Edition quotidienne — Québec. Samedi, 26 Octobre 1901 — Vol. 5—No 250

PRIX DE L'ABONNEMENT
Par année
Quotidien $3.00
Hebdomadaire - $1 00

Le Soleil

ORGANE DU PARTI LIBERAL

Abonnez-vous — AU — "SOLEIL"

12 PAGES

Adresse : LE SOLEIL, Québec — TROIS EDITIONS PAR JOUR : — MATIN, MIDI ET SOIR — BUREAUX : 90-92, Côte Lamontagne. 83-85½ rue Notre-Dame, Québec.

L'ELECTION DU COMTÉ DE QUEBEC

Le bulletin de présentation du candidat ministériel

Les noms de quelques-uns de ceux qui l'ont signé

Hon. Chs. Fitzpatrick, S. G. C., hon. N. Garneau, M. C. L., Frs Parent, maire de Beauport ; Prosper Martel, maire de St-Ambroise ; Eugène Robitaille, maire de l'Ancienne Lorette ; William Power, Sillery ; le Dr Laurin, Ancienne Lorette ; le Dr Bedard, Ancienne Lorette ; le Dr Leclerc, St-Ambroise; J. B. Pagé, Charlesbourg ; Pierre Doré, Charlesbourg ; le Dr Lavoie, St-Colomban ; Pierre Jobin, Ancienne Lorette ; Léonidas Poulin, Luc Pelletier, Jérémie Morand, R. Feeney, Henry Ross, Chs Durand, John West, Chs Trudelle, Jos Montreuil, Alex. St-Amand, Frs Rochette, Alfred Delige, Alfred Noreau, Charles Trudel, Pierre Du-

(Suite à la 11me page)

Noces d'or de la Sainte-Enfance

A QUEBEC

C'est le 15 octobre 1851 que la Sainte-Enfance a été établie à Québec par les soins de madame Vital Têtu. Voici comment le R. P. Sachè — dont le nom et les œuvres sont encore bien connus parmi nous — racontait, dans une lettre aux directeurs de Paris, les commencements de cette admirable société :

Québec, 8 mai 1852.

Messieurs,

Voici la première aumône que vous envoie notre bonne ville de Québec ; veuillez l'accepter comme les humbles prémices d'une moisson plus abondante, que l'œuvre de la Sainte-Enfance est appelée, je l'espère, à recueillir au milieu de nous.

(Suite à la 7e page)

MGR DE FORBIN-JANSON.

LA SEMAINE DU LAC ST-JEAN

Avant que la semaine soit passée parlons-en encore, du Lac St-Jean. Le sujet, mis à l'ordre du jour dans les grands journaux de Montréal par le récent voyage de l'hon. M. Gouin, a eu son apothéose pas plus tard que lundi dernier, à l'Institut Canadien, de la bouche de trois jeunes femmes de lettres, qui ont trouvé pour cela des accents de la plus haute éloquence. Pour inspirer tant d'enthousiasme et de lyrisme, il faut décidément que ce soit un bien beau pays : voilà ce que chacun conclut, tout naturellement.

Au même moment, on annonce l'arrivée du capitaliste flandrais M. Nordin, avec un projet industriel de 1 million de francs, toujours au Lac St-Jean, et la rumeur semble se confirmer que la grande entreprise hydraulique du Saguenay, une affaire de 5 millions de piastres, a surmonté toutes les difficultés qui en retardaient la mise à exécution.

Comme pays forestier et agricole, la réputation du Lac St-Jean est faite et connue au loin. Le courant est donné. Cette région privilégiée de la nature attire à des titres divers le capital et le travail : le colon sans argent, mais sans peur, qui n'a que ses bras robustes pour abattre la forêt et mettre à nu la fertilité du sol, l'immigrant ou l'agriculteur ayant quelques centaines de piastres à mettre sur une ferme en partie ou totalement défrichée ;

(Suite à la 11e page)

ELOQUENCE FEMINIME

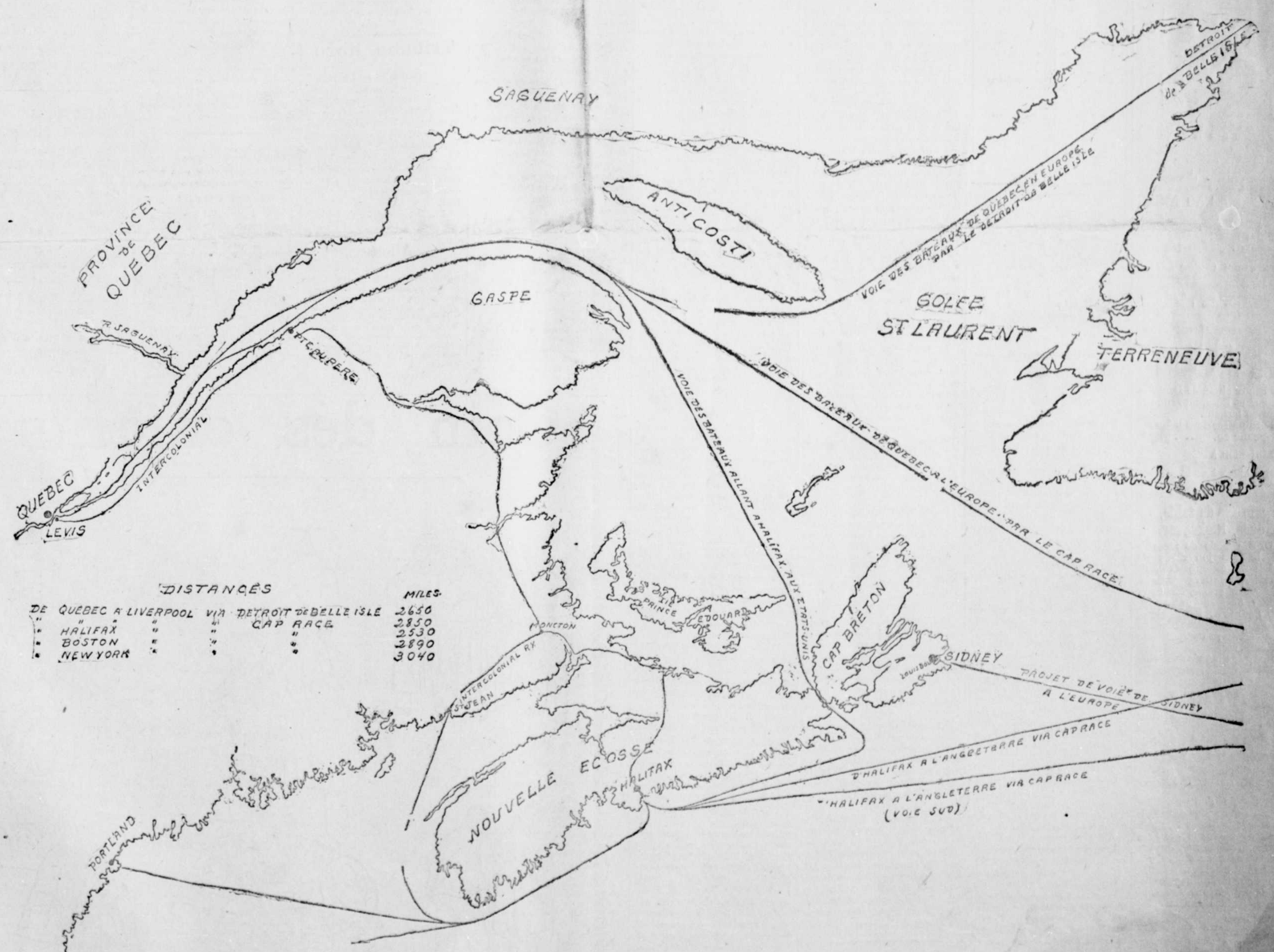
Appréciée par une femme

Quelle soirée de gala nous avons eue à l'Institut lundi ! Littérature et Colonisation ! Ce n'est pas peu dire, surtout lorsque le tout est poétisé par de douces voix de femmes, suavement persuasives, toutes palpitantes encore des impressions reçues et des émotions ressenties dans cette course vertigineuse à travers la région du Lac St-Jean, où les surprises, les émerveillements se sont succédé, l'un après l'autre se heurtant presque.

Colonisation ! Sujet tout nouveau pour nos oreilles de femmes plus aptes, paraît-il, à écouter, à comprendre des frivolités. Il faut croire que c'est parce que ces messieurs avaient jusqu'à présent oublié de nous en parler, puisque spontanément, délicieusement surprises, nous sentîmes, lorsque Gaétane de Montreuil nous énuméra les charmes de cette vaste contrée, parla de charité, de dévouement pour ces pauvres colons, vaillants jusqu'à l'héroïsme,—nous sentîmes, dis-je, une flamme nouvelle s'allumer dans nos cœurs : celle d'un devoir entrevu, ignoré jusqu'alors, auquel il faudra consacrer nos meilleures facultés, nos élans les plus généreux, afin de combler la tâche négligée, de nous faire pardonner notre inaction bien involontaire, il est vrai.

Colonisation ! Nous avons perçu, doucement guidées par la sympa-

(Suite à la 11me page)



UNE CARTE GEOGRAPHIQUE QU'IL EST IMPORTANT DE CONSERVER

L'avantage des ports canadiens sur les ports américains.—Le projet de voie de Sydney à l'Europe.

Magasin à Départements

Z. PAQUET

BUTTERICK

Nous vendons les patrons Butterick, et prenons des abonnements aussi aux publications de modes suivantes: "Metropolitan", "Delineator," "Miroir des Modes" et "The Class of Fashion."

LES COURS D'ENSEIGNEMENT

Des Travaux Artistiques d'Aiguille

Se donneront dans ces Magasins

Les Lundis et Jeudis

De 2 h. à 4 h. p. m.

POUR LES DAMES

Et tous les jeudis de 10 h. a. m. à midi.

POUR LES ENFANTS

L'une de nos grandes vitrines de gala contient une magnifique exposition d'ouvrage de fantaisie exécutés par les élèves, qui resteront ainsi exposés jusqu'à lundi soir prochain.

Nous ne donnons pas les Vêtements Confectionnés pour rien, mais nous allons aussi loin dans cette direction que la loi le permet.

Nous tenons un assortiment complet en Pardessus et Paletots pour hommes, valant respectivement beaucoup plus que leurs prix, qui varient de

$4.50 à $20

Ce qu'il y a de plus nouveaux et de meilleur à la mode, y compris le nouveau Paletot Raglan.

Pardessus et Raglans pour garçonnets, de tout âge.

Paletots courts (Reefers) pour garçonnets, Confectionnés en solide Ratine, avec grand collets cache-nez.

Complets en tout genre, fini tailleur, pour mettre séance tenante, pour hommes et garçons.

Une occasion En Dentelles

Très beaux choix de Dentelle Crême et Ecru, moyenne et grande largeur.

Prix ordinaires dans la moyenne de..... 15c

Maintenant à votre choix à 5c par verge

Argenterie de table, Plaqués, Nickel, etc.

NOUS venons de recevoir le plus joli choix de Coutellerie argent, Cuillers, Beurriers, Sucriers, Pots à lait, Pots à crême, Tasses et gobelets, Casse-noix et Pique-noix, Epargnes, Porte-verres, Porte-Allumettes, Savonniers, Porte-cuillers, Compiets de manicure, etc.

Ainsi que Plaqués de Nickel en grande variété de Plateaux et Cabarets de toutes grandeurs et formes, ovales ou carrées, Porte-serviettes, Tire-bouchons, et une multiture d'autres utilités.

LA PLUS GRANDE

VENTE DE LA VILLE

Inutile de donner ici les chiffres. Nous avons des offres toutes particulières à faire à nos clientes, dans le salon des Manteaux, Costumes, Jupons et Matinées pour dames, jeunes filles et fillettes.

Nous n'avons qu'une parole, et nous promettons des surprises agréables sur la question des prix.

Z. PAQUET

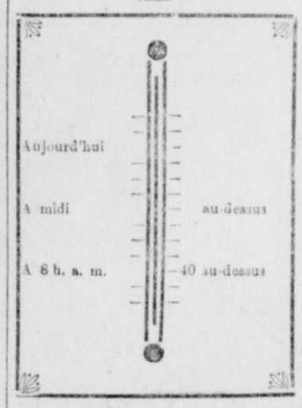
165-167-169-171

Rue Saint-Joseph

Téléphone 2171

26 octobre 1901.

TEMPERATURE A QUEBEC



Temps frais et sombre aujourd'hui.

Le soleil s'est levé ce matin à 6 h. 23 et se couchera à 4 h. 38.

Un steamer portant des milliers de quarts d'huîtres, venant de Chatham, N. B., est arrivé à Montréal jeudi.

Un journal de cette dernière ville dit que jamais les huîtres n'ont été meilleures ni en aussi grande abondance que cette année.

Il y aura une élection provinciale à East Kent, Ont., le 11 novembre.

Nomination, le 4.

Il s'agit de remplacer M. Robert Ferguson, décédé.

La statue de Gladstone a été dévoilée avant-hier à Manchester, Angleterre.

C'est M. John Morley, qui a fait le discours de circonstance.

M. Gladstone est représenté absolument dans la position qu'il avait lorsqu'il présenta à la Chambre son projet de Home Rule.

La ville de Manchester n'a rien souscrit pour ce monument. C'est un Irlandais riche qui a laissé $25,000 dans son testament pour cet objet.

Le duc et la duchesse d'York devront arriver en Angleterre mardi ou mercredi prochain, le 30.

Ils en sont partis le 16 mars, soit il y a 7 mois et demi.

Il y avait encore 150 personnes au Château Frontenac hier.

C'est plus que l'on a jamais eu à pareille saison.

La plupart sont de familles riches et de distinction, qui s'attardent à faire le voyage à Québec, afin d'éviter la foule qui envahit les hôtels durant les mois d'été.

L'hon. George Foster, ancien ministre des finances, a fait un grand discours en faveur de la fédération impériale, hier soir, à Toronto.

Sir Frederick Young, l'un des principaux apôtres de la fédération impériale en Angleterre, était présent et a aussi porté la parole.

Notre correspondant à Ottawa nous apprenait hier que l'hon. M. Duffy devait être nommé juge en remplacement de l'honorable juge White, qui a démissionné.

Nous verrions partir avec regret, pour notre part, M. Duffy, du gouvernement provincial.

Une terrible explosion a eu lieu dans la mine de charbon Buttonwood, de la compagnie de charbon de Paris, près de Wilkesbarre, Pennsylvanie. Cinq personnes ont été tuées et neuf blessées. Cette explosion est attribuée à la négligence d'un ouvrier hongrois, qui a ouvert sa lampe de sûreté pendant qu'il travaillait.

La picote se propage à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick ; on en a découvert quatre nouveaux cas hier.

La filature de coton de Valleyfield est fermée depuis hier soir pour quelques jours.

La vaccination obligatoire rencontre une forte opposition à Ottawa. Actuellement, on fait signer dans la capitale des pétitions pour demander à la Législature d'Ontario d'amender la loi et de laisser libre l'exercice de ce devoir.

Rien ne saurait mieux démontrer l'impuissance complète de l'opposition dans la Législature, que l'absence de candidats conservateurs dans les différentes élections partielles.

Ils s'excusent en disant qu'ils réservent leurs forces pour les candidats libéraux qui se présentent malgré les ministres.

C'est là un fait qui mériterait d'être noté par les libéraux des comtés de Québec, Drummond et Vaudreuil.

Une dépêche de Constantinople à "l'Echo", dit que la Porte a envoyé à la Grèce une note conçue dans des termes précis. Il y est dit que la Turquie considère comme un casus belli toute démarche qui sera faite par elle pour assurer l'indépendance de la Crète.

Les organisateurs du mouvement contre le commerce des Anglais, ont envoyé des missions en Belgique, en France, en Allemagne et dans les ports américains afin d'établir dans ces divers pays une entente organisée contre l'Angleterre.

Mgr Sbarretti, évêque de la Havane, a reçu la nouvelle de Rome que le pape a décidé de le nommer délégué apostolique extraordinaire aux îles Philippines. Il va se rendre immédiatement à Rome et partira pour Manille le 1er janvier. Mgr Barnada, archevêque de Santiago, a été nommé administrateur du diocèse de la Havane.

C. C. RICARD & CO.

Chers Messieurs,

J'ai la plus grande foi dans le LINIMENT MINARD, vu que l'année dernière j'ai guéri un cheval d'un éparvin, avec cinq bouteilles. Il commence des pustules, mais dans un mois il n'a plus d'éparvin et il ne boite plus.

DANIEL MURCHISON,
Four Falls, N. B.

JOLI COSTUME DE SAISON

Notes Sociales

C'est avec peine que nous apprenons à l'instant, la nouvelle de la mort de Mme Samson, la mère de Mme Turgeon.

Mme Samson est morte ce matin, à Lévis. C'était une vieille dame universellement estimée dans la petite ville voisine où elle a toujours demeuré.

Nous prions Mme Turgeon et l'honorable Secrétaire de la Province, d'accepter nos plus sincères sympathies.

—Le jeune Harold Fry est mort à 5 h. 30, hier soir, à la résidence de son père, M. E. C. Fry, Mont-Plaisant.

Ses funérailles auront lieu lundi.

Nous nous faisons l'interprète des regrets que cette mort cause à un si grand nombre de ses amis.

—Deux dîners seront donnés, ce soir à l'hôtel St-Louis : l'un sera offert à notre ami, le Dr E. A. Lebel, à l'occasion de son prochain mariage ; le second dîner sera donné par le club de rugby Québec aux clubs Lennoxville et Westmount, qui jouent contre notre club québecquois, cet après midi.

Notes personnelles

C'est avec chagrin que nous apprenons que l'aîné des enfants de l'honorable juge Langelier vient d'être victime d'un pénible accident.

Son seul fils, âgé de [illegible] ans, est tombé du haut en bas d'un escalier et s'est cassé un poignet.

Malheureusement, l'honorable juge Langelier était à Montréal, et madame Langelier s'est trouvée seule à ce moment si pénible.

Les médecins ont aussitôt réduit la fracture.

Cela n'empêche que l'enfant est encore très souffrant.

—M. Proctor, le propriétaire d'un si grand nombre de théâtres à New-York, Montréal et ailleurs, est au Frontenac.

Il songe, paraît-il, à acheter tout le coin de la rue St-Louis et de la côte Haldimand, comprenant l'hôtel St-Louis, et l'ancienne Académie de Musique pour y construire un grand théâtre.

—M. J. B. Morissette, échevin, est parti en voyage dans l'Ouest.

—M. L. D. Denis Hudon, de cette ville, a été nommé commissaire exécutif de ce district pour la New-York Life Insurance Co.

—M. Arthur Duquet, fils de notre populaire bijoutier de la rue St-Jean, est de retour de Montréal, où il a été suivre un cours d'optique, et après avoir passé un brillant examen, il a obtenu son diplôme d'opticien. Nous l'en félicitons et nous ne doutons nullement du succès qui l'attend, car il prend la direction du département d'optique chez son père, qui a déjà une si nombreuse clientèle, et un assortiment considérable de lunetteries et d'instruments d'optique de tous genres. Il fera l'examen de la vue gratuitement. Aux intéressés d'en profiter.

POUDRES ST LEGER

est un remède effectif contre les diarrhées de l'enfance.

Echos de la Capitale Federale

Mouvements des ministres

L'extrême popularité de sir Wilfrid Laurier dans l'Ouest

Racontée par M. Joseph Pope

(Du correspondant du "Soleil")

Ottawa, 26 oct.

Le général O'Grady-Haly ira, la semaine prochaine, faire une inspection dans les Provinces Maritimes.

—M. Joseph Pope, C.M.G., au cours d'un entretien, a déclaré que tout le monde sur le train royal avait été frappé de l'immense popularité de sir Wilfrid Laurier.

Le premier ministre était souvent obligé de se dérober et de rentrer dans son char pour se soustraire aux acclamtions de la foule qui ne cessait de crier : Laurier ! Laurier ! lorsque le duc faisait son apparition.

—Les honorables MM. Fielding, Blair et Borden sont attendus des Provinces Maritimes aujourd'hui.

—Les honorables MM. Scott et Sutherland sont aussi attendus aujourd'hui.

—L'honorable M. Mills est encore à Kingston.

—L'hon. M. Mulock est aux sources de l'Arkansas.

—L'hon. M. Tarte est à Valleyfield.

—Les ministres présents, hier, étaient : sir Wilfrid Laurier, sir Richard Cartwright, l'hon. Clifford Sifton, l'hon. William Paterson, l'hon. M. E. Bernier.

—Les journaux ont annoncé, il y a quelque temps, que M. Madore avait été nommé juge en chef des Territoires.

Je suis en position de vous dire que cette nomination n'a pas encore été faite.

—Le lieut.-col Sherwood, chef de la police du Dominion, a reçu, hier, une dépêche l'informant que la nouvelle d'un vol qui aurait été commis à bord de l'" Ophir " avant son départ d'Halifax n'était pas exacte.

Le prince de Teck a retrouvé les objets qu'il croyait lui avoir été dérobés.

—Une proclamation de la " Gazette Officielle " annonce que les assises criminelles s'ouvriront à Hull, le 26 novembre.

Nouveaux chapeaux et calottes d'automne.

Chez Ed. Bélanger & Cie,
29, rue Notre-Dame.
10, 12, 15, 17, 19, 22, 24, 26 oct.

BRULÉE VIVE

Une fillette de Saint-Robert meurt victime d'un terrible accident

(Du correspondant du "Soleil")

St-Robert, 25 oct.

Une brave famille de notre village vient d'être plongée dans la désolation.

Une fillette, âgée de quatre ans, enfant de M. D. Maclure, s'amusait avec des allumettes, lorsque soudain ses habits prirent feu. En un instant, les flammes enveloppèrent, la petite infortunée et la brûlèrent affreusement. Les chairs à dos consumées tombaient par lambeaux. La pauvre malheureuse a expiré au milieu de souffrances atroces.

Les parents de la jeune défunte sont dans la plus profonde affliction, et nous leur offrons nos sincères sympathies.

Un crime incroyable

On écrit de Malaga, Espagne, que sur la place de la Malagueta, au bord de la mer, les deux frères Diégo et Miguel Caparros se disputaient avec un individu nommé Léon Galan, qui leur tenait tête ; mais qui, voyant ses adversaires sortir des couteaux de leur ceinture, se précipita dans l'eau pour éviter l'agression. Les deux frères le poursuivirent à la nage, l'atteignirent, le frappèrent de plusieurs coups, et, quand il eut disparu sous l'eau, gagnèrent une roche isolée, d'où ils s'enfuirent vers la campagne, avant qu'on ait pu les détenir.

Ce crime a eu pour témoins plus de quarante personnes. La garde civile a été lancée à la poursuite des assassins, mais on doute qu'elle puisse retrouver leurs traces, car ce sont des contrebandiers, qui trouveront facilement asile dans la montagne.

Tribune libre

Québec, 25 octobre 1901.

Monsieur le rédacteur,

Permettez-moi de vous féliciter de l'heureuse idée que vous avez eue de mettre sur le journal d'hier soir, le portrait de nos charmantes " Chroniqueuses " " Madeleine ", " Colombine " et " Gaétane".

Je vous en remercie particulièrement n'ayant l'honneur que de les connaître sous leurs "pseudonymes".

Une lectrice assidue du "Soleil".

Allons-y

Oui, allons-y tous aux belles soirées dramatiques et musicales qui auront lieu, lundi et mardi prochains, à la salle Jacques-Cartier. " Les disciples de Satan", telle est le titre de la pièce qui sera interprétée par des artistes de talent.

Nous espérons que l'encouragement du public ne leur fera pas défaut.

Veuves sumatriennes

A Sumatra, la durée obligatoire du veuvage, pour les femmes, dépend du plus ou moins de force que le vent met à souffler. Cela peut paraître singulier, et l'est, en effet ; mais pourtant, c'est ainsi.

Aussitôt après la mort de l'époux, sa veuve hisse un drapeau au bout d'une perche devant sa porte. Tant que ce drapeau reste intact, il est interdit à la veuve de reconvoler, mais dès que paraît la moindre déchirure, le pavillon symbolique est amené, et les épouseurs peuvent se présenter.

Cette coutume, pour bizarre qu'elle soit, est toujours préférable à celle du Malabar. Elle a cet avantage que l'on peut mesurer la douleur des veuves au degré de solidité de l'étoffe qu'elles choisissent pour confectionner ce que M. Prudhomme appellerait l'étendard de leur vertu !

Les rois en automobile

Le roi d'Italie est un adepte passionné de l'automobile, qu'il pratique toutes les fois que la dignité royale n'exige pas le carrosse ou le landau attelés de chevaux.

Alors que son père, le roi Humbert avait dans ses écuries 380 nobles bêtes, le roi Victor-Emmanuel III n'en a que 150. Il possède dix automobiles ; deux sont destinés à son usage personnel ; un est réservé à la reine et les sept autres aux personnages de la cour.

La famille royale est, au surplus, très automobilophile. Le comte de Turin possède un automobile, le duc d'Aoste, quatre.

Enfin le roi de Portugal, don Carlos, et son frère, don Alphonse, se sont récemment convertis à l'automobile. C'est dans une voiture à moteur mécanique qu'ils ont suivi les dernières grandes manœuvres de l'armée portugaise.

Sincère reconnaissance.

—Docteur, je viens vous remercier pour votre dernière ordonnance.

—Cela vous a réussi ?

—Oh ! je ne l'ai pas employée, mais mon oncle s'en est servi... et je suis son seul héritier.

VENEZ

Voir le joli choix de marchandises en

Argent Sterling

que nous exposons dans nos vitrines cette semaine

Pots à l'eau.
Service à thé.
Cabaret.
Service à fruits.
Corbeille au pain.
Corbeille à bonbon.

A. C. Routier

BIJOUTIER

52 Cote Lamontagne

SALLE JACQUES-CARTIER

Lundi et Mardi, 28 et 29 octobre

" Les Disciples de Satan "

Francis Follard qui tiendra le rôle de Luciferno

Féerie à grand spectacle avec effets électriques par Lewis Muthfeld.

VOYEZ

L'office divin et le quatuor. Le pacte de Pierrot avec satan. L'arrivée des Lilliputiens. Le voyage de Pierrot à la Lune. Les bourreliers des Lilliputiens. La machine infernale. Sauts à la réduction. L'apparition des fantômes. L'évocation du sorcier. Les duels sur la place publique. Le triomphe de Lucifernio.

Musique par la fanfare de l'Union Lambilliotte et orchestre.

Les billets sont en vente chez E. Bélard 276 rue St-Jean; L. E. Grondin, 283 rue St-Joseph, et à la porte de la salle le soir de la représentation.

Les sièges peuvent être réservés. Portes ouvertes à 7 h.

ADMISSION 10, 20 ET 30C

29 2f

Réductions Spéciales

FAITES SUR

BROSSES A CHEVEUX
A DENTS
LES PEIGNES
SAVONS

et toutes les marchandises nécessaires aux enfants qui retournent au collège.

J. E. DUBE

Pharmacie de la Croix Rouge

Coin des rues St-Jean et du Palais

Coin des enfants

EVANGILE

22e dimanche après la Pentecôte

Saint Mathieu, ch XXII.

"En ce temps-là: les pharisiens, s'étant retirés, tinrent conseil pour surprendre Jésus dans ses paroles. Et ils lui envoient leurs disciples avec des hérodiens, pour lui dire: Maître, nous savons que vous êtes véridique, et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans souci de qui que ce soit, car vous ne considérez point la personne des hommes. Dites nous donc, que vous en semble: Est-il permis de payer le tribut à César, ou non? Mais Jésus, connaissant leur malice, leur dit: Pourquoi me tentez-vous, hypocrites! Montrez-moi la monnaie du tribut. Ils lui présentèrent un denier. Et Jésus leur dit: De qui est cette image et cette inscription? Ils lui répondirent: De César. Alors il leur dit: Rendez donc à César ce qui est de César, et à Dieu ce qui est de Dieu."

COMMENTAIRE

LES DROITS DE DIEU ET LES DROITS DE CÉSAR

Quand Jésus, interrogé par les pharisiens, leur répondit: Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu, il leur fit une réponse digne de leur question. Mais que certains juristes aient vu là la solution du problème posé entre le pouvoir humain et le pouvoir divin, cela nous semble fort. En effet, supposez que Pierre et Paul se font un procès à propos d'un bien dont chacun des deux prétend être propriétaire. Supposez que le tribunal réponde en ces termes: Considérant que la justice veut qu'on rende à chacun ce qui lui appartient, nous ordonnons qu'on rendra à Pierre ce qui est à Pierre et à Paul ce qui est à Paul. Pierre et Paul se trouveraient-ils bien avancés, après un pareil arrêt? Je me permets d'en douter. Et quand le Sauveur dit: Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu, que faut-il conclure, je vous prie? Voilà pourtant sur quoi on a cru pouvoir bâtir tous les systèmes gallicans. L'argument était pauvre, la base faible, l'échafaudage construit dessus trop peu solide, il devait couler, et nous assistons tous les jours à la dégringolade. Les paroles du Sauveur en sont-elles moins des paroles divines? Elles le sont très certainement, mais leur sens vrai est celui-ci: si César a ses droits, Dieu aussi a les siens, et il ne faut pas permettre à César, au nom de ses droits, d'absorber les droits de Dieu.

LES DROITS DIVINS SONT IMPRESCRIPTIBLES

Ah! si les droits divins n'étaient pas imprescriptibles, depuis combien de temps ne seraient-ils pas escamotés! Heureusement que de temps à autre, César a des ennuis, il tient beaucoup à manger du prêtre et du pape, mais il lui arrive d'en mourir et il se trouve, chose merveilleuse! que ni prêtre ni pape n'ont été mangés. Je parle de l'institution, car qu'importe que quelques martyrs de plus aillent au ciel porter au pied du trône de Dieu le cri que saint Jean entendait déjà quand il écrivit son Apocalypse: *Vindica sanguinem nostrum qui effusus est!*

Ce ne fut pas le sang des martyrs qui causa la ruine des Eglises d'Afrique et d'Asie, ce fut la corruption des chrétiens.

En jetant les yeux sur ce qui se passe, on ne peut s'empêcher de voir une grande conspiration contre les droits de Dieu; humainement parlant, ils sont rudement compromis. Mais dites-moi donc, où est César? Il reviendra, on n'en saurait douter, si, comme je le voyais dans Platon, lorsque je faisais ma rhétorique, il est nécessaire qu'aux excès d'un peuple déchaîné succède le joug d'un tyran. Peut-être viendra-t-il autre chose, l'excès du mal peut ramener le bien, n'insistons donc pas là-dessus.

Ce que je tiens à bien constater, c'est que si César à des droits quelconques, Dieu a les siens, qu'il a pris la peine d'énoncer très nettement. On n'a qu'à les chercher dans les saints Livres: Moïse et les prophètes d'abord, puis Jésus-Christ. Il importe de bien les connaître et d'en prendre la défense.

PUISSANCE DE L'EGLISE

Ne nous faisons pas illusion, le monde marche vers un ordre nouveau. On aperçoit les premières lignes des immenses constructions que prépare l'avenir. L'église catholique, cette vaillante ouvrière, que les ruines faites par d'autres que par elle n'ont jamais effrayée, parce qu'elle sait qu'elle peut rebâtir là où d'autres ont détruit, l'Eglise poursuit son œuvre. Qu'était le tombeau de saint Pierre quelques années après Néron? Que fut la basilique constantinienned quan le premier empereur chrétien voulut travailler à ses fondations? qu'était-elle sous Charlemagne? Au moyen âge, la nef principale était entourée de petites églises appartenant aux diverses nations chrétiennes; un pape chargea Michel-Ange de donner de l'unité à ces édifices; le Panthéon fut lancé dans les airs, on dit qu'il menace ruine. Soyez certain que le soir même du jour où le tombeau du prince des apôtres serait obstrué par d'immenses ruines, un pape les déblayerait, élèverait un monument plus magnifique, plus harmonieux que les précédents. Peut-être s'occupant moins des Césars ingrats, il se contenterait de graver sur le frontispice: RENDEZ A DIEU CE QUI EST A DIEU. Et la beauté du temple de pierre et de marbre serait une humble image de la beauté de l'édifice moral que les papes, ces impéissables architectes, tiennent en réserve pour l'avenir.

JESUS, TENTE PAR LES PHARISIENS, EST NOTRE MODELE DANS LES CONVERSATIONS

La conduite des Pharisiens qui cherchent à surprendre Notre-Seigneur dans ses discours, l'éloge que leurs émissaires font de Jésus-Christ et de sa doctrine, la manière dont Jésus-Christ reçoit leurs louanges et répond à leurs questions, tout cela nous apprend et les défauts qu'il faut éviter et les vertus qu'il faut pratiquer dans les conversations. Par ce mot de *conversation*, il faut entendre toute notre conduite extérieure, par rapport à la société, mais surtout les discours que nous tenons et les entretiens que nous avons les uns avec les autres.

Tout d'abord, les Pharisiens délibèrent entre eux sur les moyens de surprendre Jésus dans ses paroles. Pourquoi? C'est que Notre-Seigneur avait blâmé leur conduite irrégulière et dévoilé leur séduisante hypocrisie. Ces orgueilleux ne peuvent soutenir le poids d'une humiliation si profonde, et ils veulent se venger. N'en est-il pas encore ainsi? Nous n'aimons pas qu'on nous fasse connaître nos défauts, la lumière que nous devrions chercher nous offusque. Les mondains demandent grâce pour leurs bals, leurs soirées, leurs toilettes. Le vindicatif, le voluptueux, l'avare, entendent sauver à tout prix l'idole de leur cœur. N'est-ce pas, sur tous les tons, répéter aux prêtres ce que les juifs disaient aux prophètes: "Ne nous prêchez que des choses qui nous plaisent." Prenons la résolution de témoigner autant d'amour à ceux qui nous reprendront que les Pharisiens conçurent de haine contre Jésus, lorsqu'il les reprenait.

AYONS HORREUR DU MENSONGE

Ce que disent ici les envoyés Pharisiens peut nous servir et nous instruire sur un point de morale très nécessaire. Ils louent Jésus-Christ de sa véracité, ils nous apprennent qu'il est la vérité même, qu'il l'enseigne sans l'amoindrir, qu'il l'aime singulièrement et qu'il a horreur du mensonge. Il font donc que nous, ses vrais disciples, nous recherchions la vérité, que nous aimions à l'entendre quelle qu'elle soit, et de qui que ce soit, et que jamais il ne nous arrive de dire un mensonge. Voilà la leçon qu'il faut tirer de cet Evangile, leçon sur laquelle il serait bien important d'insister aujourd'hui. Le mensonge, hélas! est un péché dont on ne s'inquiète plus, du moins quand on espère qu'il ne sera point connu des hommes, un péché de tous les âges et de toutes les conditions. Que de mensonges officieux pour faire plaisir ou apaiser quelqu'un, pour paraître moins coupable, et même pour se justifier! que de mensonges opiniâtres pour soutenir une opinion fausse qu'on a embrassée! que de mensonges aussi de vanité pour se faire croire plus vertueux et plus saint qu'on est! On oublie que le mensonge, même officieux, est, au dire de saint-Augustin, "un si grand mal, qu'il vaudrait mieux que l'univers périt que d'en commettre un seul."

Une autre louange que reçoit Notre-Seigneur et qui peut nous instruire touchant le respect humain, si ordinaire dans les conversations, c'est de n'avoir égard à qui que ce soit et de ne point considérer la personne dans les hommes.

Les Pharisiens tenaient le premier rang dans leur nation, et, cependant, Notre-Seigneur les attaque et les censura. Cette conduite du divin Maître montre aux ministres de Dieu qu'ils ne doivent pas craindre d'élever la voix contre les scandales des grands, parce qu'ils doivent la vérité aux riches comme aux pauvres.

L'EXPIATION

Touchante Histoire

Nos devoirs envers nos parents sont si naturels qu'ils devraient, il me semble, nous venir à l'esprit, sans qu'on nous le commande, sans qu'on nous en parle même. Nos parents nous ont élevés, ont passé des nuits sans sommeils pour nous, nous ont veillé dans nos maladies, nous ont donné tout leur amour. N'est-il pas juste que nous agissions de même envers eux, que nous les aidions à notre tour, sitôt que nous sommes en état de le faire?

Nous devons leur rendre tous les services qui sont en notre pouvoir. Si nous n'avons pas bien agi envers eux, que de regrets, que de remords nous nous préparons pour l'avenir, lorsqu'ils ne seront plus. Comme nous voudrions alors pouvoir recommencer la vie pour n'avoir rien à nous reprocher.

Ecoutez ceci:

C'était dans un grand dîner. Tous les convives étaient réunis depuis un moment déjà. On n'attendait plus que le docteur B..... et tout le monde s'étonnait de ne pas le voir arriver, lui si exact habituellement. Il manquait à tous, car il était très aimé. A la fin du repas, lorsqu'on ne comptait plus du tout sur lui, il apparut. Il avait l'air fatigué et sa figure était si triste, que tout le monde le remarqua.

—Vous avez bien l'air fatigué, excellent docteur. Vous avez soigné quelque malade au loin?

Le docteur hésita.

—Non, dit-il. Et sa figure devint plus pâle, plus attristée.

—Vous n'êtes pas malade, vous au moins?

—Non, répondit-il encore. Après tout, pour quoi ne vous le dirais-je pas.....Aussi bien, ce sera encore une expiation.....Voici mon histoire en quelques mots:

Je n'ai pas toujours été l'homme à l'aise que vous connaissez aujourd'hui. Mon père n'était pas riche. Il faisait de grands sacrifices pour me permettre d'étudier la médecine. Il s'occupait d'un commerce de légumes, et allait deux fois par semaine à un marché de cette ville. Le produit de cette vente nous faisait vivre tous deux.

"Je l'avoue à ma honte, ce petit commerce de mon père m'humiliait. Je souffrais de le voir partir chaque semaine faire le marchand. Depuis quelque temps mon père n'était pas très bien; il avait une bronchite, mais allait quand même vendre ses légumes. Un jour, cependant, par un temps terrible de vent et de pluie, il hésitait à partir; mais, s'il restait, la vente ne se ferait pas, les clients attendraient en vain; ce serait une grosse perte.

"Il se tourna vers moi.—" Si je pars avec ce temps-là, me dit-il, je serai emporté par ma bronchite. Tiens, L....., sois bon enfant, je t'en supplie, vas-y."

"Je refusai. Il partit. Il partit, mon pauvre père; quand il revint, ce fut pour s'aliter. Il mourut peu de jours après.

"Depuis ce temps, chaque année, à l'anniversaire de ce jour, je pars pour la ville de X.....où se tient le marché, où il allait régulièrement, et dans une chapelle antique qui se trouve tout près, je reste en méditation deux heures, priant mon père de me pardonner!"

Ce jour-là était le jour anniversaire. Tous les convives avaient écouté, muets. Les amis du docteur se levèrent et lui serrèrent silencieusement la main. Pas un n'essaya de le consoler. Son chagrin était de ceux qu'on ne console pas.

H. M.

Une séance d'examen au Labrador

Un récit étrange de la création

L'institutrice de certain Lameau de l'est avait consacré une heure par jour, pendant quelques mois, à raconter à son petit peuple l'histoire de la création. Lassée des interminables explications qu'il fallait donner, elle avait fini par dire aux enfants, en réponse à leurs questions, que les fruits du paradis terrestre étaient encore meilleurs que la mélasse, substance qui est pour eux l'idéal de toute saveur exquise. Peu de jours après, ce fut l'examen qui se fit en présence du préfet apostolique et du magistrat du district, ce dernier remplissant aussi sur la côte les fonctions d'inspecteur d'écoles. Interrogé à son tour, un bambin de douze ans raconta, de l'extraordinaire façon que voici, le commencement de l'histoire sainte.

"Notre-Seigneur prit de la "vase", et il fit Adam. Il le regarda, et dit: "Moi suis "ben" content, mais moi va faire quelque chose de mieux que ça!" Et il dit à Adam: "Dors!" Adam dormit, et Notre-Seigneur lui prit une côte et en fit "Yièvre". Alors il les mit dans un beau jardin, et il leur dit: "Vous pouvez manger de toutes ces bonnes choses mais il ne faut pas goûter à la pomme." Mais un gros serpent "arrivit", et il dit à "Yièvre": "Mangez-en! C'est bon, va! c'est "ben" "ben" meilleur que de la mélasse!" Et "Yièvre" en "mangit", et elle "trouvit" ça bon, et elle dit à Adam: "Si tu savais comme c'est bon! Prends-en une petite bouchée, "viendra" bien aussi pour voir comme c'est bon". Adam en "mangit". Et Notre-Seigneur vint, et il dit: "Adam, "ous ous t'es"? Adam ne "répondit" point. Et le bon Dieu demande encore: "Adam, "ous ous t'es"? Adam ne "répondit" point. Alors Notre-Seigneur cria: "ré monte"! Adam "ous ous t'es"? Et Adam "il arrivit" peur, et il "reponit": "Seigneur, je n'avions pas mon butin!"

L'histoire ajoute que l'originalité de ce récit du petit Labradorien compromit fortement, durant tout le reste de la séance d'examen, la majestueuse gravité qui règne d'ordinaire dans ces solennités scolaires.

(L'Enseignement Primaire).

LA PAGE DE LA FAMILLE

L'avenir du Peuple Canadien-français

(EXTRAIT)

(Edition revue et corrigée par l'auteur)

III

Prenez deux millions d'individus de même race; dispersez les parmi les nations. Chacun d'eux, qu'il soit Français, Anglais ou Allemand, s'il est placé dans certaines conditions favorables au point de vue hygiénique, social et éducationnel, pourra, sans doute, faire souche de citoyens distingués. Ces deux millions d'individus pourront sans avoir de qualités exceptionnelles, prospérer plus même, que s'ils étaient restés groupés. L'isolement stimulera leur activité; leur situation d'étranger, les mettra davantage en évidence peut-être; enfin, sûrement leur égoïsme accru deviendra une force. Mais pour que deux millions d'hommes unis par les liens de la religion, de la langue et du sang, puissent fonder un grand peuple et entretenir en eux le sentiment national, source féconde de jouissance et de richesses morales, certaines vertus particulières leur sont nécessaires. Les citoyens d'origine canadienne-française assimilés, fondus dans la Grande République américaine peuvent se contenter d'être des hommes d'affaires prévoyants et rusés. Les Canadiens-Français aspirant à un développement autonome ne le peuvent pas.

Entourés de populations qu'anime une foi ardente en la grandeur de leurs destinées et que remplit la fierté superbe de la race, nous ne pouvons survivre que si nous sommes animés de la même foi, fiers de la même fierté; car l'ardeur des convictions possède une grande force d'attraction et, devant elle, les croyances vagues et mal définies disparaissent bientôt.

* * *

Les historiens d'autrefois assistaient volontiers à chaque peuple une mission spéciale. S'ils acceptaient le libre arbitre des individus, ils aimaient cependant voir la main de la Providence dans les principales étapes de la grandeur ou de la décadence des nations. Des hommes, d'après eux, paraissaient qui étaient les *fléaux de Dieu*; d'autres venaient chargés de préparer les voies au progrès; des civilisations disparaissaient, des peuples s'effondraient parce que la Loi avait été méconnue, parce qu'ils n'avaient pas suivi la droite voie et "avaient fait le mal devant le Seigneur". D'autres enfin, prospères malgré leurs crimes, étaient voués à un terrible châtiment.

Tout ce que nous attribuons aujourd'hui aux exigences du développement social, aux rigueurs de l'évolution naturelle, à la lutte des forces, à la concurrence vitale, n'était, selon ces écrivains, que la manifestation constante de la volonté divine par laquelle les puissants sont dépossédés et les faibles exaltés, de la suprême Justice, parfois tardive, mais immanente.

A la lumière de cette foi confiante, l'œuvre de nos pères, qui sont venus planter la croix sur le nouveau continent, est aussi une manifestation divine. "*Gesta Dei per Francos*". Nous avons été conduits ici, protégés, soutenus dans nos épreuves afin d'être sauvés de l'impiété qui désole aujourd'hui notre mère-patrie, diraient-ils volontiers.

Hé bien, je voudrais que cette opinion un peu présomptueuse fût encore celle de tous les Canadiens-Français. Je voudrais que tous les descendants des vaincus de 1760 eussent de leur mission dans le monde une aussi haute idée et qu'ils vissent leur devoir tracé d'en haut par une volonté éternelle.

Mais quelle est cette mission?

C'est une sorte de dogme consacré par l'Europe entière, que l'esprit français a des qualités incomparables de clarté, de finesse, d'ardeur de générosité. Notre race semble avoir été choisie pour enseigner au monde moderne le culte du beau, pour en garder et aussi en répandre les trésors. Sa culture élégante, sa charmante courtoisie, son dévouement inné aux nobles causes, la prédestinaient à ce rôle, auquel d'ailleurs elle ne manqua jamais.

Dès lors ne s'impose-t-il pas que notre mission, à nous Canadiens-français, est de faire pour l'Amérique ce que la mère-patrie a fait pour l'Europe: de transporter et d'édifier chez nous une civilisation sur plusieurs points supérieure à celle des peuples qui nous entourent, de fonder dans ces régions du nord une petite république un peu athénienne où la beauté intellectuelle et artistique établira sa demeure en permanence, où elle aura ses prêtres, ses autels et ses plus chers favoris?

Tandis que nos voisins, voués au culte exclusif de l'or, continueront leur négoce avide, nous nous ferons une vie sociale où le *struggle for wealth* ne se pourra point acclimater, où subsisteront les élégances anciennes et les grâces aimables d'autrefois, toutes les choses généreuses, délicates ou bonnes du passé. L'hospitalité chez nous restera large et sincère comme celle exercée par nos pères, et les femmes, au rebours des manies contemporaines, préférant demeurer femmes, n'ambitionneront ni les succès du barreau, ni ceux de l'amphithéâtre.

Mais ce n'est pas tout. Notre mission pourrait être plus grande encore. A une époque où tous les esprits ardents se préoccupent des problèmes sociaux, nous qui possédons presque l'égalité et la fraternité idéales rêvées par les philantropes, nous à qui le passé n'a rien laissé à détruire, nous pourrions, en nous éclairant des idées nouvelles d'humanité, de charité vraiment chrétienne, de sage altruisme, échafauder notre avenir sur des fondements à jamais inébranlables.

Il nous est permis de profiter de l'expérience des grandes nations; de ne leur emprunter pour les acclimater chez nous, que les produits du progrès bien entendu. L'exemple d'un petit peuple en même temps religieux et progressif, où le bien-être serait général, où l'on ne connaîtrait pas l'abus des grandes fortunes; où l'agriculture, le commerce, la science et les arts seraient également tenus en honneur, ne pourrait-il pas, dans une certaine mesure, être utile à l'humanité? Ne pourrait-il pas devenir, lui-même, un facteur puissant de progrès?

Ce n'est peut-être là qu'un rêve.. Pourquoi pas, cependant?

* * * *

Les symptômes de décadence qui se sont manifestés depuis plusieurs années ne doivent pas nous faire envisager l'avenir d'une manière pessimiste; car nous avons encore la libre disposition de presque toutes nos forces et notre bilan reste, en somme, très satisfaisant.

Nous sommes, dans la confédération canadienne et aux Etats-Unis, au nombre d'environ trois millions, presque tous de pure race franque et gauloise. Quelques défections se sont produites dans nos rangs: certains des nôtres, perdus dans des centres exclusivement américains de l'Ouest, se sont américanisés, il est vrai; mais en revanche plusieurs familles écossaises et irlandaises, également isolées dans des centres exclusivement français, se sont francisées.

Nous habitons des terres que nos ancêtres ont colonisées, arrosées de leur sang, et qui sont remplies pour nous de chers souvenirs.

Notre climat n'est ni le plus beau, ni peut-être le plus sain du monde; mais nous y sommes habitués; il nous convient. C'est un climat rigoureux, qui ne laisse pas les énergies s'endormir, qui ne permet pas aux natures vigoureuses de s'alanguir et de s'affaisser. Sous les cieux ardents du midi, le soleil est un maître inflexible contre lequel l'homme ne se défend que par le repos et l'inertie; nos neiges et nos autans au contraire, stimulent la force aiguillonnent le courage, entretiennent les résolutions viriles.

Notre situation politique est, pour le moment, aussi favorable qu'elle peut l'être.

Notre état social repose sur les bases les plus démocratiques et les plus égalitaires. Les quelques familles qui auraient pu prétendre, selon les idées de notre temps, à une certaine prépondérance, se sont appauvries. Tous ceux qui aujourd'hui, se trouvent à la tête de notre société, sont fils ou petits-fils de cultivateurs, de négociants ou d'ouvriers. Il n'est aucune famille au Canada, dont quelques membres ne se soient occupés, pendant les dernières générations de travaux manuels; aussi le travail est-il justement honoré dans pays. Espérons qu'il ne cessera jamais de l'être.

Nous sommes, un petit peuple. Est-ce un avantage? La question très souvent controversée n'est pas encore résolue.

"Dans l'ordre final, dit Auguste "Comte, les Etats occidentaux "n'auront pas une étendue nor- "male supérieure à celle que nous "offrent maintenant la Toscane "la Belgique, la Hollande. Une "population d'un à trois millions "d'habitants, au taux ordinaire "de soixante par kilomètre carré, "constitue, en effet, l'extension "convenable aux Etats vraiment "libres. Car on ne doit qualifier "ainsi que ceux dont toutes les "parties sont réunies sans aucune "violence, par le sentiment spon- "tané d'une active solidarité." Il est certain que plus les hommes s'agglomèrent et se groupent en masses nombreuses, plus les individualités disparaissent, plus les molécules qui constituent les nations sont infimes, plus les activités isolées en vue du progrès de l'ensemble deviennent impuissantes.

Enfin, nous avons cette précieuse supériorité que la plus grande partie de nos terres ne sont pas encore défrichées, que la plupart de nos ressources n'ont pas encore été exploitées; que nous sommes un peuple jeune destiné à vivre dans un pays neuf. L'horizon est donc vaste: A toutes les légitimes ambitions, à toutes les nobles aspirations, à toutes les activités, à toutes les forces, un champ presque sans limites est ouvert.

J'ai dit que nous sommes un peuple jeune.

Ne pourrait-on pas prétendre que nous sommes aussi vieux que les grands peuples européens, puisque nous ne sommes qu'un rameau de la nation française transplanté sur un autre sol, puisque nous bénéficions, comme eux, de l'expérience des siècles passés, puisque nous accomplissons vers le progrès indéfini, une évolution parallèle à celle qu'ils accomplissent eux-mêmes? Non, car l'œuvre du progrès a été interrompue pour nos pères.

Une période de guerres et d'agitation de près de deux siècles, avec des intervalles remplies par le seul souci de la conservation et des travaux matériels, nous a empêchés de vieillir. Les peuples d'Europe ont vécu également au milieu de luttes incessantes — c'étaient leurs combats que nous combattions en Amérique — mais le mouvement des idées, le progrès des sciences et des arts, n'ont pas été interrompus. Quand les soldats revenaient de leurs lointaines expéditions, ils retrouvaient leur maison changée pendant cette absence, différemment ornée, presque toujours embellie; car l'artiste et le penseur avaient créé, pendant qu'eux avaient détruit.

Il n'en fut pas ainsi chez nous! Après la conquête par l'Angleterre, nous sommes restés, tout un siècle, absolument isolés, sans aucun rapport avec la mère-patrie, cherchant uniquement à nous faire une demeure à l'abri des orages. Du concert de la haute civilisation européenne, seules quelque voix affaiblies nous arrivaient qui n'éveillaient presque aucun écho dans nos âmes.

C'est ainsi que nous sommes restés jeunes et que nous avons de la jeunesse la vigueur, la sève, l'ardeur qui nous permettront de regagner rapidement le temps perdu, quand nous aurons bien compris le devoir qui nous incombe de manifester en Amérique les vertus brillantes de l'âme française.

Il résulte, en outre, du fait que notre population a passé tout un siècle dans une paix presque ininterrompue, ne s'occupant qu'à satisfaire des désirs modestes, évitant le surmenage et ne se livrant pas au vertige des affaires et de la spéculation, qu'elle a amassé, pour les générations futures, un héritage de force et de santé, qu'elle a accumulé des richesses de tout genre. Une famille, tous les physiologistes semblent d'accord sur ce point, ne peut fournir plus de trois générations d'hommes susceptibles d'une grande activité cérébrale. Ainsi la vie fiévreuse de nos voisins des Etats-Unis, font la prospérité nous fait quelquefois envie, la course vertigineuse à la richesse qui les entraîne, comporte un élément de faiblesse pour l'avenir.

"L'extrême passion de la ri- "chesse, dit le célèbre aliéniste "Maudsley, alors qu'elle absorbe "toutes les forces de la vie, pré- "dispose à une décadence morale "et intellectuelle, et la descen- "dance de l'homme qui a beau- "coup travaillé à s'enrichir, est "presque toujours dénégéré phy- "siquement et moralement, égoïs- "te, sans probité et instinctive- "ment fourbe."

Il convient cependant d'ajouter que, dans le grand corps de l'Union américaine, les forces se renouvellent sans cesse et que chaque génération s'infuse un sang nouveau, s'assimile des énergies neuves.

Nous sommes également étrangers à ce mal du siècle dont se plaignent depuis longtemps déjà les hautes civilisations. Nos âmes de croyants n'ont pas encore éprouvé la satiété des jouissances, le désenchantement des félicités rêvées et re nues inaccessibles. Nous n'avons pas pris le goût amer de torturer notre pensée, pour chercher le sens obscur et caché du verbe, de perdre nos imaginations à la recherche d'eldorados mystérieux et de bonheurs factices. Nous avons même fort longtemps à marcher avant d'arriver jusqu'à ces régions ténébreuses où les avant-coureurs du progrès ont fait halte et d'où ils contemplent l'inconnu d'un œil morne.

Quand nous y arriverons, les voies, sans doute, seront tracées et nous serons éclairés d'une aurore nouvelle.

Pendant de longues années à l'étranger, j'ai pu constater combien, dans les vieux pays d'Europe, toutes les activités sont entravées par les cadres acceptés, les opinions reçues, les préjugés consacrés; combien les facultés d'action son circonscrites; combien d'entraves matérielles et conventionnelles s'opposent aux activités généreuses. J'ai vu quel sourd mécontentement germe au fond des cœurs et combien sera pénible l'œuvre de reconstruction qui s'annonce pour l'avenir.

A côté des penseurs robustes et des savants austères dont l'œuvre élargit sans cesse sa trouée dans les ténèbres, s'agitent des légions d'esprits subtils, de dilettantes névrosés s'évertuant à distiller l'ombre et le mystère, glorieux quand ils ont amené un pâle sourire sur les lèvres de ceux qu'ils estiment des raffinés et des délicats. Peut-être sont-ils, eux aussi, des précurseurs, mais combien leurs efforts nous semblent maladifs, pénibles et puérils! L'air pur, on le sent, manque à leur poitrine.

L'œuvre que nous, membres de la jeunesse canadienne-française, avons à accomplir, et est contraire, saine, vivifiante et virile. C'est une œuvre d'*hommes*.

Nous avons à rassembler et à consolider les éléments de tout un peuple, qui tendent à se disperser.

Nous avons des voies à ouvrir à mille activités qui se dépensent sans profit, des déserts à peupler, une patrie à faire grande et prospère. N'est-ce point assez pour satisfaire toutes les aspirations?

Qui de nous n'a pas quelquefois caressé ce beau rêve: Depuis les bords de l'Atlantique, sur les rives de notre majestueux Saint-Laurent et dans les profondeurs où règne encore la forêt, des villes opulentes, enrichies de musées, d'objets d'art et de monuments, attirant à leurs écoles toute une jeunesse éprise des choses de l'esprit; des campagnes riantes aux voies bordées d'arbres, aux habitations coquettes, aux champs couverts d'une luxuriante végétation; une nouvelle France continuant au Nouveau-Monde et dans des conditions d'existence améliorées, les traditions élégantes, courtoises et généreuse de la vieille mère-patrie?

Ce rêve, il ne tient qu'à nous d'en préparer et d'en commencer la réalisation.

EDMOND DE NEVERS.

(A suivre)

LA LANGUE FRANCAISE

Ce qu'en pense un économiste américain

Voici un article que nous donnons à méditer aux Canadiens-français un peu trop portés à parler l'anglais.

Nous avons été particulièrement heureux de le lire dans "Le Canada-français".

Cet éloge de notre belle langue française est propre à nous la faire aimer davantage, et à nous faire travailler plus énergiquement à sa conservation dans nos familles et dans tout le Canada.

Voici cet article:

"M. H. G. Wells, l'un des économistes les plus en vue des Etats-Unis, donne en ce moment au "North American Review", une série d'articles dans lesquels il discute avec tout le calme et la perspicacité d'un véritable savant ce que pourra être le monde en l'an 2,000. Son dernier article traite précisément de l'avenir des langues.

M. Wells n'est pas un enthousiaste de l'idée des nationalités. Il consacre plusieurs pages à démontrer qu'à mesure que les moyens de communication deviennent plus nombreux et plus rapides, les peuples se mêleront davantage et abandonneront les langues peu usitées pour adopter celles qui ont cours dans le monde entier.

C'est ainsi qu'il arrive à dire que dans un avenir prochain, il n'y aura en réalité que trois langues répandues dans le monde civilisé: l'anglais, l'allemand et le français.

Il se demande ensuite laquelle de ces trois langues sera adoptée de préférence par les peuples qui seront forcés de chercher, en dehors de leur idiome national, celle qui pourra les tenir au courant des progrès de l'esprit humain. "Le facteur déterminant, dit-il, sera la quantité de connaissances et d'idées que l'acquisition d'une langue apportera à celui qui l'apprendra."

Le problème ainsi posé, il n'hésite pas à conclure contre l'anglais et l'allemand en faveur du français. Il signale en passant le peu de progrès que l'anglais a fait chez nos compatriotes, en Afrique Australe et dans les autres pays conquis par l'Angleterre. L'anglais n'a pas évidemment les qualités contagieuses du français, qui se trouve partout au dehors: en Italie, en Espagne, en Russie et dans l'aristocratie de toutes les nations.

L'allemand est écarté parce que c'est une langue qui manque de souplesse et de précision, l'anglais parce que sa littérature manque de variété et d'élévation.

"L'abaissement intellectuel de ce qui est publié en anglais", dit notre auteur, implique le déclin de la langue et de toutes les vastes possibilités politiques que comporte l'extension considérable d'une langue."

Le français, au contraire, fera des gains considérables durant les années qui viennent, parce que dans cette langue on trouve des livres effrayants qui embrassent toutes les connaissances humaines. Les Français, eux-mêmes, d'après M. Wells, ne paraissent pas avoir l'idée de l'avenir de leur langue. Est-ce à cause des désastres de 1870? Une guerre malheureuse n'affecte pas la diffusion d'une langue polie et populaire. L'exquise précision, la noblesse et l'élégance du parler français assureront son triomphe, qui se manifeste déjà par la multiplicité des livres publiés en français."

Le congrès catholique allemand

Les catholiques allemands ont tenu naguère à Osnabrück leur Congrès annuel, sous la présidence de M. Trimborn, avocat à Cologne.

La première résolution soumise au Congrès était relative à la question romaine; elle a été votée par acclamations. Elle est ainsi conçue:

"Le 48e Congrès catholique allemand proteste, comme on l'a fait aux congrès précédents, contre la situation faite au Saint-Siège à Rome. Cette situation est contradictoire avec les droits de l'Eglise, et elle est absolument intolérable pour la personne du Souverain Pontife. Le Congrès adhère pleinement et solennellement à la lettre circulaire adressée par le Pape Léon XIII heureusement régnant, le 5 août 1893, à l'épiscopat, au clergé et au peuple italien.

"Lettre qui dit:

"Les catholiques italiens ne doivent pas cesser de réclamer, précisément parce qu'ils sont catholiques, la restauration de l'indépendance et de la vraie liberté du Saint-Siège, bases indispensables de la liberté et de l'indépendance de l'Eglise catholique."

"En conséquence:

"Le 48e Congrès reconnaît la situation et la tâche de la Papauté comme étant un fort important facteur de la paix, et regarde le Saint-Siège comme étant appelé en première ligne à remplir le rôle de médiateur dans la lutte d'intérêts des peuples et des Etats, comme cela s'est si souvent pratiqué avec succès dans le courant de l'histoire universelle."

LES RELIGIEUX FRANCAIS EN BELGIQUE

Le "XXe Siècle" a publié cette note que d'autres journaux belges ont reproduite:

"Il est inexact que les évêques belges se soient réunis pour conférer sur l'établissement éventuel de religieux français en Belgique. Mais les évêques, sans entente préalable concertée, se sont trouvés d'accord pour ne pas mettre d'obstacle à l'exercice d'une liberté religieuse qui, dans l'occurrence, revêt le caractère d'une belle et noble charité.

"Certains journaux ont dit que les évêques belges avaient subordonné l'autorisation d'établissements des religieux français dans leur diocèse respectif à certaines conditions. Ces conditions n'ont rien d'exceptionnel: ce sont celles même qu'impose le droit commun ecclésiastique. Par une prudence et une délicatesse auxquelles il faut rendre hommage, les Evêques ont demandé en outre: 1o que leurs hôtes ne fassent point d'appel public à la charité; 2o qu'ils n'ouvrent et ne tiennent point de pensionnat.

"Telles sont, très exactement, les seules conditions nullement exceptionnelles mises à l'établissement des religieux français émigrés en Belgique."

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE

Un commis aux vivres ou maître d'hôtel steward; inutile de se présenter si l'on n'a pas l'expérience de l'emploi. S'adresser à N. LeVasseur, 17 rue Sault au Matelot. 19 f

ON DEMANDE

Immédiatement six charpentiers pour les travaux aux chutes de la Chaudière, pour deux mois

The Canadian Electric Light Co.

ON DEMANDE

Immédiatement une servante au No. 50 rue Ste-Famille. 14oct—

ON DEMANDE

Une servante. S'adresser à Elzéar Savard, Boulevard Langelier. 15 oct—no

ON DEMANDE

Une bonne servante. Références exigées S'adresser No. 153 rue des Fossés. 15 3f

ON DEMANDE

Un jeune homme pour avoir soin d'un cheval. S'adresser a 185 rue Arago. 21o no

A LOUER

Logement à louer en très bon ordre. S'adresser au No. 276 rue d'Aiguillon, ou a Jean Roy, bureau de poste. 21 oct—

ON DEMANDE

Une servante sachant faire la cuisine. S'adresser au No. 363 rue St-Joseph. 16 oct—m.o.

ON DEMANDE

Des jeunes gens pour travailler a la farine préparée et se rendre généralement utile, S'adresser au No. 108 rue Dalhousie, Wm. Carrier. 19 oct—

ON DEMANDE

Immédiatement une bonne servante pour une petite famille de 2 personnes. Bons gages. S'adresser a Mme D. Watson, 45 rue d'Artigny. 23 3f

ON DEMANDE

Une servante générale sachant faire la cuisine. S'adresser au No. 8 rue Ferland 23 3f

ON DEMANDE

Un jeune homme parlant les deux langues, ayant quelques connaissances du commerce d'épicerie, pour vendre dans la ville et tenir le bureau. S'adresser par lettre D, bureau du "Soleil." 23 3f

ON DEMANDE

Une bonne servante au No. 404 rue St-Jean. 23 3f

ON DEMANDE

Plusieurs bons menuisiers et maçons. S'adresser de midi à 1 h. et après 6 h. à John Flynn, entrepreneur, 59 Ste-Marguerite. 24 2f

ON DEMANDE

Une servante au No. 49 rue Desjardins, Haute-Ville. 24 3f

Piano demandé

On demande à acheter un piano cottage en bon ordre. s'adresser A. M., bx "Soleil." 24 2f

Poêle demandé

Un poêle de cuisine avec quatre ou six ronds et pourvu d'une bouilloire. Devra être chauffé au bois et en bon ordre. S'adresser a Bennett & Co., bâtisse de la Banque Union. 22 3f

Ferblantier

Un bon ouvrier ferblantier trouvera de l'emploi dans un en s'adressant chez Chs. Vézina, 117 rue du Pont. 19 oct—m.o.

A LOUER

Manufacture, Nos. 10 a 16 rue Arago, près de la rue St-Valier, avec pouvoir moteur, élévateur et appareil de chauffage, dont partie occupée par la "Dominion Corset Manufacturing Co." Aussi, une maison, No. 3 rue St-Valier. Cette maison venant récemment d'être remise à neuf et convertie en magasin pour un locataire à long terme. Hamel, Tessier & Tessier, avocats, 116 côte Lamontagne, ou Alex. J. Chauveau, notaire. Téléphone 63. 21o 2s

Safes à vendre

Plusieurs safes de seconde main à vendre par J. H. E. Plamondon, 248 rue St-Valier St-Roch, Québec. 19 oct—

Qui en a besoin ?

Deux magnifiques "poêles," haut de 15 pieds chacun. S'adresser au "Soleil." 2 20—jno

Vieux Journaux

Nous ne conservons pas nos échanges qui représentent plus de 60 journaux chaque jour.

Nous les vendrons à grande réduction sur le prix ordinaire du papier.

Envoyez votre commande au "Soleil" Québec. 22 oct—jno

Boulanger

Un ouvrier boulanger français, de Bordeaux, sachant faire le pain de première classe, cherche une position. S'adresser à M. Lafrancade, 71 rue St-Paul. 16 1s

PERDUE

Une ceinture bleue avec boucle en argent, depuis le Cap jusqu'à la rue Collin, et de là jusqu'à la Basilique.

Prière de la remettre à ce bureau. Nous indemniserons la personne de son trouble. jno.

Pension demandée

Un jeune homme parlant l'anglais désirerait prendre sa pension dans une famille privée française, dans le quartier du Palais, près des Remparts préférablement. S'adresser par lettre au No. 50 rue Couillard, donnant les conditions. 28 1f

POSITION DEMANDEE

Une jeune fille diplômée et ayant déjà quatre ans d'enseignement, désire enseigner le français dans une famille anglaise. Pour plus amples informations s'adresser au bureau du "Soleil." 14 oct

Maison à vendre

Résidence située No. 18 rue Mont Carmel, Cap, en face du jardin du Gouverneur, pourvue d'appareil de chauffage à l'eau, et d'améliorations modernes. Peut être visitée tous les jours de 2 a 5 h. p. m. Pour conditions, s'adresser a J. I. Lavery, avocat, ou a M. P. B. Dumoulin, gérant de banque. 13j—jno

Marchandises a vendre

Vente à sacrifice. Magasin loué pour le 1er novembre. Nouveau couvert Dunlop, $2.50 chaque, pompes à pieds de $1.50 pour $00, autres de 1er de $2.00 pour appliquer aux roues des voitures, $1.25; nouvelles lampes à gaz de $3.00 pour $1.40.

MUNSON, Toronto.

19 sep—1m.

A LOUER

A St-Raymond, magnifique poste de commerce, avec logement au-dessus du magasin, hangars, étables, etc., et muni de toutes les améliorations modernes et accommodations, près de l'église. Une des meilleures bâtisses de St-Raymond. S'adresser à M. Letarte, St-Raymond. 8sept.—

Collection

Les personnes qui auraient des collections à faire faire, pourraient s'adresser à Eugène Cannette, 122 rue Massue, ou au bureau du "Soleil." Garantit succès. 20 oct—m.o.

PERDU

Vendredi, sur le train express du C.P.R. de puis Trois-Rivières à Québec, un portemonnaie contenant $140 avec un certificat de voyageur et une police d'assurance sur les accidents. Celui qui le rapportera chez Lemaire, Frères & Cie ou au No. 122 rue St-Olivier, sera généreusement récompensé.

PERDU

Entre la rue Ste-Anne et Côte Lamontagne, une épinglette en or, "horse shoe." Récompense à celui qui la rapportera au bureau du "Soleil." 22 3f

Cheval à vendre

Un bon cheval de travail à vendre. Prix $45.00. S'adresser a Chs. P. Laperrière, 245 rue St Olivier. 21 3f

PROPRIETE A VENDRE

La maison de propriété connue sous le nom de "Kent House," située sur la rue St-Louis, comprenant des bureaux, etc., chauffée à l'eau chaude.

Aussi la résidence attenante occupée actuellement par J. F. Burroughs, Ecr., avocat. S'adresser à

C. E. Taschereau, N. P.

Rue St-Pierre.

FERME A VENDRE

Lot No. 67, trois arpents de front par 40 de profondeur, environ 15 acres en culture, batanes de lot très belle bâtisse, situé sur la rivière de la rivière Chaudière, paroisse de St-Georges de Beauce, à environ 7 acres de l'église.

Aussi dans la même paroisse lot No. 45, à un mille et demi de l'église, 3 3/4 acres de front par 40 de profondeur, 10 acres en culture, bâtisses, maisons, granges étables, etc., en très bon état. Pour conditions de la vente s'adresser à

DAVID G. FOZER,
St George, Beauce.

8oct—1m

A vendre

Ce magnifique terrain situé sur le côté nord de la rue Lalemant, No. 115 du cadastre, mesure 100 pieds de front par 110 pieds de profondeur, avec une petite bâtisse.

S'adresser à
LABRECQUE & BELANGER,
Notaires,
18 rue Buade.

8 oct—

A VENDRE

Une grande maison en brique à 2 1/2 étages, Nos. 16, 18, 20 et 22, rue Plessis. Quatre logements. Loyer $252.

S'adresser à Labrecque & Bélange, notaires, 18 rue Buade. 11o—no

A VENDRE

Immédiatement et à très bas prix, une machine de de tiste pour plomber les dents, de seconde main, fabriquée par S. Shore. S'adresser au No. 101 rue Richelieu. 22 3f

A VENDRE

Une grande maison en brique 1 1/2 étage, Nos. 77, 79, 81, 83 et 85 rue Victoria, et 44-46 rue Kirouac. Cinq logements. Loyer $315.

S'adresser à Labrecque & Bélanger, notaires, 18 rue Buade. 11o—no

A vendre

A TRES BON MARCHE

Les deux grands poteaux hauts de 60 pieds érigés en face de notre établissement pendant les fêtes.

S'adresser aux bureaux du "Soleil."

Maison à vendre

Une maison à un étage, rez-de-chaussée et toit, comprenant deux logements, Nos. 157 et 159 rue Richemond. Pour détails s'adresser à H. P. Boisseau, 36 rue Garneau. 14 1m

Magasin à louer

Un des meilleurs magasins dans la ville, coin des rues du Trésor et Buade, maintenant occupé par MM. J. G. Filteau & Cie, libraires. S'adresser au "Daily Telegraph." 23f 1ms

A LOUER

Un logement de 5 chambres en parfait ordre, au fauxbourg St-Jean, à louer à un ménage pas d'enfants. Bonnes conditions. S'adresser à 103 rue St-Joachim. 20 no

A VENDRE OU A LOUER

Chance exceptionnelle de s'acquérir une résidence à la campagne, à 5 minutes de Québec, par l'accommodation du

A l'ensemble, 135 pieds de la gare, 400 pieds du fleuve, 14 minutes de l'église et du couvent, 2 jolies maisons en briques, neuves, 2 étages, contenant chacun huit grandes chambres, avec cave spacieuse et saine, aqueduc, jardinet, etc. Conditions faciles, possession immédiate. S'adresser à A. L. Bernard, avocat, ou au notaire Marcoux. 9m—1m

Propriété à vendre

Belle magnifique résidence, No. 192 Grande Allée, coin de la rue Conroy, bâtie en granit. Intérieur élégamment finissable de toutes les améliorations modernes. Cette résidence est située dans la partie la plus agréable de la ville, et vis-à-vis la promenade continuelle de la voiture propriété, c'est un bon placement pour l'acheteur. Pour détails s'adresser à

14 & 16 RUE ST-PIERRE

ON DEMANDE

Une jeune fille pour aider au ménage dans une famille de deux personnes S'adresser au No. 219 rue St-Paul. 17 4f

A VENDRE

1—Une maison en brique blanche, No. 146 rue St Augustin. Loyer $30.

2—Une maison en pierre et en brique Nos. 150 1/2 rue St Augustin, et 6 rue St Amable. Deux logements. Loyer $432

3—Une maison en brique blanche, Nos 6 1/2 et 8 rue St Amable et 33 rue Conroy. Deux logements et un magasin. Loyer 300 piastres.

S'adresser à Labrecque & Bélanger, notaires, 18 rue Buade. 11o—no

Bouc à vendre

Un bouc blanc, noir et blanc, dompté, à vendre à bon marché. S'adresser à Raoul Renault, au bureau de la Commission du Havre. 16 3f

A VENDRE

Des personnes désirant faire le commerce de gros et de détail trouveraient un magnifique poste de commerce à St-Charles de Bellechasse, au coin de la route de la station, ancien poste de Pierre Drolet. S'adresser à Cyrille Carrier, St-Charles. 5o—1m

Bateau à vendre

Un bon bateau, mesurant 75 pieds de longueur, pouvant jauger 60,000 pieds de bois, avec tous les agrès. Le tout en bon ordre. A vendre à bonnes conditions.

S'adresser à Anthime Lemieux, marchand, l'Islet. 18 1s

Chevaux à vendre

Deux bons chevaux à vendre. S'adresser à Lelièvre et Frère, 219 rue St-Joseph 21 oct—

Terre à vendre

Une terre de 24 arpents en superficie, avec bâtisses, située sur le bord de la rivière St-Charles, route Valcartier, St-Ambroise de la Jeune Lorette, à 1 1/2 mille de l'église et de la station. Pour informations s'adresser au bureau de Eugène Leclerc, 88 rue St-Pierre. 8o—1m

GROSVENOR HOTEL

(Près de la gare Victoria à Londres)

GUIDE DU VOYAGEUR

CHEMIN DE FER DE QUEBEC AU LAC ST JEAN

Le et après dimanche le 13 oct. 1901, les trains partiront du terminus, rue St-André, Jetée Louise, Québec, et arriveront comme suit :

DEPART DE QUEBEC

8.10 a.m—Express tous les jours excepté le samedi et le dimanche, pour Roberval et Chicoutimi.

9.00 a.m—(Grand Nord) Express tous les jours excepté le dimanche pour Grand'Mere et les Chutes Shawenegan.

4.15 p.m—Express tous les jours excepté le dimanche, pour St-Raymond et les stations intermédiaires.

7.30 p.m—Express le samedi seulement avec char dortoir, pour Roberval et Chicoutimi.

ARRIVEE A QUEBEC

7.00 a.m—Express le lundi seulement, avec char dortoir, de Chicoutimi et Roberval. Ce train part de Chicoutimi le dimanche soir.

8.40 a.m—Express tous les jours excepté le dimanche de St-Raymond et des stations intermédiaires.

7.00 p.m—Express tous les jours excepté le dimanche et le lundi de Chicoutimi et de Roberval.

8.50 p.m—(Grand Nord) Express tous les jours excepté le dimanche des Chutes Shawenegan et de Grand'Mere.

On peut se procurer des billets de passage chez F. S. STOCKING vis-à-vis l'hôtel St-Louis, au Chateau Frontenac, au Bureau du Pacifique 14, rue Buade, au bureau du Grand-Tronc, coin des rues Ste-Anne et du Fort, au bureau de l'Intercolonial, 7 rue du Fort, et chez M. J. Blisconnette, 124½ rue St-Joseph, St-Roch.

Les sièges et lits dans les chars parlors et dortoirs se réservent au bureau de F. S. Stocking.

ALEX. HARDY,
Agent général P. & C.

J. G. SCOTT,
Gérant Général

12 oct. 1901

LIGNE ALLAN

STEAMERS DE LA MALLE ROYALE

ETABLIE EN 1853

1901—Service d'été—1901

Service de Liverpool, Québec et Montreal

De Liverpool	Steamers	De Montréal.	De Québec
12 sept.	Pretorian	28 sept.	28 sept.
19 "	Tunisian	4 oct.	5 oct.
26 "	Corinthian	12 "	12 "
3 oct.	Parisian	19 "	19 "
10 "	Australian	25 "	25 "

Prix du Passage

Cabine ..... $50.00 et plus
Cabine seconde classe $35
Entrepont ..... Liverpool, Londonderry, Belfast ou Glasgow $25.00 et $26.00.

Service de Montréal et Glasgow

De Glasgow.	Steamers	De Montréal et ses environs.
21 sept	* Numidian	9 oct.
28 "	Sarmatian	16 "
5 oct	Buenos Ayrean	23 "
12 "	Orcadian	30 "

* Numidian partira directement pour Glasgow, et prendra toutes les classes de passagers.

Service de Londres et Montréal

De Londres	Steamers.	De Montréal et ses environs.
10 sept.	Monte Videan	1 octobre
" oct.	Brazilian	15 "
	Rosarian	29 "

Service de Glasgow et New-York

De Glasgow	Steamers.	De New-York.
14 sept	Sardinian	2 octobre
21 "	Mongolian	9 "
28 "	State of Nebraska	16 "
12 octobre	Laurentian	30 "

Prix du Passage

Cabine ..... $40 et plus
Cabine seconde classe $32.50
Entrepont de Glasgow, Liverpool, Belfast, Queenstown et Londonderry $26.00

Pour autres informations s'adresser à ALLANS RAE & CO., Agent.

TRAVERSE

QUEBEC & LEVIS

LES VOYAGES entre les deux rives tels que ci-dessous nommés seront convenables aux passagers voyageant par les Chemins de fer ci-dessous mentionnés les Dimanches et les jours de fête exceptés, et le temps le permettant, quant à

QUEBEC — LEVIS

Chemin de fer Intercolonial

A.M.	A.M.
7.45 Accommodat. pour Campbellton.	6.00 Accommodat. pour Riv. du Loup
11.15 Accommodat. pour Montréal.	7.00 Accommodat. pour Montréal.
11.30 Express pour Montréal.	11.00 Accommodat. pour Campbellton
P.M.	12.00 Express de Halifax.
3.45 Express pour Rivière du Loup.	P.M.
3.15 Express pour Montreal.	1.15 Express de Montréal
5.00 Malle pour Halifax.	5.30 Express de Montréal.

Chemin de fer Québec-Central

A.M.	A.M.
7.45 Mixte pour St-François et Mégantic.	7.30 Accommodat de Sherbrooke.
P.M.	P.M.
2.30 Express pour St François, Mégantic et Sherbro.	1.30 Express de Sherbr. Mégantic et St François
6.30 Accommodat. pour Sherbrooke.	7.00 Mixte de St François et Mégantic.

Traverse du Grand Tronc

MAINE

QUEBEC	QUEBEC SUD
P.M.	A.M.
12.15 Malle pour l'ouest	7.25 Malle de l'ouest
6.00 Express pour l'ouest.	1.50 Express de l'Ouest

DIMANCHES

P.M.	A.M.
6.00 Express pour l'Ouest	7.25 Express de l'Ouest.

21 oct. 1901.

CHEMIN DE FER GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Les trains quittent Points Lévis

12.45 p.m. tous les jours, dimanche excepté, et 6.35 h. p.m. tous les jours

Le bateau de la traverse laisse le quai des Indes, pied de la rue St-Paul, 30 minutes avant le départ des trains.

Excursion à taux réduits pour l'exposition Pan-Américaine. Buffalo. $8.45

Départ le 22 oct., retour limité au 27 oct.
" 24 " " 29 oct.
" 26 " " 31 oct.
" 29 " " 3 nov.

Un officier de douane se tient à la traverse à Québec pour examiner le bagage en destination des Etats-Unis.

Pour autres informations, s'adresser à n'importe quel agent du Grand Tronc ou au

BUREAU DES BILLETS

Coin des rues du Fort et Ste-Anne en face du Château Frontenac, débarcadère de la Traverse, rue Dalhousie, au pied de la rue St Paul, et au No 349 rue St-Paul, Palais.

INTERCOLONIAL RAILWAY

Chemin de fer Intercolonial

La ligne courte pour Montréal

A partir de dimanche le 20 octobre 1901, le départ et l'arrivée des trains s'effectuent comme suit, à Levis (Eastern Standard Time):

Express pour Saint Jean, Halifax et Sydney : 5.35 h. p. m ; pour Montréal : 4.20 p. m. : et 12.10 p. m. ; pour la Rivière du Loup et Campbellton : 8.15 a. m. ; pour la Rivière du Loup : 4.15 p.m.

L'accomodation arrive de la Rivière du loup à 5.30 p. m.

(Marques pour références : † Chaque jour excepté le dimanche ; ‡ chaque jour excepté le lundi ; * chaque jour excepté le samedi.)

Pour réserver des chars-palais et dortoirs, s'adresser à Québec, aux bureaux : 7, rue du Fort et 38 rue Dalhousie, Téléphones : 550 et 99.

D. POTTINGER,
Gérant général.

Moncton, N. B., 16 octobre 1901.

H. A. Price, assistant-agent-général des passagers, 143, rue St Jacques Montréal.

Jas. Hardwell, assistant-agent général du fret, 139, rue St-Jacques, (Coin St-François-Xavier), Montréal.

Quebec Steamship Co.

LIMITED

St-Lawrence Line

Le steamer en fer, à double hélice CAMPANA, jaugeant 1,700 tonneaux laissera Québec

Mardi, le 5 novembre à midi

Sera le dernier voyage de cette saison

Pour la Pointe au Père, Gaspé, Mal Bay Percé, l'Anse du Cap, Grande Rivière Summerside, Charlottetown et Pictou, arrêtant quelques heures à chaque endroit pour permettre aux passagers d'aller sur le rivage excepté à la Pointe au Père.

Des billets d'excursion pour les Provinces Maritimes a taux réduits pour le reste de la saison.

Les accommodations pour les passagers sont excellentes.

Les expéditeurs sont requis de bien marquer le port de destination sur leurs marchandises pour éviter les erreurs en les débarquant.

Aucune marchandise ne sera reçue après 11 h. a. m., le jour du départ,

Pour plus amples informations, s'adresser à

ARTHUR AHERN,
Secrétaire

Agents de billets, T. R. Shanks, Pointe-aux-Trembles ; E. H. Crean, Beauport ; A. Gilbert, Beauport.

Cie Franco-Canadienne

10 jours de Montréal et Québec au Havre direct

DEPART

Du Havre	Du Montréal.
5 oct. SS Manchester Shipper	2 nov.

	1ère	Entrepont
Havre, Southampton et Londres	$50 00	$27 00
Paris	55 50	27 50

Grand confort, docteur et femme de chambre à bord

Cuisine française, vin de table gratis à toutes les classes.

Marchandises du Havre, 11 jours, Paris 14, Bordeaux, La Pallice, Nantes, Lorient, 17.

Connaissements directs souscrits dans tous les ports Français et méditerranéens par les agents locaux.

Pour renseignements et instructions d'expédier ces marchandises s'adresser à H. Genestal & Fils, Havre, à tous les agents des Chemins de fer en Canada, ou à 233 rue des Commissaires, Montréal.

W. M. MACPHERSON, Agent Local.
81 Dalhousie, Québec

L'ECLIPSE

Onguent sans égal pour les CORS. En vente partout.

15c la Boite

DEPOT :

A. E. MICHON,
Pharmacien,
Montmagny.

13s—1m

CHEMIN DE FER

St-Laurent et Adirondack

— ET LE —

New-York Central

et Hudson River

LA ROUTE DES ADIRONDACK

Du canal aux états

Horaire du 16 juin 1901

Les trains laissent la Station Windsor, Montréal

POUR

8.00 p.m. Tous les jours, dimanche excepté. Trains solides directs jusqu'à New-York.

New York, Albany, Utica, Syracuse Rochester, Buffalo, Upper Lake, Sarnia Lake, Sarnia, Malone, Huntingdon, Valleyfield, Beauharnois et Chateauguay.

7.30 p. m. Tous les jours de l'année. Trains solides directs jusqu'à New York.

Char Pullman sur le train du jour et char Dortoir sur le train du soir.

Service du buffet sur tous les trains directes

Les trains locaux pour Valleyfield, Beauharnois et Chateauguay, laissent la gare Windsor, Montreal, 5.15 p.m., tous les jours excepté dimanche, 9.45 a.m., dimanche seulement, 2.25 a.m., excepté samedi et dimanche, 1.35 p. m., samedi seulement.

Les trains du Pacifique Canadien et de l'Intercolonial font connection à Montréal avec les trains du New York Central.

Chars-palais attachés aux trains du jour, entre Montréal et New York, et chars dortoirs sur les trains de nuit entre Montréal et New-York, et New-York et Buffalo.

Demandez vos billets via N. Y. C.

Pour informations, horaire, etc., demandez à l'agent des billets du C.P.R., ou écrire à A. J. Hebert, agent des passagers de voyage, Montréal, ou H. D. Carter, agent général, Maione, N. Y.

George H. Daniels
Agent général des passagers

P. S. Blodgett,
Surintendant général,
Station Centrale, New York

Quebec Railway, Light & Power Co

Commençant le et après LUNDI, le 30 septembre 1901, les trains circuleront comme suit :

Entre Québec et les chutes Montmorency

LA SEMAINE

Départ de Québec, 7.30, 8.30, 9.30, 10.30, 11.30, a.m., 1.30, 1.50, 2.30, 3.30, 4.30, 5.30, 6.15 et 6.30 p.m.

Départ de Montmorency, 6.10, 8.00, 9.00, 10.00, 11.00 a.m., 12.00, 1.00, 2.00, 3.00 4.00, 5.00, 6.00 et 7.00 p.m.

Train extra le samedi—départ de Québec 10.30 p.m., départ de Montmorency 10.50 p.m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec 8.00 a.m., 1.30, 2.30, 3.30, 4.30, 5.30 et 6.30 p.m.

Départ de Montmorency 6.55 a. m., 12.25, 2.00, 3.00, 4.00, 5.00, 6.00 et 7.00 p.m.

ENTRE QUEBEC ET STE-ANNE

La Semaine	Le Dimanche
Départ de Québec	Départ de Québec
7.35 a.m.	8.00 a.m.
10.05 a.m.	2.05 p.m.
2.05 p.m.	5.35 p.m
5.05 p.m.	
6.15 p.m.	
La semaine	Le dimanche
Départ de Ste-Anne	Départ de Ste-Anne
5.30 a.m	6.15 a.m
7.35 a.m	11.45 a.m
10.05 a.m	4.05 p.m
11.45 a.m	
4.05 p.m	

ENTRE QUEBEC ET ST-JOACHIM

La semaine, départ Québec 5.05 p.m. Départ de St-Joachim 7.15 a.m

Le frot reçu à la gare à Québec après 3.40 p.m ne sera expédié que le lendemain.

Pour toutes autres informations, s'adresser au Surintendant.

J. A. EVERELL,
Surintendant.

DW. A. EVANS,
Gérant général.

A. THOMSON,
Président

27sept 1901.

Québec & Rochester

Compagnie de Transport

Le Steamer ALEXANDRIA

Quitte Québec (ponton du De Turcot) tous les mercredis à 5 h. p. m. pour

Montréal, Brookville, Kingston

Et tous les ports de la Baie de Quinte

Rochester, N. Y.

Exposition Pan - Américaine

Québec à Buffalo et retour $15.00

(Chaque chose comprise)

Bas prix pour les autres endroits.

Pour horaires, informations, etc, s'adresser a

E. H. CREAN, Agent des passagers du Pacifique Canadien, Vis-a-vis du bureau de poste, Québec

A. W. HEPBURN, Pictou, N.

24.6s jl—

TRAVERSE DE

L'Ile d'Orléans

Changement d'heure

Le et après le 7 octobre 1901 (le temps et les circonstances le permettant), le service se fera comme suit :

Départ de l'Ile	Départ de Québec
7.00 a m	7.30 a m
8.0 a m	9.15 a m
10.00 a m	11.30 a m
1.00 p m	2.00 p m
3.00 p m	4.15 p m
5.00 p m	6.00 p m
DIMANCHES	
1.00 p m	1.00 p m
3.15 p m	2.30 p m
5.00 p m	5.30 p m

Vapeur Frontenac

Capt. Desrochers

Le temps et les circonstances le permettant, ce vapeur voyagera comme suit, le et après le 23 septembre.

Quebec	St Romuald
8.00 a m	8.0 a m
11.15 a m	10.00 a m
2.00 p m	1.00 p m
4.30 p m	5.00 p m
6.00 p m	5.00 p m
DIMANCHE	
8.00 a m	12.15 p.m
1.30 p m	2.15 p.m
3.30 p m	5.00 p.m
6.00 p m	

Le mardi et ce vapeur partira de St Romuald à 4.30 a m.

Les jours de fêtes, un voyage se fera à 9 a. m., et les autres voyages seront comme dimanche.

CHEMIN DE FER

PACIFIQUE CANADIEN

Les trains laissent Québec

La semaine à 8.10 a. m., 1.15 p. m., 11 p.m

Le dimanche 12.15 p. m., 11 p. m.

Les trains arrivent à Québec

La semaine à 6.30 a.m., 2.30 p.m., 7 p.m.

Le dimanche, 6.30 a.m., 9.30 p.m

EXCURSION A BON MARCHE

Pour

l'Exposition Pan-Américaine

BUFFALO

Des billets d'aller et retour seront vendus les 14, 17, 19, 22, 24, 25 et 29, à

$8.45

Retour limité six jours y compris le jour de la vente du billet.

Un char dortoir première classe circule maintenant entre Montréal et Springfield, Mass., tous les jours, laissant Montréal à 7.45 p. m. arrivant à Springfield à 7.25 a. m., laissant Springfield à 8.15 p. m. arrivant à Montréal à 8.15 a.m.

E. H. CREAN
Agent des Passagers,
En face du bureau de poste

Et de toutes les lignes transatlantiques

LE GRAND NORD DU CANADA

Depuis lundi le 14 octobre 1901, les trains circulent comme suit:

9.00 a m—Express pour St Raymond Grand'Mere, Chutes Shawenegan Jolliette, St Jerome, Lachute, Hawkesbury, Montréal, etc.

ARRIVANT A QUEBEC

8.30 p m—Express de Hawkesbury et les points intermédiaires.

EXPRESS

Laisse Joliette à 6.30 a.m.
Arrive a Montréal (C P R) 9.50 a m
Laisse Montreal à 5.30 p m.
Arrive a Joliette à 8.42 p m,

VIA ST-JEROME

Trains de marchandises directs tous les jours.

Visitez les chutes Shawenegan

"Plus pittoresques que Niagara."

Pour taux horaires et autres informations s'adresser à

GUY COMBS, Agent de Trafic
J. G. SCOTT, Gérant général Fret et Passager.

Ou F. S. Stocking, agent des billets, 82 rue St-Louis, Québec, P. Q.

QUEBEC CENTRAL RAILWAY

Les trains quittent Levis

3.10 P.M.	Express de Boston et New-York Pour St François, Magantic, Sherbrooke, Portland, Boston, New-York et tous les points du Sud.
7.00 P.M.	ACCOMMODATION Pour Sherbrooke, Portland, Boston et tous les points sur le B & M R R.
8.15 A.M.	MIXTE Pour Beauce Jonction et St François.
	Arrivent à Québec à
1.20 P. M.	Express de New York, Boston, Sherbrooke, St François et Megantic.
7.15 A.M.	Accommodation de Boston, Portland et Sherbrooke.
6.45 P.M.	Mixte de St François et Beauce Jonction.

Notes—Les trains pour Boston et New-York sans changement de chars.

Express circule tous les jours excepté le dimanche.

Accommodations tous les jours excepté le samedi.

Pour réserve dans les Pullman et autres informations, s'adresser au bureau de la cité et du district No. 34 rue St-Louis, Québec.

FRANK GRUNDY
Gérant General.

J. H. WALSH
Agent général des passagers

R & O

Cie de Navigation Richelieu & Ontario

LIGNE DE MONTREAL

Un steamer part de Québec tous les jours de semaine à 5 h. 30 P. M.

Partant samedi pour retourner lundi de Montréal, aux taux d'un simple billet de première classe, pour tout le voyage.

Ligne de Toronto

Un steamer laisse Montreal deux fois par semaine.

LIGNE DU SAGUENAY

Un steamer part de Québec les mardis, et samedis à 8 h. a. m.

L. H. MYRAND, agent.
9 octobre.

Vapeur "Champion"

Ligne St-Laurent, St-Michel St-Jean et Berthier

Le et après le 21 octobre, le vapeur Champion voyagera à moins que le temps et circonstances le permettant, le lundi, le mercredi et le vendredi, de

Berthier à 7 a m
St Jean à 8 a m
St Michel à 9 a m
St Laurent à 10 a m

Et le mardi, jeudi et samedi

De Québec à 1 h. p. m.

LES DIMANCHES

Départ de Québec à 8 a. m.
Départ de St-Jean à 4 h. p. m.

Le LINIMENT MINARD guérit la névralgie

EGLISES ET CHAPELLES

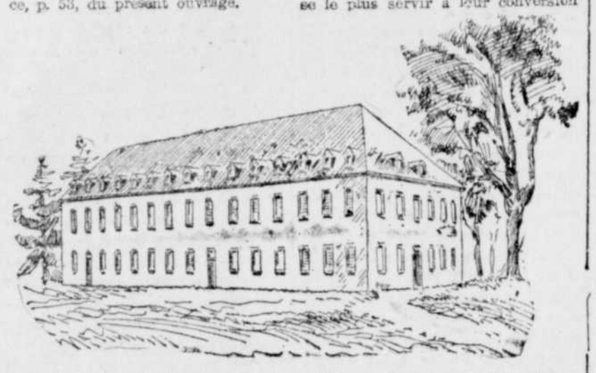
DE LA VILLE ET DE LA BANLIEUE DE QUEBEC

1615 A 1901

Madame la duchesse d'Aiguillon, Fondatrice.

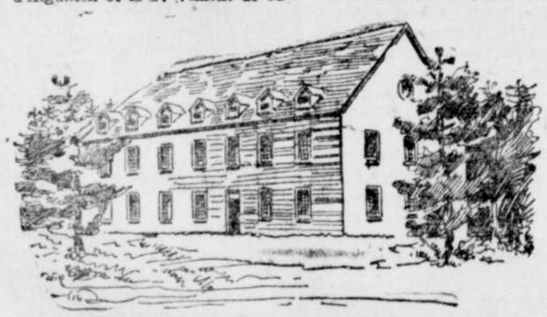
La Chapelle de l'Hôtel-Dieu de Québec, fondée par la Duchesse d'Aiguillon, fut érigée en 1639, dans un grand édifice que la Compagnie des Cent-Associés avait fait construire en 1638. Il était situé en face de la Place d'Armes, à l'angle des rues du Trésor et Ste-Anne, sur le terrain de la Cathédrale Anglaise à la haute-ville de Québec.

Les révérendes Mères Marie Guénet de Saint-Ignace, première supérieure, Anne Lacointre, de Saint-Bernard, et Marie Forestier, de Saint-Bonaventure, hospitalières et fondatrices de l'Hôtel-Dieu, arrivèrent à Québec le 1er août 1639, en même temps que les fondatrices des Ursulines et du R. P. Vimont, S. J., nouveau supérieur des RR. PP. Jésuites au Canada. Elles furent reçues avec grande réjouissance. (Voir pour leur réception l'historique de Notre-Dame de Recouvrance, p. 58, du présent ouvrage.



1er Hôtel-Dieu de Québec, érigé en 1639, sur le terrain de la cathédrale anglicane, vis-à-vis la maison du Dr Vallée.

La Compagnie des Cent-Associés leur prêta cette maison qui était à deux étages et avait plus de cent pieds de longueur pour leur servir de logement et d'hôpital. Les Hospitalières ne demeurèrent que onze mois dans cette première résidence. Le presbytère et l'église de Notre-Dame furent détruits par un incendie, le 14 juin 1640, et les Religieuses offrirent aux Pères Jésuites leur chapelle et leur Hôpital pour servir d'église paroissiale et de résidences aux Pères Jésuites. Il fut décidé par Madame la duchesse d'Aiguillon et le P. Vimont de Mettir le nouveau monastère dans l'anse de Sillery, près de l'église Saint-Michel. En attendant que leur maison put les recevoir, elles furent logées dans la maison de M. Puiseaux située sur la côte de Sillery, vers l'église Saint-Colomb actuelle.



2ème Hôtel-Dieu à Sillery, en 1641.

Ce deuxième couvent était situé à un arpent plus à l'ouest de l'église de Saint-Michel de Sillery, dans une petite anse d'une couple d'arpents de terre ferme, bornée au nord par le cap et au sud par la rivière Saint-Laurent. Il était bâti à deux étages.

Elles prirent possession de leur nouveau monastère, le 1er décembre 1641. Il est bon de faire suivre ici quelques extraits de l'intéressante étude historique sur les œuvres des Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec, par M. Stanislas Drapeau, parue dans la " Lyre d'Or ".

A peine l'humble bourgade de Québec renfermait-elle cent cinquante à deux cents personnes venues de la France, que Dieu inspirait dans le cœur d'une généreuse Dame, la Duchesse d'Aiguillon, nièce du Cardinal de Richelieu, l'idée d'arborer en ces contrées l'Etendard de la charité par la fondation d'un hôpital pour les Français et pour les infortunés sauvages qui mouraient dans les bois, privés de tout secours.

Ayant lu en France, l'édifiante relation du P. LeJeune pour l'année 1634, Madame la Duchesse sentit naître dans son cœur un besoin très pressant de se livrer à des œuvres de charité et de bienfaisance en faveur de la Nouvelle-France, et, sans plus tarder, elle communique son pieux dessein à ce très zélé religieux, alors Supérieur de la Compagnie de Jésus à Québec.

Voici en quels termes elle s'exprimait :

Dieu m'ayant donné le désir de travailler au salut des pauvres sauvages, après avoir lu la Relation que vous en avez faite, il m'a semblé que ce que vous croyez qui puisse le plus servir à leur conversion est l'établissement des Religieuses Hospitalières dans la Nouvelle-France, de sorte que je me suis résolue d'y envoyer cette année six ouvriers pour défricher des terres, et faire quelque logement pour ces bonnes filles. Je vous supplie de vouloir prendre soin de cet établissement.

Si je puis contribuer en quelque autre chose pour le salut de ces pauvres gens, pour lesquels vous prenez tant de peine, je m'estimerai bienheureuse. (Relation de 1636, p. 5.)

Cette illustre Dame, dont l'ardente charité ne devait se laisser vaincre ni par l'éloignement des lieux ni par les difficultés qui pouvaient surgir, affecta des sommes considérables à l'établissement des Hospitalières de Dieppe à Québec, et obtint de Mgr l'Archevêque de Rouen trois de ces intrépides religieuses, lesquelles furent :

Marie de Saint-Ignace, Supérieure, âgée de 29 ans.

Anne de Saint-Bernard, âgée de 28 ans.

Marie de Saint-Bonaventure, âgée de 22 ans.

Ce merveilleux courage de quitter ainsi patrie, parents, amis, et toutes les douceurs d'un beau pays; de renoncer à la tranquilité et aux agréments qu'elles goûtaient dans une communauté bien établie, pour venir en ce pays dont le climat est des plus rudes, et où l'on manquait de tout, fut une action des plus héroïques !

Les préparatifs du départ étant terminés, les Hospitalières s'embarquèrent à Dieppe le 4 mai 1639, sur le navire amiral de la flotte, le

ECUSSON DE L'HOTEL-DIEU.

" Saint-Joseph ", accompagnées de plusieurs Pères Jésuites, et de Madame de la Peltrie qui venait fonder une maison d'Ursulines à Québec.

Après une traversée aussi longue que fâcheuse, elles arrivèrent enfin à Québec le 1er août, sur les huit heures du matin, et débarquèrent au milieu des acclamations du peuple assemblé sur le rivage.

M. de Montmagny, chevalier de Malte et gouverneur de la Colonie, accompagné des principaux habitants du pays, conduisit en procession et au bruit du canon du Fort ces timides Amazones à l'église de Notre-Dame de la Recouvrance.

Après le chant du " Te Deum " offert en actions de grâces pour leur heureuse arrivée sur cette terre sauvage qui ne pouvait offrir que des épreuves, des fatigues, et un tombeau, elles embrassèrent tendrement leurs dignes compagnes, les Ursulines, et se séparèrent les unes des autres pour aller chacune se cloîtrer dans les modestes demeures qui leur avaient été préparées.

Les Hospitalières furent logées dans une maison près du Fort, sur la montagne ou prémontoire de Québec, et les Ursulines, en attendant qu'on put aviser à la construction d'un couvent, allèrent habiter quelques appartements de la maison de Noël Juchereau, sieur des Chastelets, située sur le bord du fleuve.

Une épidémie qui venait d'éclater dans la colonie quelque temps avant leur arrivée, sévissait surtout parmi les sauvages, et allait en augmentant. La salle destinée aux malades devint bientôt trop étroite, et il fallut faire dresser dans la cour, de grandes cabanes d'écorce qui servirent jusqu'à l'automne pour y mettre les pauvres malades.

Comme ce fléau de la picote est une maladie fort dégoutante, et que les sauvages étaient sans linge, il arriva que le linge apporté de France manqua bientôt ; et les Hospitalières furent obligées d'employer le leur propre, jusqu'à leurs guimpes et leurs bandeaux, et elles furent même dans l'obligation de couper une partie des couvertures en deux ou trois lisières, pour en fournir par ce moyen à tous les malades.

Depuis leur arrivée jusqu'au mois de mai suivant, les Hospitalières reçurent plus de 100 malades, dont 24 moururent à l'hôpital, après avoir été baptisés, et furent ensevelis par ces héroïnes chrétiennes, que personne n'osa aider dans la crainte de prendre le mal. A part cela, elles eurent la charité de soulager plus de 200 autres sauvages, en leur donnant asile pour une ou plusieurs journées. Une vingtaine d'entre eux reçurent le baptême. (Relation de 1640, p. 39.)

Un incendie ayant consumé dans l'après-midi du 14 juin 1640, la résidence des Jésuites et la chapelle de Notre-Dame de la Recouvrance, les Hospitalières firent l'offre à ces bons religieux d'une partie de leur maison, qu'ils acceptèrent avec empressement. Les malades furent mis dans les cabanes d'écorce élevées dans la cour, et la chapelle de leur monastère fut destinée à desservir les habitants du Fort de Québec.

Afin de donner plus de commodité aux RR. PP. Jésuites, et, aussi, pour se conformer au désir déjà exprimé par Madame la duchesse d'Aiguillon, les Hospitalières avisèrent aux moyens de transporter leur hôpital à Saint-Joseph de Sillery, au centre d'une petite bourgade d'Algonquins et de Montagnais qui se trouvait là tout établie. Pour faciliter ce dessein, d'ailleurs, Madame la duchesse avait augmenté la fondation de nouvelles sommes, et elle avait fait passer d'autres religieuses en Canada pour aider les premières dans leur œuvre de miséricorde.

Les Hospitalières laissèrent donc la ville à la fin du mois d'août, et, en attendant que leur hôpital de Sillery fut en état de les loger—la première pierre n'ayant été posée que le 9 juillet—ils allèrent demeurer dans la maison de M. Puiseaux, qui était dans le voisinage, à l'endroit qu'on a depuis nommé Anse Saint-Michel. Le 1er décembre suivant, elles entrèrent dans leur nouvelle résidence avec des transports de joie facile à comprendre, quoique cette bâtisse ne fut alors que peu logeable. Durant l'année 1641, les Hospitalières reçurent dans leur hôpital 68 malades, dont 4 moururent et en outre, un grand nombre de sauvages pauvres, nourris par la communauté, durant l'hiver.

En 1642, il y eut environ 300 malades et nécessiteux admis, dont 6 moururent, selon que nous en renseignent les relations des Jésuites.

Mère Jeanne-Françoise Juchereau.

se, les Hospitalières crurent devoir remplacer leur hôpital en bois, construit pièce sur pièce, et qui ne mesurait que 14 pieds de largeur, par un bâtiment plus solide, et en pierre, dont la première pierre fut posée le 14 octobre 1654, par M. de Lauzon, gouverneur, et en présence du clergé et des principaux habitants du pays. On procéda à la bénédiction de l'église, le 10 août 1658 ; et, le 15 du même mois, les malades y furent transportés en même temps que la messe y fut célébrée pour la première fois.

Comme le revenu de l'établissement ne pouvait plus suffire et qu'il y avait danger pour la communauté et l'hôpital si on n'avisait à d'autres moyens, une requête fut faite à Mgr l'évêque de Québec, en 1664, pour permettre de faire la séparation du Bien des pauvres d'avec celui de la communauté, afin que, se réglant, à l'avenir, sur ce que l'on aurait à dépenser pour le Monastère et pour l'Hôpital, on put mettre des bornes aux grands frais qui se faisaient. Cette sage disposition fut agréée de l'évêque, et elle n'a pas cessé d'exister depuis. On ne comptait alors dans Québec que soixante-dix maisons, et la com-

MERE CATHERINE DE LONG PRE DE SAINT-AUGUSTIN, Morte en odeur de sainteté, le 8 mai 1668.

L'année suivante, il y eut environ 100 sauvages, de toutes nations, et 6 Français qui furent secourus.

Enfin, au printemps de 1644, on comptait dans l'Hôpital 35 malades, dont 10 moururent, outre 50 autres sauvages nourris par charité durant l'hiver.

Après ces quatre années de résidence à Sillery, les Hospitalières se trouvèrent tellement exposées, par suite des irruptions des Iroquois contre les Algonquins, qu'elles furent forcément obligées, quoiqu'à regret, de revenir à Québec. Elles laissèrent Sillery le 29 mai 1644."

En arrivant à Québec, elles allèrent demeurer à la Basse-Ville, dans la première résidence que la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation avait occupée avec ses compagnes en 1639, où est l'hôtel Blanchard actuel. Elles y demeurèrent quelques mois, jusqu'au 16 mars 1646, date de leur entrée définitive dans leur nouveau couvent à la Haute-Ville, situé sur la côte du Palais. Madame Combalot, duchesse d'Aiguillon, avait obtenu de la Compagnie de la Nouvelle France, le 1er décembre 1637, 12 arpents de terre dans la ville, pour y fonder son couvent d'Hospitalières, et 30 arpents dans la banlieue de Québec ; et une lieue de front sur le bord du Saint-Laurent et sur dix de profondeur à être désigné par M. de Montmagny, gouverneur de Québec. Titres et documents, p. 32.

" Les années qui suivirent offrirent également à l'Hôpital leur contingent de malades, et il ne se passait point d'années que l'on ne fit faire quelques travaux pour rendre l'Hôtel-Dieu en état de pouvoir recevoir les personnes malades dont le nombre augmentait considérablement.

Les grandes fatigues endurées par les religieuses, et surtout par la Mère Saint-Ignace, qui était d'une constitution très délicate, plongea la naissante communauté dans une très profonde affliction.

Cette religieuse, la première supérieure et l'une des fondatrices, atteinte du mal de poitrine et de l'asthme, tomba dangereusement malade vers la fin du mois d'août 1646 et mourut le 15 novembre suivant.

Comme le pays se peuplait de plus en plus par l'immigration française, la communauté ne renfermait encore que treize religieuses.

Les armoiries de l'ordre des religieuses de la Miséricorde de Jésus se composent d'un écu à fonds d'argent au cœur d'azur, entouré d'une couronne d'olivier, surmontée du symbole de la Divinité, et ayant pour devise : Qui coronat te in misericordia.

Mère Jeanne-Françoise Juchereau, de Saint-Ignace,
Première supérieure canadienne de l'Hôtel-Dieu de Québec.

Mère Saint-Ignace est née à Beauport au Manoir seigneurial de Robert Giffard, fille de Jean Juchereau de la Ferté et de Marie-Françoise Giffard, baptisée à Québec le 7 juillet 1650. Elle fit profession le 7 juin 1666 ; supérieure de 1683 à 1690 ; 1692 à 1699 ; 1702 à 1708, et de 1711 à 1717. Elle a été la 6e supérieure de la communauté et la première canadienne appelée à cette charge. Mère Saint-Ignace a écrit l'histoire de l'Hôtel-Dieu de 1639 à 1721. Elle mourut le 14 janvier 1723, âgée de 73 ans. M. l'abbé H.-R. Casgrain a aussi écrit l'Hissoire de l'Hôtel-Dieu de Québec en 1878.

Huit religieuses de la Communauté ont porté le nom de Saint-Ignace, nom de la première supérieure :

M. Jean Lesueur de St-Sauveur, Premier chapelain de l'Hôtel-Dieu de Québec, 1636 à 1656.

1o. Marie Guenet de Saint-Ignace, venue de France en 1639.

2o. Mère Françoise Giffard de Saint-Ignace, née à Beauport, première religieuse canadienne. Elle fit profession le 10 août 1650.

3o. Mère Jeanne Françoise Juchereau de Saint-Ignace, nièce de la précédente et première supérieure canadienne.

4o. Mère Marie-Angèle Aubert de Gaspé de Saint-Ignace, morte le 22 novembre 1793, âgée de 80 ans.

5o. Mère Marguerite Boiduc de Saint-Ignace, née à St-Valier.

6o. Mère Cécile Gosselin de Saint-Ignace, née à St-Gervais.

7o. Mère M.-Virginie Audette de Saint-Ignace, née à Québec.

8o. Augustine Simard de St-Ignace, actuelle, née à la Baie St-Paul.

L'orme des Récollets, abattu en 1846.

Voici ce que nous lisons dans le " Canadien " du 10 septembre 1845, à propos de cet orme :—

" L'arbre de Jacques-Cartier.—Dimanche dernier, il plut à verse durant presque toute la journée, le vent soufflant de l'est. Dans l'après-midi, il y eut du tonnerre et des éclairs, suivis d'un fort vent de nord-est, et la pluie continua jusque bien avant dans la nuit.

" Pendant ce coup de vent, le second des trois troncs dans lesquels se divisait le bel et vénérable orme dans l'enclos de la cathédrale anglicane, appartenant autrefois aux Récollets, se rompit à l'endroit de sa bifurcation avec le tronc principal à quelques pieds de terre, et tomba heureusement dans l'enclos à côté de l'église, de manière à ne causer aucun accident. Le bois était tout pourri. Celui du tronc principal, qui supporte encore le poids du troisième, outre le sien et celui de leurs vastes branches, est aussi pourri et fendu transversalement jusqu'à la moitié ; de sorte que pour la sûreté des passants et des propriétés voisines, il faudra l'abattre ou du moins le décharger considérablement.

" On prétend que ce fut sous cet arbre que Jacques-Cartier s'établit avec ses compagnons de voyage, lors de son premier débarquement à Stadaconé. Au moins y a-t-il des relations qui en font remonter l'existence au-delà de deux cents ans, et il est probable que, lors de la fondation de Québec par Champlain, en 1608, il était déjà un grand arbre. Il a 14 pieds 1 pouce de circonférence."

" Mon ami M. G. B. Fatibault, grand amateur d'archéologie canadienne, m'écrit de Québec que, le 7 mai 1846, ce qui restait de l'arbre des Récollets fut abattu, de crainte de quelque malheur. Un fragment de son tronc (de 3 pieds de hauteur) avait été déposé à cette époque dans une des salles de la Société Littéraire et Historique de Québec, où il a péri avec le reste du musée, lors de l'incendie du 1er février 1854.—J. V. (de LaRochelle Héron, p. 146.)

JOSEPH TRUDELLE,
De la Bibliothèque de la Législature.

SALLE D'HOPITAL

Les Devoirs d'une Jeune Fille

ENVERS SA MERE

Jeune fille, rendez à votre mère sur ses vieux jours, les soins et les tendresses qu'elle vous a prodigués avec tant d'anxiété, lorsque vous étiez enfant. C'est une dette de reconnaissance que vous lui devez.

Si elle a passé ses nuits sans dormir et ses journées à peiner pour votre confort, lorsque vous étiez jeune ; veillez aujourd'hui sur son bonheur et sa santé, veillez à ce qu'elle prenne soin de ses forces, c'est votre devoir et ce sera votre bonheur.

Sa santé est aussi précieuse pour elle, même si elle est âgée, que pour vous qui êtes jeune et bien portante. La jeunesse peut avoir ses attraits, mais une verte vieillesse a bien aussi ses charmes.

A l'âge mûr, après avoir élevé sa famille, il survient chez la femme un moment critique ; les premières rides apparaissent sur son front, un peu d'angoisse se peint sur sa figure, elle souffre de douleurs qu'elle n'avait pas l'habitude d'endurer, ses mains et ses pieds deviennent un peu froids et s'engourdissent, elle devient nerveuse et inquiète, elle dort mal la nuit et le jour, les moindres tracasseries la fatiguent. Ces symptômes augmentent si elle n'est pas secourue à temps.

Jeunes filles, n'attendez pas pour lui donner les soins qu'elle nécessite, que votre mère soit paralysée ou percluse de rhumatisme, ces maux sont fréquents chez les femmes au RETOUR de l'AGE, et s'il est raisonnable de supposer qu'il peut arriver à votre mère des accidents aussi graves, il est aussi raisonnable de supposer qu'elle a besoin d'aide et d'assistance.

La jeune fille qui se rend compte de ces faits et cherche un moyen simple et effectif de soulager sa mère si elle est malade, ou de soutenir ses forces, si elle se sent affaiblir, trouvera dans les PILULES ROUGES tout ce dont elle a besoin pour arriver à ce but, car les PILULES ROUGES guérissent toujours les troubles du retour de l'âge et assurent aux femmes qui les prennent, une vieillesse heureuse et prolongée.

" J'ai pris les PILULES ROUGES, dit Madame Vallée, pendant deux ans. On m'a conseillé de les " prendre au moment, où les premiers symptômes du RETOUR DE l'AGE se faisaient sentir chez moi. J'avais " les mains et les pieds froids et engourdis, je souffrais du mal de tête, d'insomnie, et mes vivres digéraient " mal. J'avais toujours des douleurs dans le dos, j'étais incapable de travailler et ma famille craignait beaucoup pour mes jours.

" Les PILULES ROUGES prises de temps à autre pendant cette période du retour de l'âge, me firent un " grand bien, me rendirent à la santé et me guérirent de tous les troubles dont je souffrais et qui sont si com" muns chez les femmes qui passent cette période entre l'âge de 40 à 50 ans.

DAME VICTOR VALLÉE,
Sept Iles, Côte Nord, Que."

" Vers l'âge de 50 ans, dit Madame D. Gervais, je commençais à souffrir de palpitations de cœur, de dou" leurs dans tous les membres, ma respiration était courte et je passais mes nuits sans dormir ; c'était sans " aucun doute, les troubles du retour de l'âge qui se faisaient sentir chez moi : je passais de temps à autre, des " semaines au lit, percluse par le rhumatisme et les douleurs ; j'essayais à me soulager le mieux possible, soit " en voyant les médecins des alentours, ou en prenant des remèdes que mes voisins me conseillaient, mais le " tout sans résultats, et au bout de quelques années, voyant que mon état empirait toujours, je résolu de pren" dre les PILULES ROUGES qui me firent un grand bien et me ramenèrent à la santé. J'ai aujourd'hui 58 " ans, et je suis aussi bien que jamais. Les Pilules Rouges m'ont guérie des troubles du retour de l'âge, et je " les recommande aux femmes qui en souffrent."

MADAME DAMASE GERVAIS,
Gower Point, Ont.

" Je suis allée voir les médecins spécialistes, dit Madame F. Leblanc, pour me faire guérir d'une hydro" pisie causée par les troubles du retour de l'âge : mes mains et mes pieds étaient enflés et j'étais mal à l'aise " très faible, je souffrais de cette maladie depuis plusieurs années.

" Les Médecins Spécialistes me donnèrent un traitement spécial et je pris aussi 15 boîtes de PILULES " ROUGES. Ils me guérirent dans quelques mois et après avoir souffert pendant des années, après m'être " fait soigner par un grand nombre de médecins sans résultats, je leur suis reconnaissante pour m'avoir ramenée à la santé."

MADAME F. LEBLANC,
154 rue Montcalm, Montréal.

Ce sont surtout les femmes sur le retour de l'âge et qui ont été malades des mois et des années à qui il faut de la patience et de la persévérance, car elles ne peuvent pas se guérir en quelques jours, ni même en quelques semaines. Ce serait folie pour elles d'abandonner le traitement des Pilules Rouges, après en avoir pris une boîte ou deux seulement, car pour les maladies qui durent longtemps, il faut aussi un long traitement.

Femmes sur le retour de l'âge, soyez persévérantes dans l'usage des Pilules Rouges et vous serez récompensées.

Les Médecins Spécialistes invitent toutes les femmes qui souffrent depuis longtemps à leur demander conseil, ils répondront à leur lettre avec soin, si elles écrivent et aussi si elles veulent venir à leurs bureaux ils seront toujours heureux de leur donner les conseils et les avis dont elles ont besoin.

Les Bureaux de consultations sont au No. 274 rue Saint-Denis ; ils sont ouverts de neuf heures du matin à huit heures du soir, tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, et les consultations sont gratuites.

Les femmes devront refuser comme imitation toutes PILULES ROUGES vendues de porte en porte, au 100 ou à 25c. la boîte, et aussi exiger que le nom de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAINE, soit sur chaque boîte, c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES ET DE SE GUÉRIR RAPIDEMENT.

Si elles ne peuvent les obtenir de leur marchand, elles leur seront expédiées sur réception du prix, 50c. la boîte ou six boîtes pour $2.50. Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,
No. 274 Rue St-Denis, Montréal, Canada.

Les travaux d'esprit

lassent et les idées sont empêtrées comme une mouche dans le melasse. Les idées nous viennent une minute trop tard. Plus de vivacité. Et aussi plus de cette élasticité qui fait du travail un plaisir. Le docteur vous disait que vous déchinez parce que vous ne mangez pas assez et digérez mal. Votre estomac doit être aidé et votre digestion excitée. Il faut du phosphore et du fer dans notre sang pour qu'il se forme promptement. Or, le Ferrozone fortifie les nerfs d'une manière parfaite et fait du sang en abondance. C'est une nourriture pour le sang et les nerfs, il vous rendra fort rapidement et permanemment.

Vendu seulement par W. Brunet, St-Roch, Québec.

Pour venir en aide aux pauvres

Nous avons cherché une teinture qui donne de belles couleurs, des nuances nettes, claires et brillantes et qui durent longtemps, qui ne changent pas au soleil ni à la pluie.

Vous ménagerez votre argent en achetant à l'avenir les Teintures Electriques.

Demandez-les toujours.
26 oct 16 nov.

La Coqueluche—SAUME RHUSAL

FEULLETON DU SOLEIL No 118

QUO VADIS

—C'est elle ! le Christ l'a sauvée !

Il se souvenait maintenant que, dans la spoliaire, où lui et Ursus avaient été jetés, ils avaient trouvé un médecin qui avait assuré qu'elle était vivante et qu'elle vivrait. A cette pensée, une joie si impétueuse gonflait sa poitrine, qu'il défaillait par instants, et, incapable de marcher de ses propres forces, il était obligé de s'appuyer au bras d'Ursus. Ursus regardait le ciel ensemencé d'étoiles et priait.

Ils s'avançaient d'un pas hâtif parmi les maisons nouvellement édifiées, dont la blancheur resplendissait sous la clarté lunaire. La Ville était déserte. Çà et là seulement des groupes de gens couronnés de lierre chantaient et dansaient devant les portiques, aux sons de la flûte, jouissant de la période féerie qui se prolongeait jusqu'à la fin des jeux, et de cette nuit splendide.

Ursus cessa de prier et dit à voix basse. Aux abords de la maison, Ursus comme s'il eût craint de réveiller Lygie :

—Seigneur, c'est le Rédempteur qui l'a sauvée de la mort. Quand je l'ai aperçue sur les cornes de l'aurochs, une voix en moi s'est écriée : " Défends-la !" et c'était certainement la voix de l'Agneau. La prison avait rongé mes forces, mais Lui me les a rendues pour ce moment-là ; et c'est Lui qui a inspiré à cette foule sanguinaire la pensée de prendre sa défense. Que sa volonté soit faite !

—Glorifié soit le nom du Sauveur ! répondit Vinicius.

Il ne put continuer : des sanglots immenses enflaient sa poitrine. Un irrésistible désir s'empara de lui de se prosterner sur le sol, de remercier le Seigneur pour le miracle qu'sa miséricorde avait accompli...

Cependant, ils avaient atteint la maison : tous les serviteurs, prévenus par un esclave, étaient sortis en foule à leur rencontre. Déjà à Antium, Paul de Tarse avait converti la plupart d'entre eux. Les malheurs de Vinicius leur étaient parfaitement connus, et leur joie fut immense à la vue des victimes arrachées à la cruauté de Néron. Elle s'accrut encore, quand Théocles, le médecin, déclara que Lygie n'avait aucune lésion grave ; sa fièvre des prisons l'avait débilitée ; mais bientôt les forces seraient revenues.

Elle reprit connaissance la même nuit. En s'éveillant dans un splendide cubicule, éclairé de lampes de Corinthe et embaumé de verveine, elle ne put comprendre où elle se trouvait ni ce qui lui était arrivé. Elle avait gardé le souvenir de l'instant où les bourreaux la ligottaient aux cornes de la bête sauvage. Voyant penché sur elle, dans la douce lumière, le visage de Vinicius, elle se figura qu'elle n'était plus dans le monde d'ici-bas. Le désarroi de ses idées lui faisait accepter comme une chose toute naturelle que l'on eût fait halte à mi-route du ciel, en raison de sa fatigue et de sa faiblesse. Comme elle en ressentait aucune douleur, elle sourit à Vinicius et voulut s'en enquérir ; mais ses lèvres ne purent émettre qu'un murmure à peine intelligible, où Vinicius ne discerna que son nom.

Il s'agenouilla près d'elle et, posant une main légère sur ce front adoré :

—Christ t'a sauvée et t'a rendue à moi !

Les lèvres de Lygie remuèrent de nouveau en un indistinct murmure ; ses paupières se refermèrent, et elle tomba dans un sommeil profond, auquel s'attendait Théocles et qu'il considérait comme un signe excellent. Vinicius resta à genoux près du lit, en prières. Son âme se fondait en un amour illimité. Il perdit conscience. Théocles entra plusieurs fois dans le cubicule. A plusieurs reprises, soulevant la portière, Eunice montra sa tête dorée. Enfin les grues que l'on devait dans les jardins se mirent à gruer, annonçant le lever du jour. Lui, se prosternait encore aux pieds du Christ, sans rien voir, sans rien entendre,— le cœur réduit en une seule flamme d'holocauste... Et, plongé dans l'extase, il ne sentait, sur terre encore, à demi au ciel.

CHAPITRE XXVII

PROJETS DE DEPART

Après l'élargissement de Lygie, Pétrone, ne voulant point irriter César, le suivit au palais en compagnie des autres augustans. Il désirait entendre ce qui s'y dirait, et, avant tout, être sûr que Tigellin n'inventerait pas quelque nouveau moyen de perdre la jeune fille. Elle et Ursus avaient passé, pour ainsi dire, sous la protection du peuple. Mais Pétrone, qui connaissait la haine que lui avait vouée le toutpuissant préfet de la garde, supposait que, ne pouvant l'atteindre directement, celui-ci tenterait de tirer vengeance de Vinicius.

Néron était fort irrité. La représentation s'était terminée d'une façon qui n'était point du tout conforme à ses désirs. D'abord, il ne daigna pas gratifier Pétrone d'un regard ; mais Pétrone, sans se démonter le moins du monde, s'approcha avec toute sa désinvolture d'Arbitre des élégances, et lui dit :

—Il m'est venu une idée, divin. Fais un poème sur la vierge que la volonté du Maître du monde délivre des cornes d'un aurochs sauvage pour la rendre au fiancé. Les Grecs ont le cœur tendre, et je suis persuadé qu'un tel poème les enchantera.

L'idée plut à César, et même doublement : d'abord comme thème, et ensuite comme occasion nouvelle de glorifier sa magnanimité. Il regarda Pétrone un moment et répondit :

—En effet. Tu as peut-être raison. Mais convient-il que je chante ma propre bonté ?

—Inutile de donner les noms. Toute la Ville sait de quoi il s'agit, et d'ici les nouvelles se répandent dans le monde entier.

—Et tu es persuadé que cela plaira en Achaïe ?

—Par Pollux ! s'écria Pétrone.

Et il partit satisfait : il avait la certitude que Néron, dont la vie entière consistait à enclore la réalité dans le cadre de ses conceptions littéraires, se ferait maintenant un scrupule de gâter ce joli motif, et lèverait les mains, par cela même, à Tigellin.

Toutefois, il ne revint en rien sur son intention d'éloigner Vinicius, dès que la santé de Lygie le permettrait. Et le lendemain, en le voyant, il lui dit :

—Pars pour la Sicile avec elle. Grâce à certain incident favorable, aucun danger ne vous menace de la part de Néron ; mais Tigellin est capable d'avoir recours même au poison, par haine de moi, sinon par haine de vous.

Vinicius sortit et répliqua :

—Elle était sur les cornes de l'aurochs et pourtant Christ l'a sauvée.

—Offre-lui une hécatombe, si tu veux, dit Pétrone légèrement impatienté, mais ne lui demande pas de la sauver une seconde fois... Te souviens-tu de la façon dont Eole reçut Odusseus, quand celui-ci vint lui demander une nouvelle cargaison de vents favorables. Les dieux n'aiment pas à se répéter.

—Quand il lui aura rendu la santé, répondit Vinicius, je la conduirai auprès de Pomponia Graccina.

—Tu feras d'autant mieux que Pomponia est malade. Un parent des Aulus, Austitius, vient de me le dire. Pendant votre absence, des choses se passeront probablement ici, qui feront qu'on vous oubliera. Par les temps qui courent, les plus heureux sont ceux que l'on néglige. Que la Fortune vous soit propice, qu'elle vous tienne lieu de soleil en hiver et d'ombre en été !

Et, laissant Vinicius à son bonheur, il alla se renseigner auprès de Théocles sur la santé de Lygie.

(A suivre)

CUERISON DANS QUELQUES JOURS

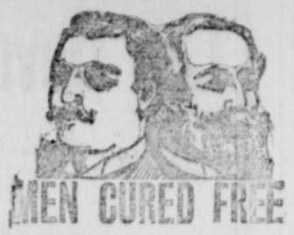
Les Drs MacKay et Darche garantissent qu'ils feront passer l'envie de boire à l'ivrogne le plus invétéré en quelques jours seulement. Leur spécifique facile et agréable à prendre est infaillible, comme le prouvent de nombreux certificats de partout.

S'adresser Belmont Retreat. Téléphone No 420, ou au révérend M. A. P. L. Caron, No 628, rue St-Jean, Québec.

Les docteurs MacKay et Darche donnent leur spécifique contre l'abus des liqueurs à domicile.

Blouses et manteaux pour dames. Aussi un très bel assortiment de jupes de robes pesantes.

Chez Ed. Bélanger & Cie,
22, rue Notre-Dame.
10, 12, 15, 17, 19, 22, 24, 26 oct.



WHEN CURED FREE

HOMMES GUERIS GRATUITEMENT

Un remède absolument efficace a été découvert pour guérir chez les hommes certains maux spécifiques qui sont le résultat des erreurs de la jeunesse ou de excès commis durant l'âge mur. Rien ne rend plus malheureux que ces déperditions de vitalité qui se font sentir à l'époque où un homme songe à remplir sérieusement ses devoirs de père de famille et de bon citoyen. Le remède dont nous parlons redonne la vigueur perdue répare les ruines semées dans l'organisme et fait disparaître toute trace de désordre. Le médecin qui l'a découvert peut en faire part à tous. C'est pour cela qu'il sera heureux d'envoyer la recette dont les éléments n'entraînent qu'une dépense insignifiante. La recette est donnée gratuitement. Tout ce que le lecteur a à faire est d'envoyer son nom et son adresse à L. W. Knapp, M. D. 129 Gull Bldg, Detroit Mich, et de demander la recette annoncée dans notre journal. C'est une offre généreuse et tous devraient être heureux d'en profiter.

TARA HALL

Une semaine entière commençant

Lundi, le 28 Octobre

Le grand hypnotiseur Ecossais

McEwen

Assisté de Mlle Grace M. Maynard

Le seul sujet en hypnotisme féminin en Amérique, et

M. E. N. Smith

Le plus grand ventriloque somnifère en Amérique

Prix : 20c et 30c, enfants 10c.

24 f

IMPORTATIONS D'AUTOMNE

Pardessus Imperméables

"Médaille d'or, à l'Exposition de Paris."

Tweed anglais, Irlandais et Ecossais

Pardessus, Habillements, Pantalons, Vestes

Chemises blanches de première qualité Collets, "Duc de York." 50 fait es marques de collets. Tous vêtements Dr Jaeger. Ceinture pour l'estomac et pour les genoux.

JOHN DARLINGTON

En face du bureau de poste

Qui nous arrive

Notre assortiment complet de

Marchandises d'Automne

Donnez vos ordres maintenant

W. VINCENT

Marchand-Tailleur

38 rue de la Fabrique

LABORATOIRE DE

Chimie et de Bactériologie

Pour la médecine, l'hygiène, le commerce et l'industrie

Spécialité d'analyses médicales. Recherches bactériologiques. Recherches des alcaloïdes et falsifications des substances alimentaires. Spécialité d'analyses chimiques et microbiologiques des eaux potables. Contrôle périodique de la potabilité des eaux au service de municipalités et des particuliers, etc.

Dr C. O. GUIMONT,
Po—1m 1 rue Ste-Ursule, Qué.

Argent à Prêter

Par grosses ou petites sommes, à 5 ½ et 6 % d'intérêt, sur hypothèques ou autre garanties. Facilités spéciales pour les Fabriques et corporations municipales.

C. E. TASCHEREAU,
Notaire
139 Rue Saint-Pierre

AVIS

L'assemblée générale annuelle des actionnaires de la "Montmorency Cotton Mills Co," sera tenue au bureau de la Compagnie, à Montmorency Falls, P. Q., lundi, le 28e jour d'octobre, à 10 h. du matin, pour la réception du rapport annuel, l'élection des directeurs et la transaction des affaires en général.

Par ordre du bureau
L. G. CRAIG,
Sec.-trés.
Montmorency Falls, P. Q., 15 oct. 1901.
16 oct—

Province de Québec
District de Québec
No. 2234
Cour Supérieure

Dame Joséphine Cloé, épouse commune en biens d'Adolphe Paré, de Ste-Anne de Beaupré, agent, a institué à Québec, le premier février 1901, une action en séparation de biens contre son mari.

JOSEPH TURCOTTE,
Avocat de la Demanderesse.
22

Avis public

Est par le présent donné aux électeurs du district électoral de Québec-Comté, que M. Narcisse Dion, jr, a nommé pour son agent spécial à la présente élection, en vertu de la section 289 de la loi électorale de Québec 1895, M. Narcisse Hamel, de Québec, marchand épicier; que le dit agent tiendra son bureau comme tel à l'Ancienne Lorette.

CHS. LANGELIER,
Officier-rapporteur
Québec, 23 octobre 1901. 91

CORSETS D. & A.

Il n'y a qu'un Corset D. & A. qui jusqu'à présent a été porté par les Canadiennes les plus exigeantes et les plus connaissantes, et cela depuis 15 ans.

Nous sommes autorité sur la question du corset, qui est la grande question du jour, parmi les élégantes.

Nous avons toujours les dernières idées de Paris et nous vous garantissons ajustement parfait et à votre goût.

Essayez nos devants droits.

Ce genre particulier de [illegible]

Prix $1.00 à $2.00

Un très joli Portrait-Gravure de

LA REINE VICTORIA

Pour 10c seulement

Ces portrait seront vendus par tout le monde. "On ne l'a connue que pour l'aimer, on ne l'a nommé que pour la vanter". Il y a 10 millions de personnes aux Etats-Unis et aux Canada qui demandent chacune l'un de ces jolies portraits. Grandeur 16 x 20. Aucune dépense n'a été épargné et le portrait est digne d'un joli cadre. Des agents peuvent en vendre 100 par jour.

Portrait échantillon par la malle 10 cents franc de port.

Une douzaine de portraits 75c., vendus pour $1.20, profit 45c.

50 portrait $3,00, vendus pour $5.07, profit $2.00

100 portraits $5.00 vendus pour $10.00, profits, $5.00.

Vous feriez mieux de commander 100 portraits à la fois et battre le fer pendant qu'il est chaud. Le temps pour vendre ce portrait est lorsque les gens le demandent. Il en ont besoin maintenant.

Home Novelty Mfg Co., P. O. Box 513, Dept. 023 Chicago

APRÈS UN COPIEUX REPAS

—BUVEZ—

L'EAU MINERALE DE ST-LEON

Le Vrai Remède pour la Dyspepsie ou une Faible Digestion. Pour la Constipation, un verre avant Déjeuner.

EN VENTE CHEZ LES PRINCIPAUX PHARMACIENS ET EPICIERS

Depot Central : 8 FORT DAUPHIN

En face du Palais Archiépiscopal.

TELEP. 1181

PAPIER A TOILETTE

Vu que nous serons bientôt sur le marché avec une ligne complète de Papiers à Toilette, il n'y a maintenant aucune nécessité de l'importer. Cela vous paiera de réserver vos ordres pour la

THE E. B EDDY CO. LIMITED

HULL, Canada. 11 jno

La Chasse et sports d'automne

BICYCLES. BICYCLES, BICYCLES

Carabines Manchester, Marlin et Lovoye
Fusils double et simple à cartouche
Cartouches et munitions de tout calibre
Gréement de camps complet

Article de Peche, Assortiment immense

Golfe, Cricket, Baseball, Football

Articles de Gymnase complet

Tout genre d'articles de Sport

V. & B. SPORTING GOODS STORE

11, rue Saint-Jean

gents pour A. C. Spolding & Bros

GLOVER FRY & CIE

REDUCTION

Rayé noir velours et soie, valant $3.75 offert pour $2.25
Soie de fantaisie pour matinée valant 65c pour 50c, $1.00 pour 75c, $1.25 pour 95c.

Etoffe à Robes bon marché

Etoffe de fantaisie pour robe valant 75c pour 25c,
" " " 45c pour 35c.

Un beau lot de bas de cachemire offert à 30c la paire

GLOVER, FRY & CIE

X 24 ET 26 RUE DE LA FABRIQUE

Bureau du trésorier de la Cité

Québec, 17 octobre 1901.

PAYEZ VOS TAXES

Avis public est par le présent donné, que si les taxes de l'année courante ne sont pas payé s sans d lai, les comptes seront remis à la Cour du Recorder pour être collectés.

Tous comptes dus pour trottoir et drainage seront également remis à la Cour du Recorder, s'ils ne sont pas payés de suite.

Par ordre,
C. J. L. LAFRANCE,
Trésorier de la Cité.

DE ROME
IMPORTATEUR
DE
CARAQUETTE
St SIMON
MARCHÉ FINLAY
QUÉBEC.

Tous consommateurs et marchands d'huîtres de la ville ou de la campagne peuvent s'adresser au soussigné H. De Rome qui portera toute son attention aux commandes

La netteté la plus scrupuleuse est observée

Dans le lavage à la buanderie Impériale. Le linge est aussi pur et aussi blanc que la neige qui tombe.

Mais il y a une méthode
Nous savons comment faire

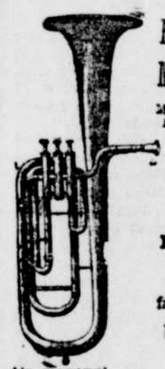
Toutes les marchandises blanches et de couleurs sont lavées séparément. Tous les lainages lavés à la main.

Buanderie Impériale

70 et 74 rue St-Valier

Tel. 95

ARTHUR LAVIGNE



Editeur de Musique

IMPORTATEUR DE

Pianos, Orgues, Violons

Instruments pour fanfares et Harmonies Militaires

Ato mi-bemol
Cornets, si-bémol, $10, $12 et $15
Cornets " modèle courtois $18, $20
Cornets " " Besson $22, $2
Cornets " " Courtois, avec gravure et boutons en nacre de perle $30, $35.
Cornets, petit cornet de poche, $22.
Altos, mi-bémol, $15, $18, $20 et $25
Trombones à piston, $20, $22, $25 $4.
Trombones à coulisse, $15, $18, $2 $2
Barytons, si-bémol, $30, $35, $, $5
Basses, si-bémol, $25, $30, $35, $40.
Basses, mi-bémol, $30, $35, $40, $45.
Piccolos, clef Do ou Ré, $1.15, $2, $3, $5
Accessoirs pour instruments de cuivre.
Embouchures pour cornets, Altos, Bons, etc., etc. Ressorts, Tons de rechange, Sourdine, etc.

68 Rue St-Jean, Quebec

Grande Vente

A

REDUCTION

Toute la semaine aura lieu à l'ancien poste

RUTHMAN

218 rue St-Jean

Des ventes à grande réduction

Le public pourra se procurer des objets de bijouteries tels que Bagues, Jones et aussi articles de librairie, boîte à toilette, nécessaire de voyage, albums, cahiers, etc., etc.

Qu'on s'empresse si l'on veut faire de bons bargains. 22 le

Commission des Ecoles Catholiques de Québec

Une assemblée du Bureau des Commissaires d'Ecoles Catholiques Romains de la cité de Québec, aura lieu

Jeudi, le 24 octobre courant

à 7 h. 30 du soir, au presbytère de la paroisse de Notre-Dame de Québec, rue Buade.

Par ordre,
C. N. HAMEL,
Sec. trés.
Québec, 21 octobre 1901. 22 2f

RIFLE Eczéma, Mal de Perbe, Plaies et autres maladies de la peau, guéris en peu de temps par la Pommade Antiseptique du Dr. Rafnaud. Ce remède infaillible, préparé d'après la méthode du célèbre Pasteur, est absolument inoffensif et réussit toujours. Nous ferons voir de nombreux certificats constatant l'efficacité de la

MALADIES DE PEAU

Pommade Antiseptique du Dr. Rafnaud. Entre autres, un cas de Rifle de 10 ans, guéri en 4 jours, et une foule d'autres. Expédiée sur réception de $1.00, poste d'essai 50c. PHARMACIE LECOURS, 370, rue Craig, Montréal. En vente dans toutes les pharmacies.

ECZEMA

FEUILLETON DU SOLEIL NO 18

LA PUPILLE DU DOYEN

—Oh ! mon pition, mon pauvre pition, où vas-tu ? que feras-tu au milieu de toutes ces splendeurs ? ...On te perdra, mon pition, on te perdra.

—Non, tante Nille, non, puisque vous resterez auprès de moi pour me garder.

Devant une somptueuse grille, surmontée des armes des d'Altange, la voiture s'arrête.

—Vous voici à Villerose, dit le cocher, descendant de son siège.

—Ici ?

—Oui, tenez, lisez, si vous ne voulez pas croire.

Il suit avec le bout de son fouet les lettres d'or qui luisent sur la plaque de marbre noir portant le nom de la villa.

—Faut-il déposer là votre bagage, ou faut-il sonner pour entrer dans l'avenue et descendre au château ?

Les deux femmes se regardent.

—Mais d'abord, où est la maison, interroge Bettina.

Elle ne voit à droite, à gauche, que les hauts murs couronnés de jusmins et de géranium lierre, devant elle qu'une large allée sablée, ombragée de palmiers au stipe desquels s'élancent les rosiers courant de l'un à l'autre... A peine, au-dessus d'un fouillis de verdure piquée de fleurs éclatantes, d'un panache de mimosas, d'un glaive de cactus, aperçoit-elle le sommet crénelé d'une blanche tourelle.

—Le château ? ricane le cocher, il est là dedans, au bout de l'avenue. Je vas vous y conduire, si vous voulez.

Mademoiselle Pétronille, frottant son menton, semble tenir conseil avec elle-même.

—Eh bien, soit, dit-elle, menez-nous à la maison.

L'homme sonne à la grille.

Un laquais en petite livrée se présente. Il jette un coup d'œil sur la voiture de louage.

—Que demandez-vous ? interroge-t-il.

Le cocher goguenard regarde les voyageuses.

—Nous voudrions voir M. le baron d'Altange. C'est bien chez lui, ici ?

—Certainement, répond le laquais en jetant un coup d'œil au cocher. Mais le baron est à sa sortie du matin et ne rentrera qu'à onze heures pour déjeuner. Avant, il ne reçoit personne.

—Il nous recevra, nous ! réplique avec fierté Mademoiselle Pétronille piquée de l'air insolent et gouailleur de ces deux hommes.

—Peu probable, ma brave femme. Au fait, laissez-moi votre nom, je le transmettrai à M. le baron et, s'il donne une réponse affirmative, vous pourrez entrer ce soir, à trois heures.

—Que dois-je faire des bagages ? demande le cocher impatient.

—Tiens ! il y a des bagages ! fait le valet de plus en plus ironique ; elles viennent donc s'installer ?

—Redescendre à Nice est impossible, mon pition, dit tout bas Mademoiselle Pétronille, et tu as faim, tu as fatiguée... Ca serait bien drôle vraiment si tu ne pouvais pas être reçu dans la maison de ton père ?

Enhardie par sa tendresse pour l'enfant, elle se redressa de toute sa hauteur, et dit au cocher :

—Mademoiselle est Mademoiselle Bettina d'Altange ; M. le baron ne saurait manquer de la recevoir. Nous voulons entrer tout de suite.

Tirant de sa poche sa bourse de laine tricotée, la vieille demoiselle paya le cocher, lui fit descendre la malle et le congédia.

—Mademoiselle d'Altange ! répéta le valet ébahi, et il ajouta à part lui :

—Tiens, tiens, c'est du nouveau, quelque histoire sans doute : une parente à Monsieur !...

Et tout haut :

—Au fait, il y a Madame la générale à qui vous pourrez parler dans un instant, quand elle aura achevé sa toilette.

la grille.

—Madame la générale ! qui est-ce ? demanda anxieusement à demi-voix comme se parlant à elle-même, Bettina qui se serrait, timide et craintive, contre Mademoiselle Pétronille.

Le valet avait entendu ; il répondit :

—C'est la sœur de M. le baron. Dois-je prévenir ?

—Certainement, répondit Mademoiselle Pétronille.

Prenant dans sa main la main moite de sueur de Bettina, elle lui dit :

—Allons, mon pition, rassure-toi, n'aie pas peur. Ce n'est que le premier pas qui coûte. Tu seras vite accoutumée. Sois bien aimable pour ta tante, quand tu la verras.

—Qui lui dirai-je ?

—Ce que ton cœur t'inspirera.

—Oh ! il ne m'inspirera rien, j'en suis sûre... Mon Dieu ! comme je vais être malheureuse ici !

Elle jetait des regards effrayés sur les splendeurs qui l'entouraient.

Le château se dressait maintenant devant elle, avec sa blanche terrasse aux balustres enguirlandés de roses fleuries, son perron orné de statues de marbre, de candélabres de bronze aux girandoles de cristal ; ses balcons dorés, ses fenêtres où des stores de soie tamisaient les rayons du soleil ; ses tourelles élancées que tapissaient les clématites bleues et les héliotropes aux enivrantes senteurs.

Au bas du perron, une femme de cabbre toute pomponnée de rubans roses reçut les visiteuses.

Au regard qu'elle lança au laquais, celui-ci répondit :

—Allons vite, Mademoiselle Claudia annoncez à Madame la générale Mademoiselle d'Altange et... ?

Il se tourna interrogateur vers la vieille fille.

—Mademoiselle Pétronille Moschetti, dit-elle.

Mademoiselle ?.... redemanda, avec une insolente raillerie, la moqueuse soubrette.

—Pétronille Moschetti, répète la vieille demoiselle avec une dignité pleine d'assurance qui imposa à la servante.

—Après quoi, Mademoiselle Claudie, continua le valet, vous aurez l'obligeance d'appeler Jack pour m'aider à transporter les bagages de ces dames.

La soubrette se retourna en riant de plus belle.

—Attendez seulement un peu, cria-t-elle au laquais qui introduisit les voyageuses dans le vestibule du rez-de-chaussée.

Sur les banquettes recouvertes de cuirs cordouans, Bettina osait à peine s'asseoir et se sentait de plus en plus intimidée.

Quant à Mademoiselle Pétronille, prenant bravement son parti, elle se sentait gagnée par un aplomb tout viril.

—Hé ! mon pition, dit-elle à Bettina en la baisant au front avec tendresse, laisse faire, va, tous ces valets insolents et malhonnêtes, dans quelques jours, te serviront humblement. Tu es la maîtresse ici ; c'est toi, chez ton père qui te chérira comme nous tous qui te connaissons bonne et aimante.

Mais, en dépit des consolations de sa vieille amie, Bettina restait perplexe, des larmes roulèrent au fond de ses yeux pleins de tristesse.

Madame Flaud était dans son cabinet de toilette entre les mains de son coiffeur, lorsque la soubrette vint lui annoncer l'étrange visite survenue à Villerose.

—Claudie, tu te trompes, objecta-t-elle. Il n'existait qu'une demoiselle d'Altange, une vieille cousine morte il y a deux ans.

(A suivre)

Tapis, prélarts, valises et sacs de voyage les plus nouveaux.

Chez Ed. Bélanger & Cie,
22, rue Notre-Dame.
10, 12, 15, 17, 19, 22, 24, 26 oct.

Samedi, le 26 octobre

Nous mettrons en vente 5,494 vgs de Ru an. Valeur de 20c pour 10c, valeur de 35c pour 15c, valeur de $1.00 pour 25c Venez à bonne heure pour avoir le premier choix. N'oubliez pas Fagny, Lépinay & Frère, 202 et 204 rue St-Jean.

GUERIE

APRES HUIT ANNEES DE SOUFFRANCES

Mademoiselle Hermine Hotte

malade depuis plusieurs années, prend les **PILULES DE LONGUE VIE du chimiste Bonard** recouvre la santé; elle demande que son témoignage soit publié dans les journaux.

Lisez son certificat et profitez de son expérience

Les Pilules de Longue Vie du Chimiste BONARD.

MADEMOISELLE HERMINE HOTTE

GUERISSENT LES CAS LES PLUS DIFFICILES

CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE

Cher Monsieur :— Pendant huit ans j'ai horriblement souffert de maux de tête, douleurs dans le dos et les reins, manque d'appétit, mauvaise digestion et de faiblesse ; le jour je ne pouvais à peine marcher et je ne dormais pas la nuit : ma peau devenait sèche et brûlante et les frissons me prenaient après ces accès de fièvre ; mes lèvres étaient toujours sèches et s'il m'arrivait de boire pour étancher ma soif, j'avais des palpitations de cœur et engourdissements semblables à la paralysie. Cinq médecins me soignèrent et pas un seul ne comprit mon cas, une de mes amies me conseilla les "**Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard**"; confiante d'être peut-être soulagée, j'écrivis, à vos Médecins qui m'ordonnèrent de prendre ces Pilules. Je suis aujourd'hui non seulement soulagée, mais complètement guérie. J'ai repris ma couture et je n'éprouve aucune fatigue.

Veuillez me croire, votre reconnaissante,

HERMINE HOTTE, couturière,
St-Thomas d'Alfred, Ont.

Vous pouvez obtenir votre guerison si vous souffrez de débilité générale, de faiblesse, de nervosité, de dyspepsie, de constipation, maux de tête, perte de sommeil, lassitude, d'affection de la peau, de désordres généraux. Essayez-les si vous souffrez de quelques-unes de ces affections et vous ne serez pas désappointés.

Elles Guerissent les Hommes, les Femmes et les Enfants

CONSULTATIONS GRATUITES, écrivez à nos Médecins ou venez les consulter à nos bureaux, cela ne vous coûtera absolument rien.

FAC-SIMILE DE LA BOITE

La Cie Med. Franco - Coloniale
202, rue St-Denis,
Montreal.

Messieurs,
Ci-inclus un timbre de 2 cents. Veuillez m'expédier une boîte échantillon de vos PILULES DE LONGUE VIE (Bonard.)

Nom.....

Adresse.....

Convalescent

Les paroissiens de St-Patrice de Québec apprendront avec plaisir que leur estimé recteur, malade depuis assez longtemps, et qui avait été transporté à l'Hôtel-Dieu, est maintenant convalescent et a pu se rendre à sa cure.

Rhumes obstines—BAUME RHUMAL

Nous avons un très grand choix de pardessus d'automne et d'hiver. Habillements pour hommes, garçons et enfants. Venez les voir, il y en a pour tous les goûts.

Chez Ed. Bélanger & Cie,
29, rue Notre-Dame.
10, 12, 15, 17, 19, 22, 24, 26 oct.

—Avez-vous profité de notre grande vente de gants à 59 cts la paire ? Z. Paquet.

La clôture de l'Exposition

La clôture de l'exposition de Buffalo aura lieu le 2 novembre prochain, à minuit.

La Pan-Américaine s'éteindra dans une illumination extraordinaire.

La Moutar de Condor

est faite de graines de moutarde sangalse et étrangères. Elle a la force et le saveur. C'est la seule sorte sur le marché et la meilleure au monde. 1/4 de lb. à 10c, 1/2 lb à 25c, 1 lb à 50c.

AGENTS. On demande à raison de $2.00 par jour, des messieurs et dames de confiance, tout pour solliciter, mais pour employer des agents. Position permanente, 60 visites par année et dépenses. Maison recommandable, avec les meilleures références. Expérience pas nécessaire. Travail fait parmi une population strictement française. M. A. O'Keefe, gérant du district 157, rue Bay, Toronto. 2 oct—2m; 2fps m & h

Noces d'or de la Sainte-Enfance

A QUEBEC

(Suite de la 1ère page)

Le Canada n'a pas oublié le vénérable fondateur de cette œuvre si pieuse et si chrétienne (Mgr de Forbin-Janson). Vous savez, messieurs, avec quel religieux enthousiasme nos populations se sont portées naguère à la rencontre de l'évêque-missionnaire, avec quelle docilité elles ont écouté sa parole apostolique. Son passage a été le plus doux, le plus fructueux des triomphes ; son nom, resté comme une bénédiction, est encore répété avec amour et respect au sein de nos villes et de nos campagnes.

Après cela, vous vous étonnerez peut-être que nous ayons été si tardifs à payer notre tribut à l'œuvre bien-aimée du digne prélat. Gardez-vous, messieurs, d'attribuer ce retard à l'indifférence ou à l'égoïsme. Il est peu de contrées où la charité soit plus active et plus généreuse, et où les bonnes œuvres s'implantent avec plus de facilité. Car, pour ne parler que de notre ville de Québec, elle voit fleurir dans son sein la Société de Saint-Vincent de Paul, et quoiqu'elle ait encore à réparer les pertes causées par un double incendie qui a dévoré, avec deux de ses faubourgs, les propriétés de la majorité de la population catholique, elle trouve encore dans la charité des ressources pour bâtir des hospices et ouvrir des asiles à l'orphelin et à l'indigent ; elle ne néglige pas non plus l'Œuvre de la Propagande de la foi. Pourquoi n'elle donc tant tardé à offrir son obole à la Sainte-Enfance ? C'est que cette œuvre lui est encore presque inconnue.

Les besoins domestiques sans cesse renaissants dans un jeune pays, qui a, chaque année, des missions à soutenir et des paroisses à ériger, avaient empêché la voix suppliante des petits enfants infidèles à se faire entendre ; et puis, sans doute, le temps marqué par la divine Providence n'était pas encore arrivé. Elle semble se révéler dans les circonstances qui ont accompagné le commencement de l'œuvre au milieu de nous. La première pensée en est venue à une bonne mère de famille, Madame Vital Têtu. Le nom de la Sainte-Enfance était parvenue, je ne sais comment, jusqu'à ses oreilles ; elles me témoigna le désir de la voir s'établir à Québec, et d'y associer ses petits enfants, pour couvrir sur eux de nouvelles bénédictions. Je lui répondis que je le désirais moi-même, mais que je ne croyais pas le moment favorable ; la charité des fidèles avait tant d'œuvres à soutenir et à fonder !

L'ABBE DANIEL

Cependant, quelques mois après, en lisant dans les lettres des missionnaires les fruits abondants que la Sainte-Enfance produisait en Chine, je me reprochai d'avoir si peu encouragé le zèle de cette pieuse dame. Je la revis et l'engageai à commencer avec quelques-unes de ses amies ; je lui procurai en même temps quelques numéros des Annales, qui passèrent de main en main et furent lus avec avidité. L'association commença et les douzaines se multiplièrent rapidement.

Quand je vis la chose si bien partie, j'en portai la nouvelle à notre vénérable prélat (Mgr Turgeon) bien persuadé qu'elle réjouirait son cœur dont la charité est inépuisable. Je voulus aussi en dire un mot à notre excellent curé ; mais à peine eus-je nommé la Sainte-Enfance, qu'il s'écria : Voilà précisément ce que je cherchais : écoutez un trait charmant qui va vous expliquer ma pensée :

" Il y a quelques jours, un bon vieillard de Sainte-Foye est venu me trouver ; en entrant dans ma chambre : Monsieur le curé, me dit-il, j'ai à vous parler d'une affaire importante ; mais je ne sais pas si vous pourrez faire ce que j'ai à vous demander.—Nous allons voir ; et après l'avoir fait asseoir : Eh bien ! lui dis-je, quelle est cette affaire importante ?— Monsieur le curé, pourriez-vous envoyer de l'argent en Chine ? Cette question me surprit de la part du bon habitant. Cependant, après un moment de réflexion : Oui, lui répondis-je, oui, je crois que je pourrais faire passer de l'argent en Chine. Mais, expliquez-vous, pourquoi me demandez-vous cela ? —Monsieur le curé, voici l'affaire : Il y a quelque temps, j'ai lu dans les Annales de la Propagation de la Foi, la lettre d'un évêque qui demandait de l'argent pour racheter et faire baptiser des petits enfants infidèles : ils meurent presque tous et vont tout droit au ciel. Là-dessus j'ai réfléchi et je me suis dit : Il me faudra partir pour le grand voyage ; ce serait une bonne chose, si j'envoyais devant moi quelques-uns de ces petits innocents pour me recevoir quand j'arriverai là-haut. Mais je ne savais comment envoyer mon argent. Maintenant vous me dites que vous pouvez le faire passer ; mais m'assurez-vous qu'il sera employé pour racheter l'âme des petits enfants ?—Oui, vous pouvez être tranquille, il y a un moyen sûr.—Eh bien ! Monsieur le curé, voilà cent piastres, mais vous allez me donner un reçu sur lequel vous mentionnerez que cet argent sera employé à racheter les petits enfants et à leur procurer le baptême ; je veux que mes enfants le sachent. J'admirai la foi simple et généreuse du bon vieillard qui ignorait aussi bien que moi que l'on travaillât à établir ici la Sainte-Enfance. N'est-ce pas le même esprit de charité qui a inspiré à la pieuse dame et au bon vieillard la pensée de venir au secours des enfants les plus délaissés ?

" J'applaudis à la réflexion aussi

R. P. L. SACHE, S. J.

sensée que pieuse de M. le curé, et pour donner plus de consistance à notre œuvre, je le priai de la prendre en main, ce qu'il fit volontiers...

" J'oubliais de vous dire que toutes les élèves des Dames Ursulines, sans en excepter même les protestantes, se sont empressées de s'enrôler ou de contribuer.

" L. Saché, ptre, S. J.

L'excellent curé de Québec dont parle le Père Saché était Monsieur Joseph Auclair, Mgr Tanguay, dans le " Répertoire du clergé " dit qu'il a fondé l'Œuvre de la Sainte-Enfance à Québec en 1852. Deux erreurs : d'abord M. Auclair n'a pas été le fondateur de l'Œuvre, et il aurait été plus exact de dire qu'il en a été le premier trésorier, ou le premier directeur général, charge qu'il a remplie jusqu'à sa mort. Ensuite ce n'est pas en 1852, mais le 15 octobre 1851 que la Sainte-Enfance a été établie à Québec.

Chose singulière, M. l'abbé Auclair lui-même a donné cette date de 1852, dans son premier compte-rendu des recettes de l'Œuvre publié en 1853. Ce qui n'empêche pas que le 15 octobre 1876, il avait annoncé, à son prône du dimanche, que le lendemain—ou le quinze—serait le 25ème anniversaire de la fondation de cette Société. Trompé par lui et par Mgr Tanguay, j'ai répété la même faute dans la " Semaine Religieuse " du 21 septembre dernier, et je me fais un devoir de la réparer aujourd'hui. La première offrande du diocèse de Québec au Conseil de Paris s'éleva à la somme de $200.00, y compris les cent dollars donnés par M. de Villers, le vénérable Monsieur de Sainte-Foye mentionné dans la lettre du R.P. Saché. Montréal, où M. l'abbé Daniel avait fondé la Sainte-Enfance, en février de la même année 1851, précédant ainsi Québec de huit mois, avait donné pour offrandes des deux premières années la somme de $330.00. Le vénérable M. Daniel est encore plein de vie et de santé, et depuis cinquante ans il n'a pas cessé de diriger avec zèle et succès l'Œuvre qu'il avait fondée et qui est de plus en plus prospère. A la mort de M. l'abbé Auclair ce fut son digne successeur, M. Faguy, qui devint le directeur général à Québec. Mais comme la société prenait de plus en plus d'extension dans le diocèse, il fut jugé opportun de la mettre sur le même pied que les autres œuvres diocésaines, dont l'aumônier de l'archevêché est le trésorier de droit, et de la faire former un compte-rendu général qui se publie chaque année. M. l'abbé Auclair est l'auteur du premier rapport paru en 1883 ; il donne la liste des paroisses et de leurs contributions depuis trente-deux ans. J'y trouve aussi les renseignements suivants : " La première présidente a été Madame Vidal Têtu, la fondatrice de la bonne œuvre. Elle fut remplacée par Madame Docteur Lemieux, la Présidente actuelle. La première trésorière était madame Veuve André-Rémi Hamel, qui fut suivie de madame A.Benj. Sirois, la trésorière en exercice. Les secrétaires furent successivement Mesdemoiselles Adèle Taché, Clorinda Mondelet, Marie Carrier et Antoinette Cazeau, qui continue le même office."

M. l'abbé Faguy a publié, à son tour, un compte-rendu pour 1883 à 1888 inclusivement. Les officières étaient alors les suivantes :

Madame L. Cannon, présidente ; madame Jos. Tourangeau, vice-présidente ; madame Philippe Jolicœur, trésorière ; Mlle Antoinette Cazeau, secrétaire ; Mlle Smith, assistante-secrétaire.

Aujourd'hui, en 1901, la présidente est madame Jos. Tourangeau, et la vice-présidente, madame J. L. Anetil. Les autres officières sont les mêmes qu'en 1888.

Chaque année, dans la dernière semaine de mai, la fête de la Sainte-Enfance est célébrée solennellement dans la basilique, où se pressent des centaines d'enfants qui viennent de toutes les parties de la ville. Il y a messe, sermon, musique, quête et bénédiction des enfants.

Depuis la fondation de cette œuvre, le diocèse de Québec a envoyé à Paris la somme de $72,107.68. Parmi les paroisses qui se sont distinguées par leur générosité et le chiffre élevé de leurs contributions, je mentionnerai, après Notre-Dame de Québec,— qui tout naturellement est à la tête,—S-Roch des Aulnaies, qui occupe le second rang, Deschambault, l'Ancienne Lorette, St-Augustin et St-Pascal. Les élèves des Ursulines on déjà donné près de $8,000.00 et elles ont en Chine une modeste église dédiée à sainte Angèle et dont elles procurent l'entretien.

Il faut remarquer que jusqu'à ces dernières années, les collectes des différentes paroisses de la ville figuraient ensemble ; depuis, chaque paroisse est mentionnée séparément avec sa contribution. Ajoutons que les statistiques qui précèdent ont été prises dans le rapport publié en 1882. En 1900, voici par ordre quelles sont les paroisses qui ont donné davantage :

Saint-Pascal.	$70.00
Ancienne-Lorette.	57.00
Basilique.	51.00
Sœurs de la Charité de Québec.	42.00
Sœurs de la Congrégation de St-Roch de Québec . .	45.00
Saint-Sauveur	41.00
Notre-Dame de Lévis. . . .	40.00
L'Islet.	32.00
Ursulines.	30.00
Saint-Anselme.	27.00

Mme VITAL TETU.

Saint-Denis.	26.00
Cap Saint-Ignace. . . .	26.00
Beaupré.	22.00
Saint-Pierre, I.-O. . . .	22.00
Saint-Lambert	18.00
St-Isidore.	17.00
Saint-Raymond.	16.00
Saint-Casimir.	15.00
Deschambault donne une moyenne de	40.00

par année et figure en outre dans les Annales de France, car un charitable pilote de cette paroisse envoie directement et depuis longtemps, au Conseil de Paris, la somme annuelle de $20.00 pour le rachat des enfants infidèles.

Dans son rapport sur la Sainte-Enfance, publié en 1883, et donnant toutes les recettes de l'Œuvre depuis sa fondation, M. l'abbé Auclair énumère les collectes faites par les dames patronnesses et j'y remarque les noms et les chiffres suivants :

Dame Vital Têtu, fondatrice et 1re vice-présidente.	$1,275.90
Dlle Christine Belleau . .	1,218.15
Dame Edouard Lemieux, Saint-Roch.	931.51
Dame veuve Laporte. . .	600.00
Dame Germain Roberge .	439.70
Dlle Jeanne de Chantal Lemieux	344.68
Dlle Huot et Dame Pianto	286.32
Dlle Labrecque, St-Roch .	281.21
Dame veuve André-Rémi Hamel, 1re trésorière . .	209.30
Dame Vve A. Benjamin Sirois, 2e trésorière . . .	192.16
Dame docteur Lemieux, 2e présidente	191.41
Dame Joseph Hamel. . .	171.77

Viennent ensuite avec des contributions moins élevées de mesdames Jules Morin, Bossé, Panet et Gauthier, mesdames Joseph Tourangeau, Dr Painchaud, Borne, Colfer, Murray, Trudel, Massue, Garneau, Cannon et demoiselles Martin, Saucier et Gouges, ces trois dernières de Saint-Roch.

Dans les annales de la Sainte-Enfance de 1853, voici les aimables morales que les membres du Conseil central adressent aux associés de Québec :

" Vous vous êtes liés de zèle, chers associés de Québec, et cependant vous vous ignorez sur votre compte. Nous y remédions en faisant connaître votre charité pour les infortunées petites Chinoises, et nous allons nous-mêmes nous faire connaître à vous. Vous ne pouvez pas accepter la Sainte-Enfance avec un visage bonnement ; car vous n'avez pas pu, je vous vois en peine pour la propager, et nécessairement vous ne pouvez pas savoir que, dans la bonne ville de Québec, elle se développe rapidement dans toutes les classes, quelle se régénère ! Vous avez eu votre fête à la cathédrale ; Mgr Turgeon a voulu la présider lui-même ; n'était-ce pas témoigner qu'il était content de vous ? Et quand votre évêque vous donne un si haut témoignage de sa bienveillance, ne devons-nous pas mieux sentir encore que vous méritez nos félicitations ? Recevez-les donc, chers enfants, avec nos vœux pour l'avenir, et qu'on dise bien vite que sur les rives lointaines du Saint-Laurent, comme sur les bords de la Seine, tout enfant chrétien aime ses petits frères de la Chine, et cherche à leur faire assurer le Baptême et du pain... C'est la pieuse ambition dont sont prises les bonnes élèves des Sœurs de la Congrégation et du pensionnat des Dames Ursulines. Quelle charmante lettre ces dernières nous ont écrite ! Que nous avons été heureux d'y lire les détails de la fondation de l'Œuvre en 1851, après les ferveurs d'une retraite prêchée par le P. Saché, qui fait tant pour la Sainte-Enfance ! Que nous remercions de grand cœur toutes ces âmes dont la charité s'alluma au zèle du bon Père ! Petits bazars, collectes, étrennes, quêtes à domicile et en classe : voilà autant de moyens employés pour grossir des recettes qui montent à 450 francs. Mgr de Tloa, coadjuteur de Mgr l'archevêque, a félicité ces chères élèves, qu'elles reçoivent encore nos félicitations."

Aujourd'hui, c'est-à-dire depuis dix ans, les recettes de la Sainte-Enfance dans le diocèse de Québec donnent une moyenne annuelle de $2,000.00. Elles se composent non-seulement des contributions ordinaires des associés, mais aussi de dons particuliers et de legs testamentaires. Parmi ces derniers, je mentionnerai les suivants reçus depuis 1851 :

M. Jean Nault, ptre, ancien curé de St-Laurent.	$172.00
Un citoyen de la Ste-Famille, I.-O..	104.00
Delle Thérèse Villeneuve.	50.00
M. D. H. Têtu, curé de St-Roch des Aulnaies. . .	100.00
Mlle Louise Amiot, de Québec.	45.00
Un mourant de Chicoutimi	50.00
M. Edouard Hamel. . . .	200.00
M. Josaphat Hamel, de Ste-Croix.	200.00
Mme veuve Sirois, de Québec.	50.00
M. Augustin Lesage, du Cap-Santé.	50.00
M. Jean Vézina, de l'Ange-Gardien.	50.00
M. Eugène Sylvain, de Ste-Anne de Beaupré. . .	50.00
M. N. T. Hébert, curé de Kamouraska.	40.00
Mlle Angélique Mercier, de Ste-Anne de Beaupré. .	100.00
Mme Joseph Blouin. . . .	200.00
M. Prudent Renouf, des Trois-Pistoles.	826.00
M. Charles Turgeon, de St-Isidore.	200.00
Mlle Flavie Bazin, de Québec.	44.00
M. Michel Tanguay, de St-Charles de Bellechasse.	1,282.00
Dame Geneviève Côté, du Château Richer.	100.00
M. Omer Tanguay, curé de St-Paul.	46.00
M. Samuel Bédard, de N. D. de Québec.	50.00
Mlle Neilson, de Ste-Foye.	500.00
Veuve Isidore Aubin, de St-Pierre, I.-O.. . . .	90.00
M. Achille Pelletier, ancien curé du Château-Richer	271.00
Dame Philibert Ouellet, de Lévi.	448.50
Mlle Joséphine Kirouack, de Montmagny.	50.00
M. Georges Tanguay, de St-Gervais.	45.00
Dame veuve François Lapointe, de Québec. . . .	50.00
Mlle Emérentienne Chatigny.	59.00
W. Walstan Blais, curé de St-Laurent, I.-O. . . .	225.00

Je passe sous silence les legs moins importants de même que les dons des personnes vivantes, parmi lesquels je mentionnerai cependant celui d'un inconnu qui a fait décembre 1826 fit la générosité au même de $800.00.

Les contributions totales des différents diocèses du Canada s'élèvent annuellement à $8,800.00. Les pays qui donnent le plus sont : 1o l'Allemagne, $240,000.00 ; 2o la France, $200,000.00 ; 3o la Belgique, $80,000.00 ; 4o les Etats-Unis, $20,000.00.

Les recettes (plus de) l'année dernière ont été de 640,000, et la distribution s'en est faite aux différentes principales congrégations religieuses qui se partagent le monde des missions. Il n'y a pas de plus belle œuvre que celle-là à encourager aux enfants, de plus sainte à leur faire pratiquer. " Je voudrais, a écrit Sa Sainteté Léon XIII, que tous les enfants catholiques fussent membres de la Sainte Enfance."

En travaillant dès leur bas âge à se sanctifier par la pratique de la plus belle des vertus, ils contribuent efficacement au salut des enfants infidèles, dont plus de 12 millions ont été baptisés et envoyés au ciel depuis l'établissement de la Sainte-Enfance.

H. T.

Une merveilleuse découverte

PAINE'S CELERY COMPOUND

Le plus grand triomphe médical des temps modernes

Une médecine qui a guéri des milliers qui avaient été déclarés incurables

Ce grand médecin, le professeur Edward E. Phelps, M. D., L. L. D., a donné à l'humanité souffrante le plus grand bien que les recherches de la science médicale aient produites. Ce présent fait au monde est connu sous le nom de Paine's Celery Compound, maintenant populaire dans toutes les parties du monde civilisé.

Paine's Celery Compound n'est pas une commune nervine, sarsapareille, ou bitters, mais une merveilleuse découverte qui a fait sa marque spéciale dans la pratique médicale. Les meilleurs médecins, les chimistes et homme de sciences les plus en vue admettent franchement qu'il a pris la première place comme bienfaiteur de la maladie.

Paine's Celery Compound a prouvé par lui-même qu'il était un remède positif et certain pour toutes les maladies nerveuses, le rhumatisme, la névralgie, la dyspepsie, troubles du foie et des rognons, et maladie du sang.

Lecteurs, si vous êtes une victime de la maladie et si vous souffrez, faites immédiatement un essai de cette prodigieuse médecine. Elle bannira certainement vos troubles et vous guérira permanemment. Des milliers de témoignages de toutes les parties de notre Dominion—plusieurs d'entre eux de vos amis et voisins—prouvent que Paine's Celery Compound est un véritable sauveur de la vie. Voyez à ce que votre marchand vous procure " Paine's " la sorte qui guérit ; n'acceptez aucun substitut.

Histoire comico-macabre

A Berlin, un fleuriste reçut la commande d'une couronne funéraire, ornée d'un ruban de soie, sur les deux côtés duquel devait se trouver cette inscription :

" Repose en paix ! "

La fleuriste chargée de l'exécution de la commande, faute par écrit, une apprentie qui l'interpréta à sa façon, et le jour de l'enterrement on put lire sur le ruban : " Ne pose en paix sur les deux côtés ! "

Negligence injustifiable

Il a bien peu souci de sa santé, celui qui ne cherche pas à guérir sa bronchite avec le BAUME RHUMAL.

En vente partout. Agents à Québec : W. Brunet & Cie.
2g et 26

Dialogue sur le boulevard, entre M. X... et un très ancien créancier.

—Si monsieur voulait bien penser un peu à moi !...

—Mais... je ne vous connais pas...

—Monsieur se trompe ; hélas ! il me remet depuis longtemps...

SI VOUS TOUSSEZ—BAUME RHUMAL

Fraternité des conducteurs de voitures (drivers) de Québec

Une assemblée spéciale de cette société se tiendra à la salle Patoine dimanche, le 27 du courant, à 2 heures de l'après-midi. M. J. A. Lane et quelques autres orateurs adresseront la parole. Prière à tous les conducteurs de voitures (drivers), de Québec, de s'y rendre.

25 oct.—2 fs.

—On peut voir, en ce moment, aux magasins Z. Paquet, le plus beau choix de pardessus pour messieurs et garçons. Prix séduisants.

Vente à l'Enchère

Dans l'affaire de
" La Société de Fabrication de beurre et de Fromage " Saint-Agapit, Co. Lotbinière, En liquidation.

Avis public est par le présent donné que

MERCREDI, LE 30 OCTOBRE
A 10 h. a. m.

Nous procéderons à la vente de l'actif de cette succession comme suit :

A—Une bâtisse en bois, grandeur 46 x 24, une annexe en bois pour bouilloire, 18 x 16, un réfrigérateur avec chambre froide.

B—Un gréement complet de beurrerie comprenant bouilloire, engin, centrifuge, bassin à lait et à crème, malaxeur, baratte, batteuse, etc.

C—Un gréement complet pour fromagerie, tels que bassin à lait avec capacité de 150 livres, moules et presse à fromage, moulin à cailler, couteaux, balances, etc.

La vente se fera en bloc ou par chaque item séparement.

L'immeuble et les articles ci-dessus pourront être vus, à St-Agapit, à la beurrerie, n'importe quel jour, d'ici au jour de la vente.

Conditions de paiement argent comptant.

La vente aura lieu ici à St-Agapit, à la beurrerie.

N. E DEMERS,
MAG. DUBE,
Liquidateurs.

5 oct—4 samedis.

CITE DE QUEBEC

Bureau du Greffier de la Cité

Liste des Jurés

Québec, 21 octobre 1901.

Avis public est par le présent donné que conformément aux dispositions Titre VI chapitre VI des statuts refondus de la Province de Québec, intitulé "Acte pour amender la loi des Jurés et amendements" une assemblée spéciale du Conseil de Ville de la Cité de Québec, sera convoquée pour vendredi, le huitième jour de novembre prochain, à huit heures du soir en chambre ou se tiennent les séances du dit conseil, à laquelle assemblée le soussigné soumettra à la considération du conseil le nouveau supplement à l'extrait du rôle d'évaluation contenant une liste contenant le nom des personnes habiles à servir comme jurés pour alors et la examinée, corrigée et approuvée par le dit conseil avant d'être livrée au Shérif du District de Québec, le tout conformément aux dispositions de l'acte ci-dessus cité.

Avis public est de plus donné que les personnes qui ont droit à l'exemption de servir comme jurés en vertu de la loi, seront s'assurer auprès du Greffier que leurs noms ont été rayés de l'extrait ou des listes supplementaires.

H. J. J. B. CHOUINARD,
Greffier de la Cité.

AVIS

A partir du 1er novembre prochain au 1er avril 1902 les deux halles de St-Roch ferment à 9 h. p. m., les samedis et veilles de fêtes.

Les boucheres et commerçants de tard de ces marchés espèrent que le public voudra bien tenir compte de cet avis et faire son approvisionnement de viand avant l'heure de fermeture. 24 7f

J. A. LYNCH

Stocks, Débentures, Obligations hypothécaires, Polices d'Assurances, Immeubles, Achetés et vendus, Collection, Argent à prêter.

BUREAU
118 rue St-Pierre, Québec
25o—1m

AVIS

L'assemblée annuelle des actionnaires du GREAT NORTHERN RAILWAY OF CANADA aura lieu au bureau de la Compagnie, No. 160 rue St-André, Québec, MARDI, le 12e JOUR de NOVEMBRE prochain 1901, à trois heures de l'après-midi, pour l'élection de ses directeurs et autres affaires.

LOUIS G. SCOTT
12 oct—3 samedis. Secrétaire.

BANQUE QUEBEC

Dividende No. 159

Avis est par le présent donné qu'un dividende de trois pour cent sur le capital stock payé de cette institution, a été déclaré pour le semestre courant, et que ce dividende sera payable au Bureau de la Banque, en cette ville, et à ses succursales, le et après Lundi, le deuxième jour de décembre prochain.

Le livre de transfer sera fermé du 16 au 30 de novembre, (ces deux jours inclusivement).

Par ordre du Bureau des Directeurs
THOMAS McDOUGALL,
Gérant Général.

Québec, 22 octobre 1901.

Plumes Fontaines

Nous invitons Messieurs les Amateurs

Nouvellement reçu, le plus bel assortiment de ces Plumes et Crayons STYLO, dont les prix varient depuis $1.50 à $5.00.

Pruneau & Kirouac

34 rue de la Fabrique
116 rue Saint-Joseph, St-Roch

L'IVRESSE PEUT ETRE GUERIE

Si votre Mari, Frère, Père ou quelqu'un de votre famille est affligée de la maladie de l'Ivresse, nous avons un remède infaillible qui peut être administré au malade à son insu. Demandez des détails et envoyez un timbre de deux sous pour la réponse. Ecrivez en anglais seulement. Adressez Dr W. B. Saunders & Co., 2440 A. Station O, Chicago, Ill.

Mourant tranquillement du catarrhe

Des milliers sont dans cette terrible condition, mais ne réalisent pas leur danger. Si vous avez les moindres tendances au catarrhe, ne serait-il pas sage de commencer le traitement de Catarrhozone maintenant et être guéri parfaitement dans peu de temps ? Ce remède plaisant guérit sans avoir recours aux drogues, atomiseurs et pilules. Vous aspirez la vapeur médicamentée qui se répand dans toutes les parties des organes respiratoires, tue les germes et guérit les surfaces enflammées. Catarrhozone nettoie la gorge et le nez instantanément, et ne manque jamais de guérir les troubles les plus obstinés du catarrhe, des poumons et de la gorge. Un essai démontrera la valeur de Catarrhozone, qui se vend pour $1.00 ; petite dimension, 25 cts. Chez tous les pharmaciens, ou de Polson & Co., Kingston, Ont.

The Vert Ceylon et Indien

FEUILLES NATURELLES

Est admis comme étant absolument pur et d'une saveur délicate. C'est pourquoi aussi le consommateur l'apprécie pour ses qualités économiques, car il est employé deux fois et même trois fois plus que tout autre thé. Sauvez votre estomac et votre argent en en faisant usage.

Comment on prévient et on évite la Calvitie

Jamais une personne qui perd ses cheveux ou qui est devenu chauve ne doit désespérer, voilà une certitude confirmée.

Pendant de longues années le bulbe sommeille, la racine s'endort, sans que son principe vital soit perdu. Nous dirons même que chez ceux qui ont eu quelque soin hygénique de leur cuir chevelu, jamais les bulbes ne meurent totalement.

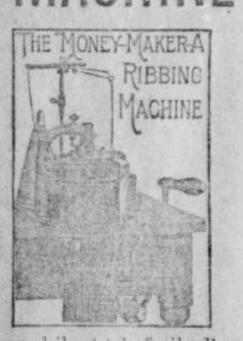
Pour faire renaître le cheveu ou éviter sa chute il faut revivifier le bulbe, c'est la première besogne. Pour cela, il est reconnu que le fameux Restaurateur du Dr Pourtier remplit admirablement cet office.

DEPOT PRINCIPAL

PHARMACIE W. BRUNET & CIE

139 141 rue St-Joseph, St-Roch Québec

MACHINE A TRICOTER



Pour familles et pour manufactures

Avec nos machines : " Worlds Star " et " Money Maker " vous pourrez tricoter n'importe quelle laine du pays aussi bien que les laines les plus fines, vous pourrez habiller votre famille des pieds à la tête avec la moitié du coût ordinaire.

Toutes nos machines sont garanties; avec chaque machine nous donnons un livre d'instructions en français avec lequel il est très facile d'apprendre toutes sortes de tricotages.

Catalogues et prix fournis sur demande.

(J'aurais besoin d'une institutrice très habile pour enseigner à tricoter avec mes machines. Veuillez faire application à mon bureau.

P. T. Legare
273-275 Rue St-Paul
QUEBEC

Voitures
Moulins à coudre
Instruments aratoires

Aux Dames Seulement

La plus grande La plus riche
La plus complète La plus attrayante

Variété de matinées en Soie est au

SYNDICAT DE QUEBEC

Le plus grand choix de patrons nouveaux dans toutes les plus jolies nuances.

Toutes les grandeurs depuis 32 à 44 dans toutes les nuances.

Bel assortiment de matinées en flanelle de couleur et de fantaisie.

GRAND
ASSORTIMENT DE VALEURS EXTRA

Les marchandises à bas prix n'ont de bas prix qu'en autant qu'elles sont de bonne qualité. Nous demandons votre appréciation sur ces points importants : PRIX-QUALITES. Pour solliciter votre patronage nous nous appuyons fortement sur le fait que nos marchandises font des meilleures qualités et nos prix très bas. Nous vous offrons continuellement des marchandises à des prix qui ne sauraient être surpassés.

En voici quelques specimens :

PELLETERIES et PARDESSUS en PELLETERIE

Qualité, goût et fini de l'ouvrage absolument sans réplique et prix remarquablement bas. Nous vous offrons les meilleures valeurs possibles dans les Boas en Alaska — tous en vison — Manteaux en mouton de Perse — Collerettes en Seal — Manchons, etc., etc.

Ligne Spéciale
250 doz Corsets valant $1.25 pour 79c

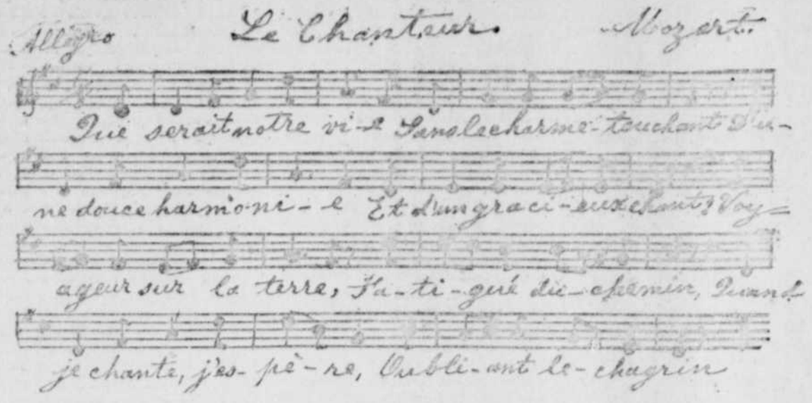
Bargains en
Chaussures d'Automne

Les meilleures valeurs qui soient offertes en Bottines — Souliers — Pardessus — Claques, etc., se trouvent à notre magasin.

Des marchandises convenables pour la saison à des prix excessivement bas.

CHEZ
LUDGER O. BEDARD
Coin des rues St-Joseph et La Chapelle
22—m j s

LE CHANTEUR

Allegro — Le Chanteur. — Mozart.

Que serait notre vie
Sans le charme touchant
D'une douce harmonie
Et d'un gracieux chant ?
Voyageur sur la terre,
Fatigué du chemin,
Quand je chante, j'espère,
Oubliant le chagrin.

Un contre temps m'arrête:
Faut-il me rebuter ?
A vaincre je m'apprête,
Et sais encor chanter.
Ranimant mon courage,
Le chant est à mon cœur
Ce n'est au vert bocage
Du matin la fraîcheur.

La gentille alouette,
Le rossignol des bois,
La caille et la fauvette
Font résonner leur voix.
Dans l'air, dans la prairie,
J'aime leurs chants joyeux :
Aussi, toute la vie,
Je veux chanter comme eux.

CH. LAMI.

LES FEMMES EN 1920

Une étude attentive des modes passées vient d'induire un de nos confrères parisiens, M. Octave Uzanne, à rechercher ce que pourrait bien devenir, vers 1920—l'évolution en évolution—la toilette de la femme française.

Il y a des parties rassurantes dans ce pronostic, que publie la " Contemporaine, " et il y en a d'inquiétantes.

M. Octave Uzanne prédit que de plus en plus le costume de la femme se rapprochera de celui de l'homme ; que " le préjugé de pudeur relatif aux jambes et aux mollets sera abdi " ; mais qu'au contraire le dessin de la " croupe " sera de plus en plus dissimulé.

Les femmes porteront, par hygiène, vers 1920, des jupes-culotte.

" A la suite de longues discussions entre les hygiénistes contemporains démontrant quel rôle malsain les femmes jouèrent et jouent encore en balayant et en agitant, à l'aide de leurs longues robes traînantes, les poussières des rues, des décrets seront édictés recommandant et imposant des costumes incapables de remuer au passage les détritus de la chaussée.

" Il sera prouvé également que beaucoup de maladies féminines dont les origines étaient mal connues n'avaient d'autre cause que cette atmosphère de poussière que les promeneuses contemporaines entraînaient sous leurs pas."

C'est également au nom de l'hygiène qu'on proscrira décidément le corset.

" On comprendra combien le corset actuellement en usage a fait de victimes et causé de terribles ravages, combien de désordres gynécologiques, d'opérations sanglantes rendues nécessaires, sont dûs à ce tyran qu'imposa si longtemps le mauvais goût des tailles excessivement minces. On portera, au lieu de corsets, de souples et légères ceintures physiologiques se conformant à tous les mouvements respiratoires, aux fonctions gastriques, ne gênant ou ne lésant aucun organe."

La mode des voilettes se modifiera également :

" La voilette sera signalée comme coupable à la vue, qu'elle blesse, et aussi à la saine respiration et aux mesures de prophylaxie générale.

" On exposera les méfaits de la voilette, dont les réseaux désastreux pour les yeux, retiennent nombre de bactéries nuisibles qui sont entraînées, par la respiration, des lèvres au fond de la gorge. On n'admettra que des voilettes d'un jour, facile à laver le lendemain, comme le mouchoir de poche".

Pour les toilettes de soirée, la coiffure et les bijoux c'est, paraît-il, " le goût néo-grec qui prévaudra.

Et comme, [illegible], l'occultisme fera fureur, et qu'on recommencera de croire aux " influences australes " les femmes auront le souci, nous prédit M. Uzanne, de rechercher dans le choix des couleurs de leurs vêtements, la teinte correspondant à l'astre dont elles désireront s'assurer la protection.

" Elles sauront que le noir les prédispose aux mélancolies de Saturne, que le bleu les rend tributaires des fantaisies lunaires, que le gris les voient à Mercure et à ses heureux tons de prospérité financières, que le rouge les transporte sous la domination olympienne de Jupiter, que les jaunes d'or les mettent aux prises avec le soleil, distributeur de succès, et que les jaunes verdâtres, enfin, les réservent tout entières à Vénus et à ses sortilèges d'amour".

Le couturier de 1920 ne s'ennuiera pas.

Une heureuse idée

Si vous êtes malade, si vous avez le spleen, si vous êtes tourmenté par la grippe, et si la vie vous est un fardeau, allez voir le Grand McEwen, et vous rirez de tout coeur, car il n'y a rien d'aussi salutaire pour faire oublier à un homme les ennuis de la vie, et l'encourager à adoucir de nouveau son fardeau.

Chacun s'en retourne satisfait et récréé des amusements fournis par McEwen, car son rire a été naturel, et causé seulement par des expériences qui ont été chastes et pleine d'artifice, procurant du plaisir sans trouble. Les merveilleuses expériences cataleptiques faites à la fin de la soirée avec Grace M. Manyard, quand elles ne procurent pas le rire, vous fournissent des éléments purs pour les idées que vous aurez les jours à venir. M. McEwen et son excellente compagnie apparaîtront au Tara Hall, pour une semaine seulement, commençant le 28 octobre.

Prix, 10, 20 et 30 cts.

L'Asthme—BAUME RHUMAL

PIANOS A REDUCTION

Plusieurs très bons pianos d'occasion, presque neuf, et n'ayant que très peu de service, à vendre immédiatement à grande réduction. Ces pianos seront vendus pour de l'argent comptant, ou à termes de paiements faciles, afin de faire place à un nouvel assortiment. Magasin ouvert tous les soirs.

Lavigueur & Hutchison,
81, 83 et 85 rue St-Jean.
26—3fs.

La Consomption—BAUME RHUMAL

Comment prévenir ou éviter la calvitie ?

Comment ? Lisez donc attentivement l'annonce que nous publions dans une autre colonne et vous comprendrez aisément pourquoi tant de vos amis préviennent et évitent la calvitie.

Précieuse découverte

Après de sérieuses recherches, il a été prouvé que le plus bel assortiment de matinées de soie et flanelle est au Syndicat de Québec.

Le LINIMENT MINARD guéri les brûlures, etc

UNIVERSITE--LAVAL

Faculté de Droit

A une assemblée de la Faculté de Droit, tenue sous la présidence de M. Armand Lavergne, les motions suivantes ont été proposées et adoptées :

Proposé par MM. Joseph Sirois, Roméo Langlois et Adolphe Labrecque, secondé par MM. Oscar Bélanger, Edouard DesCarreaux et Adolphe Stein :

Que les étudiants en droit ont appris avec douleur la perte qui vient de subir leur confrère M. Hervé Rousseau, dans la personne de sa soeur bien-aimée, et le prient de bien vouloir accepter leurs plus sincères condoléances ;

Proposé par MM. Joseph Adolphe Lemire, Adolphe Mailhiot et François Xavier M. de L. Lippé, secondé par MM. Albert Demers, Alexandre Alleyn et Noel Belleau :

Qu'ils sympathisent de tout coeur avec la famille dans leur cruelle épreuve ;

Proposé par MM. Eugène des Rivières, Themistocle Saucier et Eugène Paradis, secondé par MM. Charles Beillargeon, Alleyn Taschereau et Ernest d'Anjou :

Que copie des présentes soit transmise à la famille et aux journaux.

Par ordre,
Harry M. O'Sullivan,
B. E. D.,
Secrétaire.

La montre et son ressort

Tous les organes essentiels de la vie dépendent directement de la qualité du sang, comme la montre dépend de son ressort. Les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD purifient le sang, lui rendent sa force épuisée par l'anémie, les hémorragies ou autres causes. q. h.

Les armoiries du nouvel évêque de Metz

Le nouvel évêque de Metz, un Allemand, ex-abbé mitré des bénédictins de Maria-Laach (dans l'Eifel), s'est composé les armoiries suivantes : sur le champ de gueules est figuré le lac de Maria-Laach avec trois poissons ; sur celui de droite la croix de Lorraine avec l'inscription : "Pax", et, au-dessous, les mots : " In verbo tuo", dont voici l'explication :

L'apôtre Pierre ayant pêché toute la nuit sans rien prendre, Jésus-Christ s'était approché de lui et lui avait prescrit de jeter encore une fois ses filets. Ce à quoi Pierre avait répondu : " Sur ta parole, je jetterai le filet."

L'allusion est touchante. Reste à savoir si l'évêque allemand prendra beaucoup de Lorrains.

CATALOGUE GRATIS Sur demande nous enverrons notre nouveau catalogue de LIVRES D'ECOLES et LIVRES POPULAIRES. Choix de 700 volumes pour tous les goûts. Prix de 8 à $1.25 le volume. Ecrivez

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN
[illegible]

COMMISSAIRES D'ECOLES.
Livres pour bibliothèques de Prix. Choix dans plus de 8000 volumes. Demander le CATALOGUE adressé franco sur demande.
Librairie C. O. BEAUCHEMIN & FILS
256 rue St-Paul, Montréal.

La question du divorce en France

Suivant un vieil usage, le ministre de la justice vient de faire remettre au président de la république le compte général de l'administration de la justice civile et commerciale pendant l'année 1898.

On trouve dans ce rapport quelques renseignements intéressants touchant la question des divorces et séparations de corps. Le divorce et la séparation de corps ne sont nullement en décadence, ils sont au contraire fort bien portés, si l'on peut dire. C'est le terme juridique.

En effet, en 1898, on constate qu'il a été porté devant les tribunaux civils 9,650 demandes d'actes de divorce et 471 qui avaient pour but la conversion de séparations de corps antérieurement prononcées, soit ensemble, 9,521 instances tendant à la dissolution du lien conjugal.

Quant aux demandes en séparation de corps, leur nombre a été de 2,859.

Le cercle St-Louis

M. C. J. Magnan, professeur à l'Ecole Normale Laval, officier de l'Instruction Publique, propriétaire et rédacteur de l'Enseignement Primaire, a donné hier soir dernier, aux membres actifs, une conférence sur Ozanam, fondateur de la société de St-Vincent de Paul.

Le savant conférencier a inauguré la partie littéraire du Cercle avec beaucoup de tact, d'habileté et de succès. Tous les sièges de la vaste salle étaient occupés et les membres ont chanté en choeur " O Canada " et " God save the King ".

Le conférencier a distribué à plusieurs nouveaux membres la carte d'admission ; on lui a fait examiner les livres des officiers, qui seront soumis aux auditeurs. Puis, un photographe a pris une vue de toutes les personnes présentes à cette agréable séance littéraire. M. le président a présenté le conférencier en énumérant les services nombreux qu'il a rendus à l'Eglise et à l'Etat.

Le comité de direction a décidé à cette dernière réunion de distribuer une carte souvenir à tous les membres présents à cette conférence. Nul doute que tous la conserveront, et que la conférence de M. Magnan restera gravée dans leur mémoire.

La Grippe—BAUME RHUMAL

AU VATICAN

Depuis plusieurs jours, dit une correspondance de Rome, Léon XIII manifestait le désir de se rendre au jardin et deux fois déjà il avait commandé sa voiture, mais il en fut dissuadé, le temps était trop variable.

Les beaux jours étant revenus, le pape s'est fait descendre de ses appartements en chaise à porteurs fermée, pour ensuite monter en carrosse, également fermé, et faire le tour des allées du jardin du Vatican. Au bout d'une demi-heure de promenade, le pontife est rentré au palais.

Dans ces promenades, le pape est accompagné du camérier secret participant, lequel s'assied vis-à-vis dans la voiture, qu'escortent deux gardes-nobles et un officier à cheval.

Si le beau temps continue, et que le pape renouvelle sa promenade, il est probable qu'il essayera à faire quelques pas dans le jardin.

La Bronchite—BAUME RHUMAL

Nous vous donnons [illegible] vous convaincre de nous prouver que nous offrons [illegible] la meilleure qualité pour les mêmes prix que vous payez ailleurs pour les qualités inférieures. Demandez notre catalogue illustré. Il vous montrera comment vous économiserez de 25 à 50 pour cent. Demandez à voir notre marchandise. Prix 20 cents la grande bouteille franco-canada.

S. JAULIN & CIE
311, rue Richmond,
St Sauveur, Québec

Le Café de Madame Huot
est estimé par les gourmets de préférence à toutes les autres marques connues dans les familles de distinction. Il est le roi des cafés. En vente partout. 1 lb à 40c, 2 lbs à 75c

ENTENDEZ-VOUS SOURD ??

Tous les cas de surdité ou d'oreilles qui tintent maintenant par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables. Le bourdonnement d'oreille cesse immédiatement. Obtenez votre Examen et conseil gratis. Vous pouvez vous guérir chez vous à un coût relativement bas

Institut International de Surdité
510 La Salle Avenue, Chicago Ill.

A VENDRE

1—Une maison en brique à trois étages avec dépendances et terrain, Nos. 42, 42 1/2, 45 et 45 1/2 côte Ste Geneviève. Quatre logements. Loyer $372.

2—Une maison en brique à 2 1/2 étages, avec dépendances, Nos. 171 et 173 rue de la Chapelle. Deux logements. Loyer $174.

3—Une maison en pierre à 2 1/2 étages, Nos. 77 rue Saint-au-Matelot et 60 rue [illegible]. Quatre logements. Loyer $180

4—Une magnifique maison à l'Anse-Gardien, 2 1/2 étages, avec écurie, remise, verger, etc., vis-à-vis du presbytère. Cette propriété est souvent désignée sous le nom de " Propriété O'Sullivan."

S'adresser à LABRIE, [illegible] & ST-LANGER, notaires, 18 rue Buade. 160—m

EDITEUR DU " SOLEIL "
La Compagnie d'Imprimerie de Québec
BUREAU
90-92 Cote Lamontagne
33-35 rue Notre Dame
[illegible]

Servantes demandées
Une cuisinière et une fille de chambre sachant servir la table. S'adresser au No. 2 Rue Parts. 25 3 f

ON DEMANDE
Un jeune homme pour avoir soin d'un cheval et traire une vache. Aussi une fille pour faire la cuisine. C. B. Langlois à côté du Monument Ste Foye.
25 3f

ON DEMANDE
Immédiatement une jeune fille pour aider au ménage. S'adresser à 187 rue Desfossés. 25 oct—

VENTE A L'ENCAN
Aux magasins de la milice
Par ordre de l'honorable ministre de la Milice et de la défense
Mercredi, le 30 oct.
Aux magasins militaires, coin de la Citadelle, les objets qui ne servent plus, comprenant tentes, couvertes, accoutrements, selles, selleries, grandes bottes, munitions, chaussures, harnais, stoves scrap iron, havre sac baïonnettes et autres objets.
Le lieutenant colonel Forrest fournira toutes informations qui peuvent être demandées à ce sujet, en s'adressant à lui, au bureau militaire, coin de la Citadelle.
Les effets de livrés immédiatement après la vente.
Vente à 11 h. précises
Jos. Gale,
ENCANTEUR
25 3f

Le Château Bigot à vendre
M. Arthur Brousseau offre le château Bigot en vente. Cette magnifique propriété comprend une maison de 16 chambres, avec grande salle de danse, le tout en chêne pour un hôtel; une écurie de 10 pieds carrés, remise pour voitures et grange en pominier en tôle métallique de 100 pieds carrés, un lac artificiel de cinq arpents de circonférence dans lequel la truite abonde, pont rustique de 80 pieds, balançoires, jeux de croquet, pavillons chinois, mulonges, tables et autres amusements pour pique-niques et partie de plaisir, de plus, une très belle piste pour courses à pied à gas directs appareils peu connus à ce stades. Un poulailler qui peut développer cinq forces.
La propriété comprend 16 arpents en superficie dont 13 en état de culture.
Le principal attrait de cette propriété consiste dans les ruines du palais de l'Intendant Bigot. Les exploits de ce trop fameux intendant ont été assez racontés par nos principaux écrivains canadiens tels que Garneau, Kirby, Howell, Le Moine et autres pour que nous ne soyions pas obligés d'y revenir.
Le tout est à vendre à des conditions très avantageuses.
Possession immédiate.
Pour plus amples informations, s'adresser à Arthur Brousseau, sur les lieux, ou à M. Labrèque & Belanger, no air 8, 18 rue Buade, Québec.
25 oct—

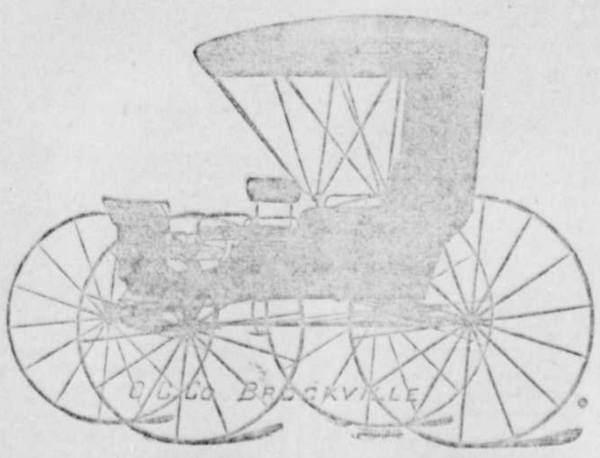
AVIS
A la suite des changements survenus à la compagnie d'assurance sur le feu, la QUEBEC, j'ai résigné l'agence de cette compagnie.
Je représenterai à l'avenir comme agent spécial deux puissantes compagnies : la COMMERCIAL UNION, compagnie anglaise dont les garanties sont de trente-deux millions, et la PHOENIX DE HARTFORD dont le capital et l'actif sont de cinq millions de dollars.
Les personnes qui m'ont honoré de leur patronage voudront bien me le continuer.
D. TALBOT
25 3f

REOUVERTURE de MAGASIN
Ayant acheté le stock de M. Joseph Piamondon, failli, au Nos. 23 et 25, marché Finlay, Québec, je suis en état de continuer le même commerce, qui consiste en tabac canadien, en feuilles, (une spécialité), et manufacturé, cigares, pipes, confitures, plumes, thé, etc. Espérant que le public m'accordera son patronage, je serai à même de recevoir des commandes qui recevront toute mon attention.
ULRIC MASSE
Marché Finlay
518

SAVON DE CASTILLE

Nous venons de recevoir par le steamer " FRISIE " 2032 Kilos (4524 livres) de véritable savon de Castille de Marseille, manufacturé par la maison Couret Frères, et portant leur marque de commerce " La Coquille." Ce savon est le plus pur qui soit dans le commerce, et quoique le prix en soit plus élevé que celui fait par d'autres maisons, nous n'avons pas voulu en [illegible] d'autres marques que " La Coquille " de Couret & Frères, Marseille, France. Insistez et n'acceptez pas d'autres marques. Il y aura moins de profit pour le marchand, mais vous aurez un article qui a été déclaré hors concours à toutes les grandes expositions européennes.

J. E. LIVERNOIS



La Canada Carriage Co
EXPOSERA LA SEMAINE PROCHAINE
Aux entrepôts de la Compagnie
FROST & WOOD
78, rue St-Paul

Ses modèles les plus nouveaux de voitures d'été et d'hiver.

Il y en aura pour tous les goûts.

Tout visiteurs sera bien venu et aura la facilité d'examiner à loisir.

Les Machines agricoles la CIE FROST & WOOD
Seront également exposées au même endroit.

SPORT

Quelques notes intéressantes sur le pugilat

LA CROSSE.—Réminiscences agréables.—LE TROT—Un nouvel exploit de Cresceus.—AUTOMOBILISME. —Un record du monde abaissé

Notes diverses

PUGILAT

Jack Bennett est prêt à lutter avec n'importe quel pugiliste welterweight au monde. Ferns à la préférence. Il a déjà mis Bennett hors de combat en peu de temps.

—Tim Callahan, pugiliste featherweight, de Philadelphie, luttera avec Jack McClelland, le 2 novembre prochain, au club Crescent, à Toronto.

—Jack McCormick donne des exhibitions de boxe avec Tom Sharkey. Les deux boxeurs sont actuellement à Alburquerke, N.-Mexique et se dirigent tranquillement du côté de San Francisco, où ils assisteront à la bataille des géants Ruhlin et Jeffries.

—Le club de la Nouvelle-Orléans a réalisé $25,000 durant la saison.

—Kid McCoy et Charlie Mitchell son tendus en Angleterre. Comme nous l'avons déjà dit, ils ouvriront un club à Londres. McCoy a de nouveau déclaré qu'il était prêt à se battre pour le championnat du monde et $10,000.

—Un confrère de New-York a créé toute une sensation la semaine dernière en annonçant que Jim Corbett avait l'intention d'entrer de nouveau dans l'arène du pugilat et de lancer un défi au vainqueur de la lutte prochaine entre Jeffries et Ruhlin. Jim a aussitôt nié cette nouvelle en annonçant publiquement qu'il venait de signer un contrat avec une compagnie de vaudevillistes pour un engagement de trente semaines avec un salaire de $1,000 par soir !

TROT ET AMBLE

Dan Messner, de Oxford, Indiana, propriétaire de Dan Patch, 2.04½, a refusé $25,000 pour son cheval.

Kansas City, 24 octobre.

Au Kansas City Driving Park, hier après midi, Cresceus a abaissé de ¼ de seconde, le record du monde pour un mille, au trot, sur une piste d'un demi-mille. Il a fait la distance en 2 min. 09¼ sec.

Memphis, Tenn., 26 oct.

Little Boy a brisé hier après-midi, le record du monde pour amateur attelé à une voiture ; il a parcouru un mille en deux minutes, une seconde et demie. Le précédent record était de deux minutes, une seconde et trois quarts, et avait été établi par le même cheval.

AUTOMOBILISME

Détroit, 25 oct.

Alexandre Winton, de Cleveland, a parcouru, hier après midi, au Grosse Point Track, un mille en 1 min. 06 2-5 sec, sur un automobile de course. Il a abaissé de 2-5 de seconde le record établi, il y a quelque temps, pa Henri Fournier, le fameux chauffeur français. M. Winton fit cinq milles consécutifs en moins de 1.09 min. chacun.

LA CROSSE

Le championnat de la Ligue interprovinciale étant échu au Québec, cette année, nous croyons intéresser les amateurs, en évoquant le souvenir des luttes que ce club a soutenues en 1894, alors qu'il remporta le titre de champion intermédiaire du Canada.

Voici le sommaire des joutes auxquelles le Québec a participé cette année-là.

Joutes pour le championnat :

9 juin.—Crescent, de Montréal, 0 vs Québec, 6.

30 juin.—Montréal, 0 vs Québec, 6.

7 juillet.—Québec, 2 vs Shamrock, 9.

21 juillet.—Sherbrooke 1, vs Québec, 9.

4 août.—Crescent, 4 vs Québec, 9.

18 août.—Shamrock, 1 vs Québec, 7.

8 septembre.—Québec, 7 vs Sherbrooke, 1.

13 octobre.—Québec, 5 vs Montréal, 1.

Chacune des joutes énumérées ci-haut, eut lieu sur le terrain du club dernier nommé.

25 octobre.—Joute semi-finale, nulle : Québec, 3 vs Shamrock, 3 ; sur le terrain du Montréal.

10 novembre.—Reprise de la joute semi-finale ; sur le terrain du Capital, à Ottawa : Québec, 6 vs Shamrock, 1.

17 novembre—Joute finale, sur le terrain du Shamrock : Québec, 4, vs Ottawa, 2.

Joutes d'exhibition :

24 mai—Star, d'Ottawa, 4, vs Québec, 3.

2 juin—Sherbrooke, 2, vs Québec, 4.

10 septembre—Capital, 4, vs Québec, 2.

15 septembre—Star, 3, vs Québec, 3.

6 octobre—Ottawa, 4, vs Québec, 4.

Toutes ces joutes d'exhibition eurent lieu sur le terrain Q. A. A. A., en cette ville.

LE TURF

Londres, 25 oct.

Volodyovski, appartenant à la William C. Whitney, et monté par le petit J. Reiff, a gagné aujourd'hui le Sandown Stakes de 2,000 souverains pour chevaux de trois ans. La distance était de 1 mille et 5 furlongs. Transparency arriva second et Dundonald troisième. Il y avait cinq partants. La fin de la course fut splendide, J. Reiff fut obligé de forcer Volodyoski qui ne gagna que par une tête. La même distance séparait le second du troisième cheval.

NOTES

Le club de hockey Crescent s'est inscrit pour $10, au fonds de souscriptions destinées à l'achat de cadeaux pour les joueurs du club de crosse Québec.

—En envoyant un défi au Shamrock, par l'entremise de M. P. D. Ross, l'un des syndics de la coupe Minto, le club de crosse New-Westminster fait remarquer que le Y. M. C. A. n'avait aucun droit de jouer pour le championnat, car il n'est pas champion de l'Ouest, et que, au contraire, le New-Westminster est le véritable champion depuis plus de six ans.

Dawson City, 25.

Plusieurs clubs de cette ville sont prêts à subvenir aux dépenses d'envoyer une équipe de hockey concourir pour la coupe Stanley, l'hiver prochain. Une équipe est actuellement en formation dans ce but.

Londres, 25.

Le "Sporting Life" dit qu'un certain nombre d'Anglais éminents ont formé un syndicat dans le but de construire un yacht et de lancer un défi pour la coupe America, l'année prochaine.

Enrouements — BAUME RHUMAL

Le steamer Orcadian attendu aujourd'hui

LE TUNISIAN EN ROUTE POUR QUEBEC

Le Lake Superior arrivera aujourd'hui — Le Manchester Shipper dans notre port.— Vaisseau en feu

NOTES DIVERSES

LIGNE ALLAN

Le str Orcadian, capt. Imrie, venant de Glasgow, d'où il est parti le 10 octobre, avec une cargaison générale, est passé à la Pointe-au-Père, à 1 h. p. m. hier, et est attendu cet avant-midi dans le port.

—Le paquebot-poste Tunisian, capt. Vipond, qui est parti de Liverpool jeudi pour Québec, a à son bord 99 passagers de cabine, 190 d'intermédiaire et 370 d'entrepont.

—Le str Livonian est parti de Glasgow pour Boston, mercredi après-midi.

LIGNE ELDER-DEMPSTER

Le str Lake Superior, capt. Thompson, de Liverpool, 15 octobre, avec des passagers et une cargaison générale, est passé à Rivière à la Martre, à 2 h. p. m., hier, et est attendu ici vers midi.

—Le str Degama, capt. Cole, a quitté Bristol, hier, pour Québec.

—Le str Lake Champlain, capt. W. Stewart, est arrivé de Montréal, à 6.30 p. m., hier, et a continué pour Liverpool.

LIGNE FRANCO-CANADIENNE

Le str Manchester Shipper, venant du Havre, avec des passagers et une cargaison générale, est arrivé dans notre port hier soir, et a amarré au brise-lames. Comme nous l'avons déjà rapporté c'est ce vaisseau qui s'est échoué à Low Point, Cap Breton, la semaine dernière. On ne croit pas qu'il ait subi des dommages bien considérables. Lorsqu'il aura terminé son déchargement, ce matin, il continuera pour Montréal.

VAISSEAU EN FEU

Halifax, N.-E., 25 oct.

Le vaisseau Sol Jacob, propriété de J. et M. Gould, de Gloucester, actuellement dans le havre de Sydney Nord, est en feu et l'on s'attend à une explosion d'une minute à l'autre. Il porte une certaine quantité de naphte. L'équipage a laissé le vaisseau.

NOTES

La barque Elektra, capt. Hansee, chargée de bois, pour Cape Town, a quitté le port à 3 h. p. m., hier.

Il n'y a plus aucun voilier océanique dans notre port.

—Le remorqueur Virginia est parti pour Chambly à bonne heure hier, avec trois barges chargées et sept à liège à sa remorque.

—Les steamers Amarynthia, de Glasgow, Jacona, de Shields, pour Montréal, et Fremona, pour Aberdeen, venant de Montréal, sont passés devant notre ville hier.

—Le capitaine Elzéar Tremblay partira à midi avec son bateau à voiles, le " St-Roch ", pour les Grandes Bergeronnes. Le " St-Roch " emporte une cargaison générale consignée à MM. Ernest Lessard et Paul Tremblay.

—La compagnie du Pacifique Canadien vient de commander la construction d'un vapeur qui sera affecté au service des passagers entre Vancouver et Victoria.

—Une dépêche de Buffalo, N.-Y., annonce que le trois mâts Paisley s'est échoué sur les récifs dits Fer-à-Cheval, en dehors des brise-lames, et qu'il a mis en pièces.

L'équipage a été sauvé ; le navire était évalué à $35,000.

—Le Maplemore, parti le 17 septembre de Montréal, avec plusieurs centaines de chevaux, est arrivé, hier, à Cape-Town.

VAISSEAUX DANS LE PORT

Steamers

Caledonian, dans le bassin Louise.
Urania, en cale-sèche.

SERVICE DES SIGNAUX

Québec, 25 oct.
4 heures p. m.

Pointe-au-Père, 157—Nuageux et calme. Montant, à 10.15 a. m., un str ; à 11.55 a. m., Iona ; à 1 h. p. m., Orcadian.

Métis, 176—Clair, ouest. Montant, à 12.15 p. m., Savoy.

Rivière à la Martre, 258—Clair ; nord-est. Montant, à 2 p. m., Lake Superior.

Cap Madeleine, 292—Clair ; fort nord-ouest. Montant, à 2 h. p. m., Mora.

C-te Nord—Clair ; sud-ouest.

Pointe-Esquimaux—Douro à l'ancre.

Low Point, 580—Clair ; ouest. Montant, à 2 p. m., Britannic, Bogstad et Oscar II. Descendant, à 2 a. m., Pola.

POUGUES ST LEGER
est à la fois reconstituante et stimulante.

LA MAREE

(Compilées de la table du Relevé des Marées, département de la Marine.)

Oct.	A. M.	P. M.
Vendredi. . .25	3.42	4.10
Samedi 26	4.33	4.52
Dimanche . . .27	5.19	5.38
Lundi. . . .28	6. 3	6.15
Mardi. 29	6.46	6.59
Mercredi. . . .30	7.31	7.45
Jeudi. 31	8.18	8.33

PHASES DE LA LUNE

Pleine lune, dimanche, 27, à 10.06 a. m.

HUMEUR DIFFICILE

L'humeur difficile vient le plus souvent de la souffrance et celle-ci, de la mauvaise qualité du sang. Les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD en réconfortant le sang, ramèneront la bonne humeur. q. h.

Chez le commissaire de police.

Un malheureux, en loques et contusionné des pieds à la tête, raconte qu'il a été renversé par un automobile.

—Pouvez-vous nous donner le signalement de l'individu qui le conduisait, lui demande le commissaire ; voyons, quel genre d'homme était-ce ?

L'écrasé, piteusement :

—D'après ce que j'ai vu, c'était un individu de... grande allure !

Aucun tonique

Ne peut égaler le " Broma ". A ceux qui s'en servent intelligemment, il donne un sang fort et vigoureux, un excellent appétit, une digestion parfaite ; colore le teint, réjouit le cœur, imprégnant au physique comme au moral, un bien-être inexprimable.

Hâtez-vous d'en faire l'essai. Se vend partout et très rapidement.

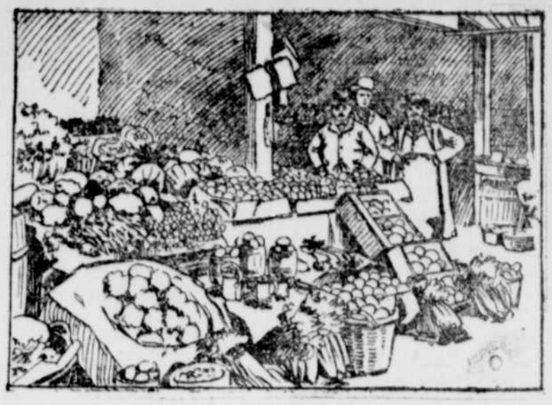
8 et 26 oct.

L'avez-vous essayé ?

Meerschaum Cut Plug, tabac fumer.

Il est bon

Vendu partout. 10c le paquet



Les marchés de Québec

LES PRIX COURANTS AUJOURD'HUI

Des divers articles de commerce

LES FRUITS

Citrons Palerme ou Messine nouv., 360, $3.00 à $3.50 ; Peanuts, 7½c.; Bimates, 50 à 00c., la boîte ; pommes en quarts, Fameuses, $3.00 à $3.50 ; St-Laurent, $3.00 à $4.00 ; Alexandre, $3.00 à $3.50 ; communes, $2.00 à $2.50 ; en panier, 50 à 75c.; prunes, le crate, $1.25 à $2, au panier 50 à 55c.; pêches, $1.35 à $1.60, au panier $1 à $1.25 ; poires au quart, $5 à $8, au panier 40 à 50c.; bananes, $1.50 à $2 ; raisin bleu, panier de 10 livres 22c., raisin vert, 25c.; raisin rouge, 35c. ; Delaware, 50c.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre de crèmerie, 20½ à 21c. ; de l'Ouest, 16 à 17c. ; de Kamouraska, 15 à 16c. ; fromage vieux, 12c. ; frais, 8¼ à 8½ c. ; œufs frais, 16 à 17c ; conservés 00 ; patates, au char, 45 à 50c. le sac ; par "jobs", 60c.

Lard " shot cut " par baril, $00.00 à $23.00 ; lard, " clear back", $23.00 à $23.50 ; saindoux canadien, $0.00 à $2.60 ; composé, le seau, $1.65 à $1.70 ; jambon, 14 à 15c ; bacon, 13 à 13½ c. ; porc abattu, $8.25 à $8.50 ; graisse 3 lbs 9½, 5 lbs 8½, 10 lbs 9½ ; bœuf salé, brl $15.75 à $16.

No 1, la tonne, $10.50 à $11.00 ; No 2, $9.50 à $10.

POISSONS

Hareng du Labrador, $5.50 à $6.00 le baril ; hareng du Cap Breton, $5.50 à $5.75; morue verte, No 1, $4.50 à $0.00 ; No 2, $0.00 à 4.00 ; morue sèche, le quintal, $5 à $5.50. Saumons No 1, $16.00 à $17.00 le baril.

PELLETERIES

Loutres No 3, de $3.00 à $5.00 ; Pecan noir, $6.00 à $7.00, gris, $4.00 à $5.00 ; Vison, No 1, $2.50, No 2, $1.50, No 3, 0.25 ; Martre du sud, $2.50 ; Loup cervier, $3.50 et $2.50 ; Renard rouge, $2.00 et $1.00, argenté, $200.00, moyen, $100.00, argent No 2, $25.00 à $50.00 ; Orignal gr. $350 et pt. $2.50 ; Caribou, $1.00 à $1.25 ; Chevreuil, $0.25 à $40.

GRAINS ET FARINES

Avoine, 34 livres, 45 à 46 cts. Sarrasin, 65 à 70c. ; Patente d'hiver, $4.25 à $5.00 ; Patente du Manitoba, $4.75 à $5.00 ; Straight Roller, $3.00 à $3.65 ; Extra, $3.20 ; à $3.20 ; Patente "Hungarian", $2.30 à $2.40 ; Farine de boulangers, $4.40 à $0.00 ; Farine forte à levain, en sacs, $2.05 à $2.10 ; Patente d'Ontario, $1.75 à $1.80 ; Straight Roller, $1.65 à $1.70 ; Extra, $1.60 à $1.65 ; Superfine, $1.50 à $1.60 ; Fine, $1.30 à $1.35 ; orge ord. par 48 lbs 70 à 75 c. ; blé d'Inde, 70 à 71c. ; fèves bl., $1.70 à $1.80 par 60 lbs ; Yello Eye, $2.10 à $2.25 ; de Québec $2.25 à $2.50.

Moulées, etc.—Son, par 100 livres, 85 à 90c. ; gru blanc, $1.10 à $1.15 ; avoine roulée, $2.10 à $0.00; farine de blé-d'Inde $1.35 à $1.40 ; moulée d'avoine $1.30 à $1.35 ; orge polée $1.90 à $2.00 ; barley, $1.95 à $2.00.

DIVERS

Cuirs—Cuir à semelle 1 B. A., 27 à 28c.; 2 B. A., 26 à 27c.; Slaughs, 28 à 30c.; harnais ciré mince, 33 à 35c.; vache grain écos., 38 à 42c.; vache fendue moy., 20 à 25c.; pebble cow, 13 à 15c.; cuir grainé, 15 à 16c.; brush kid, 13 à 15c.; rough, 7½ à 8c.

Quincaillerie—Fil de fer à clôture, barbelé, $.15 à $3.25 ; limes, râpes et tiers points, No 1, 7% ; No 2, 70 et 10% ; mèches de tarrière, 60 et 5% ; verres à vitres United, 00 à 25, $2.10 ; 26 à 40, $2.20.

Couleurs—Blanc de plb. pure $6.30 ; No 1 $5.95 ; No 2 $5.60.

Peaux—Peaux vertes, No 1, par 100 livres, $8.00 ; No 2, $7.00 ; No 3, $6.00 ; peaux de bœuf, $6 ; d'agneau, la pièce, 25 à 50 cts ; de veau engraissé, la livre, 10c. ; No 2, 20 à 40c. ; Hamilton, No 1, $7.50 ; No 2, $6.50 ; Toronto, No 1, $7.50 ; No 2, $6.50 ; Montréal, No 1, $7.50 ; No 2, $6.50 ; No 3, $5.50 ; suif raff. 100 lbs, $4.50 à $5.

Pétrole. F. O. B. Québec— Pétrole canadien, au char, 15½c. ; au baril, 17c. ; huile astrale, au char, 19½c. ; au baril, 21c.

Charbons—Grate, de $6.50 ; Egg, $6.50 ; Stove, $6.75 ; Chesnut, $6.75 ; charbon de forge New-Castle, $8.00 ; Steam, $5.50.

Mélasses—De la Barbade, en tonnes, 00 à 28c. ; en tierces, 00 à 29c. ; en barils, 00 à 30c. ; de Fajardo, 00 à 28c. ; de Porto-Rico, 00 à 00c. ; de St-Vincent, 00 à 36c. ; sirop de Redpath, en canistres de 2 liv., 11c. ; de 8 liv., 35c.

Conserves—Homard, par douzaine, $2.50 ; maquereau, $1.10 à $1.20 ; saumon, $1.00 à $1.50 ; huitres No 1, $1.50 ; No 2, $1.90 à $2.00 ; bœuf, $1.65 ; 55 d'Inde, $0.90 à $1.00. Pommes, $1.00 à $1.25 par 3 lbs ; au gallon, $2.50 à $2.75.

Allumettes—"Téléphone", d'Eddy, $3.80 ; "Telegraph", $3.00 ; "Tiger", $3.70 ; "Parlor", $1.85 ; "Diamond Jubilée", $3.50.

Amandes—Avelines de Sicile, 11 à 00c. ; petites, 9c. ; écalées, 35 c.; noix de Grenoble, 13c.

Epices—Clous de girofle moulu, 20 à 25c. ; ronds, 17 à 20c. ; canelle moulue, 18 à 20c.

Drogues—Morphine acet., $1.85 à $1.90 l'oz ; morphine sulph., $1.90 à $1.95 l'oz ; potasse bromid. 72 c ; à 75 c.; le houblon asst. 15 à 16 cts quinine Howard, 50 à 55c.; camphre Howard, 90 à 95 c. l'oz.; allemand, 85 à 90c.; huile de foie de morue, Terr., 90 à $1.00 ; vitriol, 7 à 8c.; Insecticide, 25 à 30c.; Indigo, 60 à 65c.

Sucres—Porto Rico, $3.50 à $4.75 ; brun, $3.35 ; jaune, $3.50 ; blanc, $3.70 ; brun des îles, $4.65 ; granulé, $4.30 à $4.35 ; en poudre, 5½ à 6½c.

Balais—1 corde, $1.55 ; 2 cordes, $1.65 ; 3 cordes, $2.00 à $2.25 ; 4 cordes, $3 à $3.75 ; long manche, $2.25 à $2.50 ; d'enfants, $1.15 à $1.30 et $1.50 à $1.75.

Huile—De morue, 36 à 38c le gallon ; de marsouin, 40c.; de loup marin raff., 36 à 40c; huile de lard extra, 75 à 85c, No 1, 55 à 60c. ; huile d'olive pour machines, $1.10 à $1.20 ; huile de lin crue, 00 à 87c; bouillie, 00 à 90c.; térébenthine, par 5 barils, 50c.; par 2 et 4 barils, 25c.; par baril, 54c; huile de palme, 90c.; huile de baleine, $1.85 à $1.90.

Métaux.—Plomb en saumon $4.50 à $4.75, à tuyaux $5.75 à $6, en feuilles, $5.75 à $6 ; fer en guerse "Canadian" $20 à $22 ; Tonawanda $19 à $21 ; acier à lisse $2.60 à $2.75 ; à bandage $2.60 à $2.75 ; fer ordinaire $2.05 à $2.10 ; affiné $2.45 à $2.55 ; de Suède $4.25 à $4.50 ; de Norvège $4.25 à $4.50 ; Lowmoor $6 à $6.25 ; Tôle étamée du Canada $2.85 à $2.95 ; ferblanc, coke I. C. $4.25 à $4.50 ; charbon de bois I. C. $4.50 à $4.75 ; zinc, lingots "Spelter" 7 à 7¼c., feuilles No 8, 7 à 7¼c., ; étain, lingots 35 à 37c ; en barres 35 à 37c ; fers creux, 1 po $5.50 ; 1¼ po $7.50. Escompte sur les fiches 22½%, sur les clous à cheval 55 à 65%. Etain, lingots, 33 à 35c.

NOS TRAVERS, Canneries installées et équipées aux Canadiens-Français, par Elzar Dandurand. Un beau volume, prix 50 cents. Le jour de ce livre changeons tous d'appareiller le bonheur dans plusieurs les familles.
Librairie C. O. BEAUCHEMIN & FILS 256 rue St-Paul, Montréal.

Grande Assemblee Politique

—A—

BEAUPORT

Il y aura une grande assemblée, dimanche prochain, après la messs, au comité central libéral, chez M. Placide Langlois. M. Cyrille F. Delage, candidat ministériel, y adressera la parole, ainsi que l'hon. S. N. Parent, premier ministre, l'hon. Chs. Fitzpatriet, l'hon. N Garneau et autres.

Les candidats adversaires avec les amis seront les bienvenus.

Des soumissions cachetées adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour l'appareil de chauffage de Dundas, Ont.," seront reçues à ce bureau jusqu'à vendredi, le 8 novembre, inclusivement, pour fournir et poser un appareil de chauffage dans l'Arsenal de Dundas, Ont.

Les plans et devis pourront être vus au ministère des Travaux publics Ottawa et au bureau de M. W. A. Edwards, architecte, Hamilton, Ont.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté par une banque incorporée, pour une somme égale à dix pour cent (10 p. c.) de son montant et fait à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
FRED. GÉLINAS,
Secrétaire
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, 21 octobre 1901.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le ministère. 26 3f

A VENDRE

Une occasion unique d'acheter le plus beau poste de commerce de la ville de Lévis

Nous offrons à vendre la maison de commerce avec logement et dépendances situés sur la rue Commerciale, dans la dite ville, occupé pendant plus de trente ans par feu George Lambert, épicier.

Le commerce de cette maison est augmenté par une partie importante de la ville de Lévis et par les villages de Bienville et de Lauzon qui se trouvent à proximité.

C'est un site comme il s'en rencontre peu. M. Lambert y a fait un commerce considérable.

Pour le prix et les conditions, s'adresser sur les lieux à Mlle Léa Lambert, ou au soussigné.

F. X. COUILLARD,
Notaire
Lauzon, 26 octobre 1901. 2s—3fps

Grande Decouverte

PAR UNE FEMME

Guérissant toutes les maladies particulières aux femmes. Des milliers ayant été abandonnés par les meilleurs médecins, ont été guéris permanemment avec ce remède. Les opérations sont évitées et l'on doit être son propre médecin dans n'importe quel cas.

En vente chez Mme Gaspard Dion, rue St Valier, Nos. 624-626, St Sauveur, Québec, gérante de la société bienfaisante et mutuelle des femmes I. III., et Mme François Roberge, No. 89 rue Massue, St-Sauveur, Québec, agente.

26 oct—

PERDU

Le 17 sept. dernier, un porte-monnaie contenant deux billets de $10.00, deux billets de $5.00 et un billet de $4.00, en tout $34.00, et un billet d'élévateur. La personne qui le remettra au No. 2 rue St-Joseph sera généreusement récompensée. 26 3f

Billards et Allées de Quilles

$25.00 A $1500.00

E. L. Ethier & Cie
FABRICANTS
Propriétaires des célèbres bandes de Billards
XXe siècle

Draps français, anglais et Belges, billes en ivoire et en composition. Tables faites d'après dessins spéciaux, etc., etc. Prix donnés sur demande. Demandez notre catalogue

88 rue St-Denis, Montréal
6juin1—

The Heal Co., Boîte 270 Toronto, Ont.

Le LINIMENT MINARD guéri les brûlures, etc.

Dr E. A. LEBEL
Ex-Interne de l'hopital Pean, Paris, France.
Spécialité . . .
Maladies des voies urinaires
(Maladies des rognons, vessie)
Heures de consultations | de 2 h. à 4 h. p m / de 7 h. à 9 h. p.. m
152 RUE DESFOSSES
Téléphone 2385

Dr EUG. FISET
Médecin Chirurgien
113 RUE SAINTE-ANNE
Téléphone 1308
16a—3m

DR N. A. DUSSAULT
Membre de la Société Française d'Ophtalmologie de Paris.
SPÉCIALISTE
Pour les maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge
Consultations | De 9 h. A. M / A 3 h. P. M.
No 18½, RUE SAINTE-ANNE
TELEPHONE 1032
Résidence privée, 16 rue Hébert
15 m.a.—1 an

DR S. CAUDREAU
DENTISTE
133 RUE ST-JOSEPH
ST-ROCH
Telephone 2030
26avril—1 an

Dr Eugene Dorval
DENTISTE
SUCCESSEUR du Dr FOURNIER
37 Rue ST-JEAN
Vis-à-vis la Côte du Palais)
1 mars—a.

Roy, Bergeron & Simard
AVOCATS
72½ rue St-Pierre, Québec
Ernest Roy, L.L.L., M.P.P. Robert Bergeron, L.L.L., C. Joseph Simard, L.L.L.

Dr L. O. GAUTHIER
Ancien chef de Clinique de Paris
Specialiste pour les maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.
36 Rue Sainte-Famille
QUEBEC
Consultation: de 12 h. a 5 h. p. m.
Téléphone 1455.
7m—a.o

JOHN FLYNN
Constructeur Général
Toutes sortes d'ouvrages sur bois, pierre, et brique executés.
SPECIALITE,
Plancher de bois franc
Atelier : 111½ Sainte-Anne
2a—

M. LEON DESSANE
Organiste et professeur
Reprendra ses leçons de piano, orgue et solfege, jeudi, le 5 septembre, chez lui No. 128 rue d'Aiguillon ou à domicile. Un orgue a 2 claviers et pédale est a la disposition des élèves. Téléphone 8

J. Henri Boisvert
NOTAIRE
93, RUE SAINT-PIERRE
Fait particulièrement de Prêts et Placements, et d'Assurance sur feu et sur la vie.
93, RUE ST PIERRE
QUEBEC

ELZ DROLET
NOTAIRE
Bureau, 174 rue St-Jean
(BLOC BELAND)
Argent à prêter, taux spécial pour Fabriques, s'occupe de collection, administration et règlement de succession.
1 aout—3m

Mercier & Mercier
NOTAIRES
125 RUE SAINT-PIERRE
Argent à prêter sur hypothèque et sur billet promissoire à la ville et à la campagne.
Téléphone 1251.

Huot, LaRue & Parant
Notaires
—ET—
Agents d'Immeubles
Argent a prêter, collection générale, administration de succession, etc.
Coin des rues Ste-Anne et Hotel de ville
Téléphone 31

NOS NOUVEAUTEES
Pour la saison d'Automne

Pour Dames
Nouveaux Chapeaux
Nouvelles garnitures
Nouvelles soies
Nouvelles Etoffes à Robes
Nouvelles Etoffes à Costumes
Nouvelles robes de chambres
Nouvelles jupes de robes
Nouvelles matinées en soies
Nouvelles ruches pour Boas
Nouvelles camisoles en laine
Nouveaux gants de kide et de laine

POUR MESSIEURS
Nouveaux tweeds pour Habillements
Nouveaux drap pour capots d'Hiver
Nouvelles serges bleus et noirs
Nouvelles Etoffes pour pardessus.
Nouveaux tweeds pour pantalons
Nouvelles Cravates, nouveaux gants
Nouveaux Habillements pour garçons

TAPIS
Nouveaux tapis, nouveaux patrons
Nouveaux dessins, nouveaux genres
Nouveaux Prélarts, nouveaux
Linoleum's
Nouveaux Rideaux, nouveaux
Brocatelles
Nouveaux Garde Soleil, etc

P. J. COTE
Vis-à-vis la Cote du Palais

La Banque Nationale

SAMEDI, LE DEUX NOVEMBRE prochain, et après, cette banque paiera à ses actionnaires un dividende de trois pour cent sur son capital pour le semestre finissant le 31 octobre prochain.

Les livres de transport d'actions seront clos depuis le 17 jusqu'au 31 octobre prochain inclusivement.

UNE ASSEMBLEE GENERALE SPECIALE DES ACTIONNAIRES DE LA BANQUE NATIONALE est par la présente convoquée pour mercredi le 13 novembre prochain, à 3 h. p. m., à bureau de la banque, Basse-Ville, Québec afin d'adopter un règlement autorisant les Directeurs à augmenter le capital social de la banque de $500,000, et le porter à $2,000,000.

Les procurations pour voter devront, pour être valides, être déposées à la banque cinq jours francs avant celui de l'assemblée, c'est-à-dire avant 3 h. p. m jeudi, le 7 novembre prochain.

Par ordre du bureau de direction,

P. LAPRANCE, Gérant.

Québec, le 21 septembre 1901.
25s au 6n.

Turgeon, Lachance & Tessier
AVOCATS
12 rue St-Pierre, Quebec
L'hon. Adélard Turgeon.
Arthur Lachance,
Aug. Tessier, jr.
21 septembre 1901.

Mlle Celinie Marier
Elève de Romain Bussalère, du Conservatoire de Paris
Professeur de chant
A recommencé ses cours au
No. 23 rue D'Aiguillon
21 1s

DR D. E. BARRAS
DENTISTE
72 Cote du Passage
LEVIS
7 oct.-1m.

D. Arcand & Cie
Courtiers
Prêts d'argent sur billets et autres valeurs
Achats et vente à commission d'actions de banques et autres valeurs locales et aussi de stocks sur le marché de Montréal et New-York au comptant ou sur marge.
BUREAU :
74 rue Saint-Pierre, Québec

Le LINIMENT MINARD guérit la névralgie

Un mariage d'amour

"Il vaut toujours mieux aimer imprudemment, ou même follement, que de ne pas aimer du tout."

"Je ne crois pas qu'une femme puisse réellement aimer un homme qui ne l'a pas aimée à la première vue."

Portrait de madame Niemath à l'âge de 17 ans lorsqu'elle était mademoiselle Crossley. C'était la fille de M. Francis Crossley, grand shérif de Londres.

"Un marige d'amour réussit toujours."

Après trente ans de dur labeur, cette sentimentale blanchisseuse, fille d'un grand shérif de Londres, déshéritée par sa propre famille pour cause d'une mésalliance n'a cependant rien à regretter et prêche encore la doctrine du mariage par amour.

Voici ce que raconte un reporter du "New-York Herald" :

"Ce fut l'amour qui conduisit Emely Crossley, la fille favorite d'un riche marchand et grand shérif de Londres, du sommet des grandeurs à une humble obscurité, de la somptueuse maison du Grosvenor Square à l'humble quartier de l'avenue Myrtle.

A bonne heure un matin de la semaine dernière, je la trouvai dans sa sombre petite cuisine penchée sur sa grande cuve remplie d'une eau fumante. C'est la que, sans jamais se plaindre, même joyeuse en face de la plus amère adversité, elle lave et relave du matin au soir, tous les jours et toutes les semaines sans jamais se lasser, heureuse de pouvoir gagner sa subsistance pour elle, et son fils, perclus. Et cependant jamais on ne l'a entendu exprimer le moindre regret d'avoir tout sacrifié pour épouser l'homme qu'elle aimait.

Elle occupe un logement au No 714, en compagnie de plusieurs blanchisseuses. Dans toutes les parties de la maison, du premier jusqu'au dernier étage, on n'aspire que l'odeur pénétrante de la lessive et du savon. Les étroits passages qui conduisent d'un appartement à l'autre sont obstrués de cuves, de bouilloires et de paniers remplis de linge. Et de tout côté on entend le bruit monotone et continu du clapotement de l'eau sous les efforts de la blanchisseuse qui brasse, lève et relève le linge dans la cuve.

Il y a un triste contraste entre les appartements de cette blanchisseuse et la somptueuse demeure qu'occupait autrefois Emely Crossley.

Dans la cuisine, la seule chambre habitable des trois, sont mêlés familièrement les simples ustensiles d'usage avec les reliques d'une grandeur passée. Ici c'est le vieux piano en noyer avec son vieux cachet d'antiquité, là c'est la bibliothèque dont les rayons sont remplis de vieux livres jaunis par le temps. Scott, Dickens, Byron, Thackeray, Cooper et Milton y tiennent la première place. Sont accrochés au mur de vieux tableaux représentant la cathédrale St Paul et la maison de Grosvenor Square, le lieu de sa naissance. Et au-dessus du vieux poêle est pendu le portrait d'Emely Crossley à l'âge de 16 ans, peint quelques mois avant qu'elle fut chassée de la maison paternelle parce qu'elle avait osé aimer et épouser William Niemath, un étudiant allemand n'ayant pas le sou.

Il était difficile de trouver quelque ressemblance entre la jeune et souriante figure que l'on apercevait à la cuisine et la forte femme d'un âge assez avancé se penchant sur sa planche à laver. Sur son portrait Emely Crossley avait une taille élancée et une figure enfantine ; elle semblait née pour être aimée et gâtée. Néanmoins cette femme plutôt grasse que forte conservait encore sous ses rides un air de distinction qu'auraient envié les plus riches douairières de l'Angleterre. Et madame William Niemath eut été une riche douairière, une grande dame du Portland Square, possédant équipages et serviteurs, si elle n'avait pas aimé.

"Non, je ne le regrette jamais," me dit madame Niemath en arrêtant de laver. "Un mariage d'amour n'est jamais à regretter et quoique le chemin que j'ai eu à suivre a été dur, je le recommencerais avec plaisir. J'embrasserais encore une condition pire pour marier l'homme que j'aime et qui m'aime. Toutes ces longues années de dur labeur et de misère ne sont qu'un grain de sable sur la plage comparées au bonheur parfait dont j'ai joui auprès de l'homme que j'aimais. Elle reposa ses bras fatigués sur le bord de la cuve tandis qu'un sourire effleura ses lèvres ; et pour un moment madame Niemath, blanchisseuse ressemble presque, à la figure que l'on voyait sur la croisée. Mais ce ne fut qu'un instant. Le sourire s'effaça et fit place à des sanglots mal contenus ; pendant plus de cinq longues minutes madame Niemath s'acharna à son ouvrage, semblant oublier qu'elle soulevait des nuages de vapeur qui se répandaient dans tous les coins de sa cuisine. Puis versant une larme elle se tourna vers moi et tout en tordant son linge, elle me raconta l'histoire que je vais essayer de vous narrer dans ses propres termes.

"Mon père était Francis Crossley, un riche marchand qui fut pendant plusieurs années grand shérif de Londres. Je fus envoyée à Paris au couvent Notre-Dame, puis à Berlin pour finir mon éducation. Quand je revins j'étais mariée secrètement.

En ce temps nous occupions une somptueuse maison de Grosvenor Square, où mon père tenait maison ouverte à toute la société de Londres. Ma mère bien qu'elle fut la fille d'un riche marchand préférait beaucoup la solitude.

Arrivant un jour du couvent, je trouvai la maison de mon père remplie d'invités. Ma sœur aînée, mariée depuis quelques années à Lord Henry Cope, arrivait de la campagne, accompagnée d'un parti d'amis, tous de la plus haute aristocratie.

Parmi ces amis de ma sœur se trouvait un individu nommé Darcy. Il était riche, vieux et laid. Il était âgé de 67 ans. Je le détestais spécialement et vous pouvez imaginer ma surprise quand, au bout de quelques jours, mon père me félicita d'avoir gagné l'affection de ce même M. Darcy. On me félicita ensuite sur le fait que ce M. Darcy voulait hâter le mariage. Il fut décidé que j'irais à Berlin terminer mon cours et qu'après cela j'épouserais M. Darcy.

C'était la coutume à ce couvent distingué où j'étais, d'aller faire la promenade, en compagnie des instituteurs, sur les plus grande rues de Berlin.

J'étais sortie probablement une douzaine de fois, quand je remarquai un jeune homme qui tous les jours venait s'asseoir sur un banc vis-à-vis le nôtre. Il n'était ni bien beau ni bien mis. Cependant je le remarquai et je devins misérable. Je n'en savais rien alors, mais j'ai mais beaucoup ce jeune homme qui m'était tout à fait inconnu.

Je désespérais de ne plus le revoir parce qu'on m'empêchait de sortir. Cependant un jour je le rencontrai face à face et dans ses yeux je vis qu'il était heureux de me revoir. Alors j'appris que je l'aimais : pourquoi ? je ne saurais le dire.

Le jour suivant mon professeur de musique, un bon vieillard, me dit : "Jeune fille, vous rencontrerez ce soir quelqu'un qui vous aime beaucoup et quelque bonne que soit l'opinion que vous avez de lui, il en sera toujours digne.

J'étais ravie. Le même soir, il devait y avoir une petite réunion en l'honneur d'une de nos amies graduées et c'était grand émoi dans le couvent. Je ne connaissais personne, excepté mes compagnes, mais quelle ne fut pas ma surprise, d'apercevoir en entrant dans le salon le jeune homme de la rue Unter den Linden. Mon cœur bondit de joie. Mon vieux professeur de musique nous fit rencontrer et pour la première fois j'entendis le son de sa voix claire. Je baissais les yeux pour ne pas lui dévoiler mon secret. Il me parla, dans un pur anglais, d'une voix sympathique qui me donna du courage. Alors je m'aperçus qu'il m'aimait.

Vingt-quatre heures plus tard nous étions mariés secrètement. Il fallait que ce fut ainsi parce que je n'avais pas le courage d'écrire à mon père. Je venais d'atteindre ma seizième année et de son côté William n'avait pas fini son cours universitaire.

Au retour de l'été mon père vint me chercher pour me ramener à la maison. Je ne lui dis pas un mot de mon mariage secret craignant trop son mécontentement. William fit le voyage avec nous comme un parfait étranger. Arrivé à Londres il prit des chambres à Cheapside pendant que mon père me conduisait à Grosvenor Square. Je ne dormis pas de la nuit, surexcitée que j'étais par la pensée qu'il me fallait affronter la colère de mon père. A bonne heure je descendis chez mon frère et je lui dis : "Frère, je suis mariée." "Tu veux dire que tu dois te marier ? me répondit-il en me regardant avec un air de complaisance.

"Non, non John, je suis mariée depuis plus de trois mois. Voici mon certificat de mariage". Et en pleurant je lui tendis une feuille de papier que je pressais sur mon sein. Tous deux nous descendîmes aux appartements de mon père où je lui avouai ce que j'avais fait. Mon père parlait peu ordinairement et il fut encore plus laconique en cette circonstance : "Vous avez choisi vous-même, eh bien, vous souffrirez seule. Ne remettez plus les pieds ici." Et je partis. Depuis ce jour, je n'entendis plus parler de ma famille, pas plus de mes sœurs que de mon père. M. Darcy se consola en épousant une autre jeune fille qui fut bientôt veuve.

Pendant trois années, je vécus heureuse et tranquille avec mon mari, puis nous passâmes en Amérique. Nous avions trois petits enfants et c'est ici à Brooklyn que la mort s'abattit sur mon mari qui fut bientôt suivi dans la tombe par ses trois chérubins. Je restai seule dans cette grande ville, sans parents, sans soutien, ayant pour toute consolatrice, ma voisine, madame Delmar, la mère de mon fils adoptif.

Deux années après la mort de mon époux je me mariai de nouveau, non par amour cette fois, mais parce qu'il me fallait un foyer. Peut-on me blâmer moi qui était seule, âgée seulement de vingt-six ans avec toute une longue vie devant moi. Je ne trouvai dans mon second mari aucune des qualités que j'avais tant admirées dans mon premier. J'étais amèrement désappointée et je fus malheureuse. Mon mari me laissa et je n'en entendis parler. Ah ! Il faut bien méditer avant de se marier une seconde fois. Quelques années après mon second mariage, madame Delmar mourut et sur son lit d'agonie elle me demanda d'être la mère de son fils Tom, que j'aimais déjà presqu'au tant que mes trois petits anges qui dorment au cimetière. Après les funérailles je l'amenai chez moi, il n'avait alors que trois ans et maintenant qu'il en a trente, je puis dire que pas une mère dans tout Brooklyn et dans tout New-York n'a un fils plus dévoué que mon pauvre Tom.

"Il devrait être ici maintenant," dit-elle en regardant anxieusement la vieille horloge pendue au-dessus de la porte. "De bonne heure ce matin il est parti pour aller chercher de l'ouvrage. Pauvre Tom, depuis bientôt deux ans il n'a pu travailler à cause de sa jambe qui a été brisée dans l'effondrement de la rue St-Marc. Autrefois il avait un bon emploi et nous vivions dans une modeste aisance. Maintenant toutes mes minutes suffisent à peine pour gagner le pain de chaque jour. Cependant aussitôt qu'il pourra marcher je suis sûre que Tom soutiendra sa vieille mère."

La théière chantait sur le poêle et les vieilles tasses proprettes étaient disposées sur la table pour le repas. Madame Niemath s'excusa et glissa dans sa petite chambre où elle arrangea ses cheveux et changea sa vieille robe de blanchisseuse pour une humble et jolie robe d'alpaca. Les longues années d'un dur labeur n'avaient pas éteint chez cette femme l'instinct naturel du raffinement et de l'élégance.

"Vêtue de cette vieille robe, je n'ai jamais pu boire une tasse de thé, me dit-elle, puis il fait tant plaisir à mon cher Tom de me voir proprement mise."

A ce moment la porte s'ouvrit toute grande et Tom Delmar, un grand garçon de belle apparence, entra en se traînant avec une paire de béquilles.

"Bonjour ma mère, lui dit-il joyeusement. Et la fille du grand shérif de Londres l'embrassa sur le front pendant que ses yeux bleus se remplissaient de larmes.

"La seule chose que je regrette, dit-elle en se tournant vers moi, c'est de n'avoir pu aider mon Tom plus que je ne l'ai fait."

Les rhumatismes aigus et chroniques

sont également influencés par le grand pouvoir magique subjugant de Nerviline de Polson, égale en valeur médecinale à cinq fois la quantité de n'importe quel remède pour le rhumatisme. Nerviline guérit parce qu'elle atteint la source de la maladie et la chasse du système. Nerviline est un excellent remède pour le rhumatisme qui se rencontre rarement, et fait des cures merveilleuses. Frottez-vous avec la Nerviline la prochaine fois que vous aurez une attaque. Le résultat immédiat vous surprendra. 25 cts.

Un député, prié à dîner, arrive en retard, et, tout essoufflé, à la maîtresse de céans :

—Excusez-moi, chère madame, mais je viens de chez le garde des sceaux, et...

—Vous avez eu quelque peine à vous échapper !...

Tue les Punaises
une application du Poison Liquide de LYONS suffit. Coute 25c, le gros flacon. Votre argent remis s'il ne donne pas satisfaction. Chez les pharmaciens et épiciers.

Plus de clarté sur la question de nourriture

MALT BREAKFAST FOOD

La seule véritable nourriture de santé sur le marché

Les experts et les analystes en nourriture ont grandement démontré que la majorité des nourritures préparées pour le déjeuner ne possèdent pas le propre degré de pureté. De telles nourritures embarrassent la digestion et donnent de sérieux dérangements d'estomac à plusieurs personnes.

Malt Breakfast Food est une nourriture naturelle produisant des conditions naturelles. Elle augmente et maintient l'énergie digestive ; elle ne contient pas d'engrais insoluble ni de propriétés irritantes, et par conséquent est capable de garnir et reconstruire l'estomac faible et épuisé, jusqu'à ce que cet organe puisse faire lui-même son ouvrage. Malt Breakfast Food donne plus de véritables éléments pour le corps dans un repas que tous les autres nourritures combinées puissent offrir dans une semaine. Un simple paquet essayé chez vous le rendra un ami permanent. Chez tous les pharmaciens.

...LE...
VIN ST MICHEL

Rend la Beauté et la Force aux Jeunes Filles les plus pâles et les plus faibles.

Pris trois fois par jour le VIN ST-MICHEL guérit les cas les plus désespérés de pâleur, de faiblesse et d'anémie. Il donne un sang pur, riche et généreux qui circule coloré et chaud dans les veines, il rend le teint éclatant de fraîcheur, le regard éveillé, les lèvres colorées et le pas alerte. Il donne à la femme cet air de santé qui charme et qui captive.

BOIVIN, WILSON & Cie, Montreal, seuls Agents pour l'Amérique du Nord.
DEPOSITAIRES AUX ETATS-UNIS:
WEEKS, POTTER COTY, 360 Rue Washington, Boston, Mass.
WALTER CARON, 109 Blue Island Ave., Chicago Ill.

SIROP D'ANIS GAUVIN

Ce sirop est employé dans les cas de Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, manque de sommeil, Toux, Rhume, Etc.

Le meilleur sirop en usage

CERTIFICATS

Montréal, 26 décembre 97
M. J. A. L. Gauvin, phar., Montréal
Monsieur,
Ayant un enfant qui était très souffrant, affligé de Coliques et de Diarrhée, je lui donnai de différents sirops calmants qui m'avaient été recommandés, mais je n'eus de résultat réel que du votre et je puis le recommander aux mères de familles comme étant le meilleur.
Votre toute dévouée,
Mde JOS. GAREAU

Magog, 15 février
M. J. A. V. Gauvin, phar., Montréal
Cher Monsieur,
Je crois de mon devoir de vous féliciter du résultat magnifique que j'ai obtenu par l'emploi de votre sirop d'Anis.
Je puis le recommander avantageusement contre le manque de sommeil chez les enfants, les coliques, la toux et la dentition.
Bien à vous,
E. H. GUILBERT ex-maire Maror

Demandez à votre pharmacien le Sirop d'Anis Gauvin
Prix la bouteille, 25 cts. En vente partout.

Meubles à Crédit AU PRIX DU COMPTANT

Obtenir des meubles à crédit est tout aussi respectable et honnête que de payer comptant. Il y a bien des personnes qui se privent des meubles indispensables parce qu'elles n'ont pas d'argent dans le moment. N'attendez pas, achetez à crédit ce qu'il vous faut.

Pour Votre Argent

Vous obtenez une pleine valeur pour chaque centin d'achat que vous faites ici. Pas de meubles qui tomberont en ruine dans un an ou deux, mais de bons meubles qui vous dureront toute la vie et vous donneront pleine satisfaction.

Venez voir nos Prix.
Vente au Comptant ou à Crédit.

J. A. CANTIN, TEL. 2361
251 RUE ST-JOSEPH
Près du Marché St-Roch
o— OUVERT TOUS LES SOIRS —o

Remède gratis pour l'Asthme

Asthmalene donne un prompt soulagement et une guérison permanente dans tous les cas

Envoyé absolument gratis sur réception de carte postale

ECRIVEZ VOTRE ADRESSE CORRECTEMENT

Il n'y a rien comme Asthmale. Il donne un soulagement instantané, même dans les cas les plus sérieux. Il guérit quand tout autre remède fait défaut.

Le Rév. C. F. WELLS, de Villa Ridge, Ill., dit : Votre essai d'une bouteille d'Asthmalene a été reçu en bonne condition. Je ne pourrais jamais trop vous remercier pour le bien que j'en ai ressenti. J'étais un esclave enchaîné avec la maladie putride de l'asthme et de la gorge depuis dix ans. Je vis votre annonce pour la guérison de cette maladie tourmentente et désastreuse, l'Asthme, et entendant parler de votre remède, je résolus d'en faire l'essai. A mon grand étonnement, l'essai a agi comme un charme. Envoyez-moi une bouteille complète.

Rev. Dr Morris Wechsler,
Rabbi of the Cong. Bnai Israel.
New-York, 3 jan. 1901.

DRS. TAFT BROS', MEDICINE CO.,
Messieurs : Votre Asthmalene est un excellent remède pour l'asthme et la fièvre des foins, et sa composition soulage tous les troubles qui sont combinés avec l'Asthme. Ses succès sont étonnants et merveilleux.

Après l'avoir analysé avec soin, nous pouvons assurer que Asthmalene ne contient aucun opium, morphine chloroforme ou ether. Bien sincèrement.
REV. DR MORRIS WECHSLER.
Avon Springs, N.-Y., 1 février 1901.

DR TAFT BROS. MEDICINE CO.
Messieurs.—J'écris ce témoignage comme étant un devoir pour moi, ayant mis à l'épreuve l'effet merveilleux de votre Asthmalene pour la guérison de l'asthme. Mon épouse avait été affligée de l'asthme spasmodique pendant les deux dernières années. Ayant exercé toute mon habileté aussi bien que tous les autres, j'eus l'avantage de voir votre annonce dans vos vitrines à la 130e rue, New-York, et de suite je me procurai une bouteille d'Asthmalene. Mon épouse commença à en prendre au premier novembre. Je m'aperçus très vite d'un soulagement radical. Après en avoir pris une bouteille son asthme disparut, et elle est absolument libre de tous symptômes. Je crois recommander sérieusement cette médecine à tous ceux qui sont affligés de cette disgracieuse maladie.
Votre respectueusement, O. D. PHELPS, M. D.
5 février 1901.

DR TAFT BROS. MEDICINE CO.
Messieurs.—Je souffrais de l'asthme depuis 22 ans. J'essayai une foule de remèdes, mais ils ont tous été inutiles. Je vis votre annonce et de suite je fis l'essai d'une bouteille. Je ressentis du soulagement de suite. J'ai depuis acheté votre bouteille complète, et j'en suis des plus heureux. J'ai une famille de quatre enfants, et pendant six ans il me fut incapable de travailler. Je suis maintenant dans un état de santé parfaite et je puis vaquer à mes occupations journalières. Vous pouvez vous servir de mon témoignage si vous le désirez.
Adresse : 235, rue Rivington. S. RAPHAEL.
67, 129e rue Est, New York City.

Bouteille d'essai envoyée absolument gratis sur réception d'une carte postale.

Ne tardez pas. Ecrivez de suite, adresse: DR TAFT BROS. MEDICINE Co. 79 East 130th St., New York City.

En vente par tous les Pharmaciens
a. m. j.

Les trois conferencieres de lundi

MADELEINE — Mlle Anne Marie Gleason de la *Patrie*

COLOMBINE — (Mlle Circé, du *Pionnier*)

GAETANE DE MONTREUIL — Mlle Bélanger, de la *Presse*

Les trois journalistes montréalaises qui ont porté la parole lundi soir, à l'Institut Canadien, ont laissé de si bons souvenirs à Québec que nous croyons faire plaisir à nos lectrices surtout, en ajoutant à leur photographie de courtes notices personnelles qui les feront mieux connaître.

GAETANE DE MONTREUIL

Mademoiselle Bélanger, qui signe de si agréables articles du pseudonyme de Gaëtane de Montreuil dans la "Presse", est une Québecquoise, possédant bien le charme puissant des habitantes de sa ville natale. Ses écrits le dégagent absolument, c'est un parfum subtil d'une douceur captivante qui fait du bien au cœur. Très bonne celle-là aussi, gracieuse à tous, elle prodigue son talent avec une générosité inépuisable, et en bonne reine, distribue ses faveurs. Tous ses correspondants se louent de la bonté charmante avec laquelle la chroniqueuse de la "Presse" répond à leurs nombreuses demandes.

Gaëtane de Montreuil avait laissé Montréal pendant quelque temps, et occupait une jolie situation à la rédaction d'un journal new-yorkais. La nostalgie nous l'a ramenée, nous nous en félicitons et nous espérons garder nôtre toujours, cette fine et élégante plume canadienne.

* * *

Un chroniqueur du "Monde illustré" lui consacrait cette jolie page il n'y a pas longtemps :

SILHOUETTE

Je n'ai pas l'intention de faire ici la biographie de l'aimable chroniqueuse qui, dans le monde très restreint de la bonne littérature, a nom Gaëtane de Montreuil. Ceci serait au-dessus de mes capacités. Je me permettrai seulement quelques réflexions sur l'esprit et le style de Mlle de Montreuil, comme chroniqueuse.

Si j'étais photographe et qu'il me fût donné de braquer mon objectif vers la figure d'une personne lisant successivement une chronique d'Atala, de Madeleine, de Solange, de Colombine et de Gaëtane de Montreuil, voici ce qu'avec la collaboration du soleil j'obtiendrais.

Une figure sympathique : Atala attire vers elle les jeunes talents désireux de se produire et certains d'être bien accueillis.

Une figure réjouie, des yeux où flamboie la gaieté : la joie, le bien-être, le contentement de vivre, s'exhalent des chroniques de Madeleine, comme des parfums d'un parterre de fleurs.

Une figure demi-sérieuse, demi-recueillie, mais où traînent encore, au bord des lèvres, les restes d'un éclat de rire : Solange laisse un mot d'esprit, une observation piquante, une expression comique couler le nom de Dieu. Elle est d'avis—et elle a raison—que la piété n'exclut pas la gaîté.

Une figure âmue, où l'étonnement sante de trait en trait : Colombine, quand elle parle des humbles, des petits, des délaissés, y met tout son cœur : c'est assez pour s'émouvoir ; mais en artiste, dans les plis du tissu moelleux de ses phrases, elle sème des expressions originales, pittoresques, qui frappent et violentent l'esprit, comme des rayons de diamants, le regard.

Une figure grave, très grave : des yeux qui lisent des pensées : les chroniques de Gaëtane de Montreuil sentent la pensée sérieuse et sont souvent comme imprégnées d'austérité, mais qu'attiédit parfois une bouffée d'exquise bonté montant du cœur.

En lisant les chroniques de Mlle de Montreuil, on se dit : Voilà un cerveau qui "pense" : il fait penser. Sans être ce qu'on appelle original, l'esprit de Mlle de Montreuil est personnel, par la netteté des idées qu'il conçoit et, surtout, par la gravité, la profondeur toujours soutenue des observations. Presque jamais, l'esprit ne permet au cœur de prendre sur lui un ascendant vraiment marqué ; en lisant Mlle de Montreuil, on a le sentiment que l'on cause surtout avec une intelligence.

Le bon sens règne en monarque respecté dans la colonne modestement coiffée de : " Deux mots de chronique". Deux mots, ma foi, qui en valent beaucoup, et me font croire—ne me taxez pas de naïveté que Mlle de Montreuil pense beaucoup plus qu'elle ne parle, et elle pense bien.

Si, dans les humains, il était un cœur qui battait dans la poitrine et un autre dans la tête, je dirais que l'aimable chroniqueuse, quand elle écrit, n'en possède qu'un et qu'il bat tout entier dans son esprit. Je ne sais si le lecteur me comprend. Je veux dire que dans ses phrases respire un cœur, mais un cœur qui philosophe, qui argue, qui pèse, qui déduit, en un mot qui convainc. Avouez que ce n'est pas généralement la besogne du cœur. Si les raisonnements judicieux de Mlle de Montreuil ne se fluidifiaient d'une forte dose de bonté—cette qualité me semble dominer chez elle—ils nous seraient parfois difficilement assimilables—ce qui n'est pas.

Pour finir, je reprocherai, bien amicalement, à Mlle de Montreuil de laisser plus souvent son esprit que son cœur discuter dans ses écrits. Je ne suis pas jusqu'à ce point imbu de la supériorité dont s'auréole si glorieusement mon sexe, que je m'en trouve empêché d'exprimer ici un regret ; et j'aime trop à dire le fond de ma pensée pour ne pas regretter que l'estimable chroniqueuse de la "Presse" ne nous fasse, à mon humble opinion, qu'un peu goûter dans ses " deux mots " hebdomadaires, ce qui, lorsqu'elle n'a pas la plume à la main, charme délicieusement ses intimes : les sentiments de son cœur de femme bonne et spirituelle, exprimés tels que vécu.

Mlle de Montreuil me répondra : laissons jaser notre cœur sans nous soucier de l'effet, on nous accuse de n'écrire que des mièvreri ; si nous regardons la vie au point de vue pratique, on nous reproche d'être masculines !"

C'est malheureusement trop vrai ; mais, comme le gros public est naturellement bête, il ne faut pas s'en occuper.

Son style, je n'en dirai qu'un mot : il est très simple, sans apprêt, comme sa pensée, qu'il drape élégamment, mais presque sans ornements. Mlle de Montreuil doit parler comme elle écrit.

Que le lecteur pardonne cette analyse, peut-être très inexacte ; je ne suis pas critique, encore moins psychologue, et je lui donne plutôt le résultat de mes impressions personnelles.

On m'a proposé d'essayer de définir, en quelques notes très brèves, le talent d'une de nos plus brillantes chroniqueuses, et j'ai saisi avec empressement l'occasion de dire à Mlle Gaëtane de Montreuil toute l'admiration que je réserve pour sa fine plume—le public pense comme moi—et l'assurer de ma très profonde et respectueuse estime pour son bon cœur.

Albert Lozeau.

COLOMBINE OU MUSETTE

Nous trouvons dans le " Passe-Temps" du 11 mai dernier, l'appréciation suivante du talent de Mlle Circé :

" La bonté et la note dominante des chroniques de Mlle Eva Circé. Son style est l'ennemi juré du lieu commun, du banal, du suranné, du ressassé, du déjà dit : il n'accepte une idée qu'après l'avoir fait sienne par un travail personnel. La chroniqueuse vit ses impressions et ses expressions, et c'est en cela que Mlle Eva Circé se distinguera entre mille fort gracieuses plumes qui ne consentiront jamais à lâcher les " doux parfums de la campagne ", " les douces et petites étoiles ", " le murmure des ruisseaux" et " le gazouillement des oiseaux " constatés au paradis terrestre par M. Adam et Mme Eve.

Familiarisée avec les grands maîtres de la littérature moderne, elle a puisé chez eux le secret d'exprimer avec grâce et coloris les sentiments qu'elle veut rendre : mais elle se réserve de n'exprimer ainsi que des sentiments ressentis et ne permet jamais à la parole écrite d'empiéter sur son cœur. Elle hait spontanément le faux. Un des traits caractéristiques de son style est en effet une exquise sensibilité, et c'est à cette sensibilité, plus encore peut-être qu'à l'élégance d'une diction pourtant remarquable, qu'il faut attribuer le charme qui se dégage de tout ce qu'écrit Colombine-Musette. Elle est, sous ce rapport, aussi femme qu'on le peut être, et nous sommes trop galants pour ne pas trouver la chose délicieuse.

Sa plume, qui vient de l'aile de la colombe, a la douceur d'un pinceau. Et la comparaison n'est pas aussi métaphorique qu'on le voudrait croire, car Colombine ne se contente pas d'écrire. Elle sait encore charmer ses loisirs à la peinture, à la musique et à la poésie.

Gradué de Villa-Maria (Lachine) où ses talents littéraires lui valurent la médaille du gouverneur, elle ne crut pas que ces premiers succès étaient suffisants à son ambition et elle chercha dans la musique instrumentale et vocale à compléter son éducation artistique sous la direction de Mme Lamothe et de M. Charles Labelle.

Et ceux qui ont eu la bonne fortune de l'entendre en différents concerts de charité et dans le gracieux sanctuaire de Bonsecours, sont en état de reconnaître que rarement professeurs peuvent concourir à la formation d'une meilleure élève.

En littérature, Mlle Eva Circé s'est formée seule, comme doivent se former en notre cher pays tous les esprits ambitieux de parvenir à écrire convenablement et c'est sans doute à cette particularité qu'elle doit d'être elle-même, c'est-à-dire originale, inédite et attrayante."

LA LEÇON DE LA SANTE

Nous est enseignée par l'expérience des autres

Apprenez bien cette leçon et les ravages de la maladie ne se feront pas plus longtemps sentir. L'histoire de quelqu'un qui a été soulagé et qui désire voir les autres profiter de son expérience.

Du "Borealis", Sorel, Que.

Au nombre de la multitude de maux qui affligent l'humanité il n'y en a peu qui cause pas de misère que l'indigestion ou dyspepsie, comme on l'appelle invariablement. Les jeunes et les vieux sont sujets à ses attaques et ses victimes par tout le pay se comptent par centaine de milliers. Parmi les symptômes désagréables qui accompagnent la dyspepsie et qui la rendent aisément reconnaissable sont une pesanteur, un malaise et une grande fatigue à l'estomac après avoir mangé, une sensation d'épuisement, le mal de tête et le vertige, douleurs stomacales, mauvaise haleine, irritabilité, etc. Les remèdes ordinaires ne guérissent pas la dyspepsie. Ils peuvent soulager temporairement, mais le mal reviendra toujours intensifié chaque fois. Les Pilules Roses du Dr Williams sont le seul remède qui guérira parfaitement et efficacement la dyspepsie. Ces pilules n'agissent pas simplement sur les symptômes, mais sur la maladie elle-même, par l'intermédiaire du sang, de là dans l'estomac, qui est renforcé et raisené à son état normal.

Mme Alp. Lozelier, une dame bien connue à Sorel, Qué., est une des nombreuses personnes qui ont été arrachées aux griffes de la dyspepsie par l'usage des Pilules Roses du Dr Williams, et dans l'espérance que son expérience profitera aux autres victimes de la maladie, elle fait le récit suivant pour qu'il soit publié : " Pendant au delà de deux ans, j'ai beaucoup souffert de dyspepsie ou mauvaise digestion. Le mal devint chronique et je souffrais presque constamment de maux de tête, pituite et palpitation de coeur. L'appétit m'abandonna et la faiblesse était si faible que je ne pouvais garder aucun aliment et cela m'occasionnait des douleurs dont on se fait difficilement une idée. Bien que j'eusse essayé plusieurs remèdes, aucun d'eux ne me soulagea et je ne pris à considérer la vie plutôt un fardeau qu'un charme, comme elle devrait être.

Un jour, en lisant, je rencontrai un cas semblable au mien, guéri par l'emploi des Pilules Roses du Dr Williams, et, avec l'espoir qu'elles me feraient également du bien, je décidai d'essayer ces pilules. Je n'avais pas pris les pilules bien longtemps que je constatai que je ne devais pas abandonner tout espoir de recouvrer la santé. Après en avoir pris une demi-douzaine de boîtes, tous les symptômes du mal avaient disparu et je pouvais jouir de la vie tout comme je l'avais fait avant d'être la proie de la maladie. Je n'hésite pas à dire que je crois les Pilules Roses du Dr Williams le meilleur remède contre la dyspepsie, et je conseille fortement à tous ceux qui souffrent de les essayer."

Le vieil adage " l'expérience est le meilleur maître " peut très bien trouver son application dans les cas de dyspepsie, et si les victimes voulaient seulement se laisser guider par l'expérience de ceux qui ont souffert, et qui, présentement sont bien et heureux, grâce à l'emploi des Pilules Roses du Dr Williams, il y aurait beaucoup moins de souffrances de par le monde. Les Pilules Roses du Dr Williams peuvent être achetées chez tous les marchands de remèdes, ou bien la boîte prise, à 50 cents la boîte, ou six boîtes pour $2.50 en s'adressant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

L'ELECTION DU COMTE DE QUEBEC

(Suite de la 1ère page)

beau, Thomas Parent, Pierre Légaré, marchand, Placide Langlois, sr., Jos. Alexis Verret, Michel Blondeau, Philéas Parent, Archibald Normand, André Mathieu, Jos. Delâge, Dr Provençal, G. H. Jacques, Bonaventure Normand, Alfred Drolet, Gédéon Germain, James West, Herménégilde Parent, Elzéar Savard, Gaudias Beaulieu, Albert Sioui, Augustin Bédard, Alexandre McLiche, J. O. Savard, Philéas Maheu, Jean Genest, fils, Emmanuel Falardeau, Joseph Augé, Pierre Lepire, O. Breese, Victor Barbeau, Louis Eugène Hamel, François Bélard, François X. Maheu, Edouard Guillot, Edmond Hamel, Pierre Renaud, Jacques Jobin, Honoré Dorion, Jacques Robitaille, Moïse Lortie, William Ferland, G. P. Paré, Honoré Mailloux, Jules Savarin, Placide Langlois, E. E. L. Alexandre Dion, Pierre Ol. Légaré, Léonidas Parent, Archibald West, Jacques Dion, Jean Savard, J. P. Paradis, M. D., Jean-Baptiste Jobin, Louis Bernier, Etienne Légaré fils, Alferd Gagné, R. St-Amand, Gaudias Savard, Bélonie Fortier, Raphaël Légaré, T. A. Garneau, fils, Charles Falardeau, Joseph Terrien, Joseph Rochette, Thomas Blondeau, Ferdinand Parent, fils, Pierre Dufresne, Thomas Parent, James West, Joseph Blondeau, Pierre Auclair, Joseph Hamel, William Johnson, Pierre Octave Légaré, Pierre Légaré, fils, Amédée Dorion, François Jobin, Edouard Galarneau, Jean Ouellet, Napoléon Ouellet, Alfred Poulin, P. J. Mailloux, J. N. Dion, L. Z. Jeneau, jr., R. Feeney, Michel Pageau Louis Fortier, Pierre Filion, P. F. Joseph Pageau, Philéas Gagné, Edmond Noël, Olivier Légaré, Jacques Bédard, Jérémie Perin, Pierre Savard, Thom. Paradis, John Cole, jr., Victor Parent, H. Poulin, Napoléon L'Espérance, Pierre Renaud, Victor Pepin, Zacharie Jeunesse, Chs. Auclair, Wilfrid Barbeau, Peter Johnson, Elias Bélard, Pierre Légaré, jr. Alphonse Martel, Onésime Piquet, Alfred Noreau, Edmond Gagné, Prosper Gagné, Pierre Rhéaume, Joseph Rhéaume, Ferdinand Terrien, André Mathieu, Alfred Marcotte, Alferd Villeneuve, Placide Langloisse., Louis Fiset, Zoël Fiset, Michel Belleau, Omer Bédard, Joseph Belleau, Edmond Parent, Joseph Potvin, Pierre Voyer, Pierre Garneau, François Rochette, Narcisse Boutet, Antoine Boutet, Onésime Falardeau, Noël Rhéaume, Jacques Durand, Mathias Barbeau, Abraham Amédée, Théodore Barbeau, Charles Pageau, Joseph Durand, Louis Godin, E. D. Renaud, Théodore Gagné, Arthur Parent, Treffle Barbeau, Roger Noël, Frédéric Légaré, Pierre Barbeau, fils, Barthélemi Proteau, Ls Binet, Johnny Martel, François Parent, Pierre Sansfaçon, Louis Martel, Albert Genest, François Jobin, Louis Auclair, François Auclair, A. Goulet, Edmond Falardeau Pierre Renaud, Prosper Verret, Théophile Boutet, Ambroise Martel, Odilon Rochette, Pierre Jobin.

L'ELOQUENCE FEMININE

(Suite de la 1ère page)

thique voix de Gaëtane, une lumière toute lointaine et attrayante de mystère et... curieuses... nous avons avancé un peu plus la tête, attirées toujours plus attirées ; puis soudain, chlouïes, nous nous sommes engagées de tout coeur dans la voie entrevue : car le mot " dévouement " était écrit là, à mi-chemin. Dévouement : n'est-ce pas une vie de femme ? Ainsi, Gaëtane parla à nos âmes, sa voix se fit si chaude, elle nous dit des paroles si vibrantes de patriotisme, il y avait encore tant d'éblouissement des merveilles entrevues dans ce regard qu'il nous enveloppa qu'il souffla sur nous toutes une parcelle du zèle qui l'animait... et la cause de la colonisation était gagnée ! !

Puis Colombine monta à la tribune. Tout ce public, avide de littérature et un brin curieux, se pencha vers cette figure qui lui apparut souriante, avec de grands yeux charmeurs, teintés d'idéal, vers cette conférencière qui saluait, puis disait : " Mon aimable compagnie, je le sens, vient de pénétrer dans vos coeurs, je me hâte de m'introduire par cette porte laissée entr'ouverte attirée par une onctueuse chaleur qui s'en dégage comme une buée enveloppante et douce". De longs applaudissements lui dirent assez comme elle prenait les coeurs ! et ma voix suave, pleine de notes harmonieuses, nous captiva, nous fit parcourir un pays idéalement beau vanté par elle. Nous crûmes, surpris, ravis, entendre " la chanson des pins et des bouleaux " de la vaste forêt du Lac St-Jean ; nous aperçumes dans un joli mirage la vallée, le lac orgueilleux et les verts chevelus qui s' y miraient coquettement ; nous vîmes des villages florissants, marchant à grands pas vers le progrès ; nous perçumes des halètements de locomotives fuyant, gravissant des hauteurs prodigieuses ; même les montagnes " tels des sphinx grinçants, tels des monstres apocalyptiques " nous apparurent baignés d'un rayon de soleil, leur étrangeté nous attira, nous donna le désir d'aller les contempler de tout près ; enfin, nous fîmes un voyage enchanteur, marchant de féerie en féerie avec, toujours nous berçant, cette voix mélodieuse, qui fit dire près de moi—lorsque la conférencière finit sa causerie—à un de nos hommes en vue : "C'était comme une sonate de Beethoven, qu'on ne peut applaudir qu'à la fin ! "

Inutile de vanter plus ici le style brillant de Colombine, tout gracieusement imagé, original, qui vous surprend, vous violente même l'esprit ; tous ont pu en juger.

Un long murmure sympathique : Madeleine ! oui Madeleine, la chroniqueuse tant aimée de la " Patrie ", la petite reine gentille, bienveillante, du " Royaume des Femmes " ! On la salua, on l'applaudit longuement : c'était bien le doux visage, les yeux où se reflète une âme bonne et accueillante, entrevus dans chaque réponse aux correspondants, dans les chroniques charmeuses ! " Je me demande quelle note je ferai entrer à mon bour dans votre âme, afin que l'harmonie ne soit pas brisée ", nous dit-elle. Madeleine laissa parler son coeur tout vibrant de patriotisme plein d'amour et de dévouement pour son pays ; et nous entendîmes ses notes exquises ! Comme ses deux compagnes, elle nous grisa de style relevé, neuf, pétillant d'esprit. Le bon noir John reçut de plusieurs d'entre nous un joli sourire—ce dont il devait sûrement fier, le pauvre, s'il le savait !—les incidents comiques, les réflexions toutes fraîches, toutes naïves, de la mère Morin dites si finement par notre conférencière jetèrent une note joyeuse et nous firet aimer encore mieux la colonisation. Puis nous errâmes—nous surtout femmes qui avons un faible pour la poésie—avec délices dans cette allée en plein bois de Mistassini à Péribonka ; cette mystérieuse forêt nous attira irrésistiblement avec ses chutes grondantes, ses mille bruits d'arbres bruissants, ses étranges chuchotements, charmés plus qu'on ne saurait dire.

Madeleine nous dit : " J'arrivai avec ce l'émerveillement plein les yeux, des notes plein la tête, de l'enthousiasme plein le coeur " ; c'était si vrai, elle nous dit si bien ce qu'elle ressentait qu'à notre tour nous sentîmes de l'émerveillement et de l'enthousiasme plein le coeur ! !

La cause de la colonisation était gagnée ! ai-je dit tout à l'heure, gagnée dans nos coeurs de femmes. L'honorable M. Tessier, en quelques phrases bien senties, encouragea ce zèle tout fraîchement allumé : il nous demanda de nous engager hardiment dans la voie entrevue, d'aider le mouvement progressif vers cette contrée étonnamment fertile, autant que nos faibles forces nous le permettent, nous assurant que nous serons largement secondées, suivies par de nombreux travailleurs. Eh ! bien, suivez, messieurs, suivez-nous en foule, nous deviendrons promotrices de la colonisation ! Haut le courage et le patriotisme ! !

HARPE.

23 octobre 1901.

La semaine au Lac St-Jean

(Suite de la 1ère page)

l'agronome même ayant les moyens d'assainir les savanes et de mettre en valeur des centaines d'acres à la fois ; de même que les compagnies à fonds social en quête d'industries payantes.

Voilà trop de bonnes raisons à la fois pour ne pas croire au progrès accéléré de ce territoire. C'en est trop surtout pour que nous restions spectateurs impassibles et inactifs devant de pareilles évidences. Nous pensons comme presque tout le monde que le bien que disent du Lac St-Jean les étrangers et les étrangères, il n'est plus permis à un seul citoyen à l'aise de Québec de refuser sa part d'aide. Il s'est dépensé, se dépense encore des millions pour multiplier les routes, les canaux, les chemins de fer dans l'Ouest Canadien. Pour en obtenir autant dans l'Est, la première chose que nous ayons à faire est de montrer que nous nous intéressons plus que platoniquement aux entreprises locales. L'expérience de tous les lieux est que chaque fois que les citoyens d'une partie du pays se montrent empressés en nombre pour pousser une affaire, l'aide des gouvernements et des corps publics vient toute seule ensuite. Aidez-vous le gouvernement vous aidera ! ce mot d'ordre devrait retentir toujours à nos oreilles. C'est ce qui est arrivé pour l'affaire du Pont ; c'est ce qui arrivera pour toutes les entreprises auxquelles un grand nombre d'hommes mettent simultanément l'épaule à la roue.

La Société de Colonisation et d'Immigration du Lac St-Jean l'entend évidemment de cette oreille. Cette année surtout, elle a fait preuve d'une vitalité presque incroyable. Il n'y a que quelques mois, elle ne comptait pas une centaine de membres. On annonçait jeudi, à une réunion du conseil de direction de la Société, qu'en quelques semaines de propagande, le nombre des membres a atteint le chiffre de 601, ayant à peu d'exceptions près payé leur contribution annuelle, qui est très modique. Autant dire en chiffres ronds 600 membres, car tous les jours le nombre grossit, tant dans la ville de Québec que dans les paroisses du Lac St-Jean.

L'assemblée annuelle aura lieu en décembre prochain, et l'on assistera à un beau spectacle, car il a été également annoncé à la même réunion qu'à cette occasion la Compagnie du chemin de fer donnera un billet de passage gratuit à tous les membres qui auront payé leur contribution, pour leur permettre de venir à Québec assister à l'assemblée générale. Ayant encore dans les oreilles les accents passionnés inspirés aux trois jeunes conférencières de lundi, nous demandons qui peut refuser de s'associer à cette œuvre éminemment nationale.

Une veritable hecatombe

Dix-huit personnes brûlées à mort

Dans un incendie à Philadelphie

(Service de la Presse Associée)

Philadelphie, 25.

Un incendie désastreux a éclaté aujourd'hui dans la partie commerciale de cette ville et a causé des dommages pour $500,000. Dix-huit personnes ont été brûlées à mort. Mais on croit qu'il y a encore d'autres victimes ensevelies sous les débris ; la police et les pompiers sont à faire des recherches.

Les bâtisses détruites comprennent un édifice à huit étages, Nos 1210 et 1221, rue du Marché, occupé par Hunt, Wilkinson & Cie, commerçants de fourrures et de tapis, et trois édifices à trois étages, occupés par d'autres petits marchands. Le block de huit étages appartenait à M. Henry C. Lee.

Le feu s'est déclaré à 10 h. 20 dans le block Hunt, Wilkinson & Cie, et une heure après tout l'édifice était consumé. On attribue l'origine de la conflagration à une explosion de gazoline dans le rez-de-chaussée, mais M. Wilkinson contredit cette rumeur.

Soixante-dix personnes sur les cent qui sont employées chez Hunt, Wilkinson & Cie, travaillaient dans l'intérieur au moment où le feu s'est déclaré. Il y avait aussi des pratiques, et des ouvriers qui étaient à finir le plancher du huitième étage. Plus de la moitié des employés de la maison se trouvaient alors au 8me étage et c'est là qu'il y a eu plus de morts et de blessés. La fumée a envahi cet étage et a asphyxié un grand nombre d'employés. M. Hunt a failli être asphyxié lui-même.

Au sixième étage, il y a eu aussi quelques morts, entre autres des femmes qui travaillaient aux machines à coudre.

Plusieurs employés ont sauté par les fenêtres et se sont tués en tombant sur le trottoir. Parmi ces derniers on mentionne M. A. Sparrow, entrepreneur de travaux électriques, et Charles E. Sparrow, son neveu et son assistant.

La plupart des accidents sont arrivés en arrière de l'édifice.

Les employés qui se sont sauvés, ont pu s'échapper par des échelles de sauvetage sur la rue du Commerce, à l'extrémité de l'édifice.

Les morts et les blessés ont été transportés à l'hôpital.

A midi le feu était maîtrisé et à deux heures, un détachement de pompiers s'est mis à fouiller les décombres et à retirer les victimes.

Les pertes sont évaluées à un demi-million ; celles de Hunt, Wilkinson & Cie à $350,000, et celles de Henry Lee à $150,000. M. W. E. Potts & Fils perdent pour $60,000 ; les autres locataires de la bâtisse Potts et de la propriété environnante, pour $25,000.

Jamais Philadelphie n'a été visitée par un incendie qui a fait autant de ravages en aussi peu de temps.

Mélanogène Dicquemare

Chimiste à Rouen

Végétal inof

Vente en gros: ELD. FRANCOEUR

Les cent filets du Sultan

Le sultan est bien à plaindre, il ne peut payer ses cuisiniers qui commencent à se lasser de travailler pour l'honneur.

On annonce en effet, de Constantinople, que les cuisiniers du sultan ont de nouveau menacé de se mettre en grève si, d'ici peu, l'arriéré de leurs appointements n'était pas payé.

Pas d'argent, pas de cuisiniers !

A RECLAMER

Le couvre-pied raflé par Mlle Emma Gosselin, au No 102, rue Victoria, a été gagné par Mme Alfred Bérubé, rue Shaw, Lévis.

Maux de Gorge—BAUME RHUMAL

Chevaux Chevaux

M. Joseph Blais, commerçant de chevaux, nous prie d'annoncer qu'il sera à Québec mercredi ou jeudi prochain, avec un char de bons chevaux de travail et de voiture, venant de l'ouest. Nous annoncerons la date de la vente à l'encan.

Le Croup—BAUME RHUMAL

GRATIS CAMERA ET ACCESSOIRES

Le vingt-septieme anniversaire de Mgr Duhamel

SERA CELEBRE AVEC ECLAT LUNDI

(Du correspondant du *Soleil*)

Ottawa, 26.

On célèbrera lundi, avec beaucoup d'éclat, le vingt-septième anniversaire de Mgr Duhamel au siège épiscopal.

Une messe pontificale sera chantée avec grande pompe à la Basilique.

Echos de la Capitale Federale

Les ministres siègeront en conseil

Tous les jours à partir de lundi

Pour préparer le travail de la session

Envoi d'un contingent pour le couronnement du Roi

Commencement des négociations avec les Territoires

Au sujet de leur division par provinces

Mgr Gauthier malade

(Du correspondant du *Soleil*)

Ottawa, 26 octobre.

On dit, ce matin, que le Canada, suivant en cela l'exemple des autres colonies, enverra un contingent à Londres, pour prendre part aux fêtes du couronnement du Roi.

—On croit avoir enfin réussi à enrayer la picote.

—Mgr Gauthier, archevêque de Kingston, est retenu ici chez sa sœur, par la maladie.

—Le nouveau juge en chef des Territoires du Nord-Ouest, a été nommé au commencement de la semaine prochaine.

—Les autorités municipales sont de nouveau en conflit avec la compagnie du Pacifique.

La compagnie voudrait élargir les caissons du pont de la rivière Rideau.

Le maire prétend que cet élargissement obstruerait le chenal de la rivière.

—A partir de lundi prochain, les ministres siégeront en conseil tous les jours afin de préparer le travail de la session.

—Un comité du gouvernement commence aujourd'hui les négociations avec les représentants du Nord-Ouest, au sujet de l'autonomie provinciale et de la création de nouvelles provinces.

Les honorables MM. Laurier, Fielding, Mills, Sifton et Tarte représentent la Puissance ; l'hon. M. Haultain et l'hon. L. A. Sifton, les Territoires.

SUICIDE A MONTREAL

LA NUIT DERNIERE

(Du correspondant du "Soleil")

Montréal, 26 oct.

Ernest Battler, 20 ans, domicilié rue Fourgeois, Pointe-St-Charles, s'est suicidé à l'hôtel Stillwell, la nuit dernière. On ne sait rien du [illegible] hôtel.

Ce qui paraitra a l'officiel aujourd'hui

Une foule de remplacements intéressants

Pour les hommes d'affaires

(Du correspondant du *Soleil*)

Ottawa, 26.

Voici ce qui paraitra à l'Officiel cet après-midi :

Andrew Yule, d'Aurora, Ont., Jas. D. Bullis, d'Iroquois, Geo. F. McDonough, St-Martin, N.-B., Jos. Martel, Thetford Mines, John Ellis, Economy, E.-U., A. W. Hutton, Tilbury, Ont., nommés sous-percepteurs des Douanes, et Joseph McPherson, de Sydney, N.-E., percepteur de Douanes.

—Archer et Perron, avocats, de Montréal, donnent avis de demande au Parlement pour un acte d'incorporation d'une compagnie portant le nom de "La Compagnie du pont Montréal-Longueuil", pour construire un pont entre Montréal et Longueuil, maintenir des communications par voie ferrée pour distances de dix milles chaque côté, construire une gare centrale pour chemin de fer, etc.

—La Canadian Electrolytic Company, de Montréal, demande des lettres patentes, au capital de $300,000. L'application est faite par un groupe de capitalistes de Boston et de Montréal.

—Les banques suivantes donnent avis de dividendes pour six mois aux taux suivants :

Québec, trois pour cent ; Canadienne de Commerce, trois et demi ; Banque des Marchands du Canada, trois et demi ; Ontario, deux et demi ; Traders, trois ; St-Jean, trois ; Hochelaga, trois et demi ; Toronto, cinq ; Impérial, cinq ; Ottawa, quatre et demi.

—Lettres patentes émises : Consumers Electric Company d'Ottawa. Capital : $300,000.

The Campbell Manufacturing Coy, de Montréal, confection de hardes. Capital : $75,000.

Radford Paper Company, de Montréal. Capital : $200,000 ; fabrication de pulpe et papier.

AU RECORDER

On a plaidé tout l'avant-midi, l'imbroglio de la Cité avec la compagnie de tramway électrique, au sujet du prolongement du tramway par la rue Champlain.

M. Chauvineau représentait la Corporation et M. Gus. Stuart, la Compagnie.

Enrouements — BAUME RHUMAL

A la station de police

Pas une seule arrestation n'a été faite, ni hier ni aujourd'hui.

Les gardiens de la paix rapportent que tout est paisible en ville.

—Justement reçu aux magasins Z. Paquet, une variété de forts beaux dessins matelassés, pour manteaux d'automne, directement importés d'Allemagne.

NOUVELLES DE MONTREAL

Le moyen de faire disparaitre les fils électriques

Ils seraient tous reliés dans un tube

La victime d'une bagarre succombe à ses blessures

Un club libéral se prononce contre l'impérialisme

Les étudiants de McGill sont trop gais

(Du correspondant du "Soleil")

Montréal, 26 oct.

La compagnie du Grand-Nord vient d'ordonner des améliorations considérables à son réseau.

—Ashbury, la victime de la bagarre de Graniteville est mort. Bronsen, qui l'a poignardé, est en prison à Sherbrooke.

—Le Conseil des Arts vient de prendre la décision d'affilier ses différentes classes aux grandes universités d'Europe afin de faire disparaître le treillis aérien des fils électriques.

—On a discuté, hier, au comité de voierie le projet de construire un énorme tube qui traverserait la ville en tous sens et qui se louerait par portion aux différentes compagnies.

—La "Gazette" dit que "There has come into a temporary prominence in the Conservative party of Quebec a lot of short sighted little minded individuals, lacking in everything that makes for breadth and wholesomeness in public life. In their incapacity these men have undertaken to compete with Mr Tarte and his political co-workers in promoting and seeking the favor of the narrow sectionalism that has been behind the late triumphs of the liberal party in this province."

"Il a surgi temporairement dans le parti conservateur de Québec un lot d'individus de peu de prévoyance manquant de tout ce qui constitue le souffle et la force dans la vie publique. Dans leur incapacité, ces hommes ont entrepris de faire concurrence à M. Tarte et à ses associés politiques en recherchant la faveur d'une faction à l'esprit étroit qui a été la cause des derniers triomphes remportés par le parti libéral en cette province."

La "Gazette" ajoute que ces conservateurs sont aussi responsables de la moisson de désavoué qui mûrit par toute la province.

—Le "Journal" déclare inopportun le projet presque arrêté d'envoyer MM. René Dupont et M. Ulric Barthe faire de la propagande colonisatrice en Europe. Il faudrait d'abord arrêter l'immigration des nôtres aux Etats-Unis, ou le déménagement dans l'Ontario des cultivateurs de Québec, avant d'entreprendre de détourner aux Français la supériorité de notre province.

—Le Club Libéral St-Gabriel s'est prononcé hier soir contre l'impérialisme et a résolu qu'il faut rester dans le statu-quo aussi longtemps que sir Wilfrid Laurier restera au pouvoir.

Les élections ont fait président du club M. L. A. Rivet, avocat.

—Les étudiants de McGill ont fait le diable dans les rues toute la nuit. La police a opéré plusieurs arrestations.

LA BANQUE MOLSON

UNE RECTIFICATION

Dans le cours de l'article que nous avons publié hier sur la Banque Molson, nous avons dit ce qui suit :

"Il suffit de parcourir cet exposé financier pour se convaincre que l'année a été on ne peut plus prospère pour cette belle institution. En effet, non seulement les dépôts accusent 14.15 pour cent sur le capital de $2,500,000, mais ils ont aussi augmenté de $2,400,000 pendant ces douze derniers mois."

Ce sont les profits et non les "dépôts" qu'il faut lire dans la 5ème ligne de cet alinéa.

Notes Sociales

M. E. N. Smith, autrefois cornetiste de l'archevêque d'Irlande, et qui voyage maintenant avec le célèbre hypnotiste McEwen, qui apparaîtra au Tara Hall, la semaine prochaine, rendra quelques solos classiques à la grand'messe, à la Basilique, demain à 10 heures.

Notes personnelles

—M. Fidèle Cormier, maire de Pointe-Esquimaux, est en cette ville.

—M. Amédée Robitaille, député de Québec-Centre, part ce soir pour Péribonka, pour assister à une réunion des actionnaires de la grande fabrique de cet endroit.

ASSEMBLÉE

L'assemblée libérale qui aura lieu demain, à Beauport, est fixée à 11 heures de l'avant-midi.

LA CAMPAGNE SUD-AFRICAINE

Une dépêche de lord Kitchener

Une circulaire du ministre de la guerre

Une réunion pro-boer

(Service de la Presse Associée.)

Londres, 26 oct.

Lord Kitchener a envoyé la dépêche suivante au ministère de la guerre :

"La colonne du colonel Campbell, qui se trouve près de Sangapies, a retrouvé deux canons qui avaient été capturés par les Boers à Sheepers' Nek.

Une erreur qui a été faite par la police de certain comté a fait que l'on a cru que le ministère de la guerre avait donné l'ordre d'appeler sous les armes tous les volontaires du pays. Voici les faits exacts. Le ministre de la guerre avait envoyé une circulaire à tous les officiers de police pour que les réservistes, la milice, la yeomanry et les volontaires eussent à se présenter à la place au cas où ils seraient appelés sous les drapeaux. Cette circulaire était accompagnée de lettres disant qu'on ne devait la placarder que le jour où des ordres télégraphiques seraient envoyés à ce sujet. La police de Lancaster confondit les lettres avec la circulaire et afficha cette dernière. C'est de là qu'est venue toute l'erreur.

Berlin, 25 oct.

Une réunion pro-boer a eu lieu à Weimar. Plus de mille personnes y ont assisté. Le docteur Gadow, de Kimberley, a répondu à M. Brandt, ex-ministre d'Allemagne en Chine, qui s'était moqué des habitants de Weimar à cause des sentiments pro-boers qu'ils ont manifestée dernièrement. Des résolutions ont été adoptées condamnant les récentes exécutions dans l'Afrique du sud et dénonçant les procédés militaires des Anglais.

L'EXPOSITION DE BUFFALO

Les pertes seront de plus de quatre millions

(Du représentant du "Soleil")

Buffalo, 26 oct.

Les directeurs de l'exposition de Buffalo ont décidé de clôturer l'exposition le 2 novembre au soir et dès à présent les comptables peuvent établir la perte qui incombera aux organisateurs de l'exposition.

La perte sera supérieure à quatre millions de dollars. Les actionnaires ne retireront rien des deux millions cinq cent mille dollars qu'ils ont mis dans cette entreprise. Les entrepreneurs qui ont bâti l'exposition perdront un million de dollars. Les porteurs des obligations hypothécaires, seconde hypothèque, n'ont rien à espérer et les porteurs des obligations première hypothèque ne retireront que 80 pour cent de leur mise de fonds.

Le nouvel eveque de Metz

Prête le serment de fidélité

(Service de la Presse Associée.)

Berlin, 25 oct.

Mgr Benzler, nouvellement nommé évêque catholique de Metz, s'est rendu hier au palais et y a prêté serment de fidélité. L'empereur était assis sur le trône. Le prince héritier Frédéric-Guillaume, le prince Eitel-Frédéric, M. de Bulow et d'autres personnages assistaient à la cérémonie.

L'évêque a dit qu'il considérait l'accord survenu entre Sa Sainteté et l'empereur à l'occasion de sa nomination à l'évêché de Metz, comme une marque de confiance qu'il ne méritait pas.

L'empereur a répondu en faisant remarquer que c'était la première fois qu'un évêque de Metz avait prêté serment, de cette façon solennelle, devant la cour impériale et il a terminé en lui souhaitant le meilleur succès dans ses nouvelles fonctions.

LA POLITIQUE ANGLAISE

Un discours de l'hon. Jos. Chamberlain

Prononcé, hier, à Edimbourg

(Service de la Presse Associée.)

Londres, 26 oct.

L'hon. Jos. Chamberlain a parlé hier devant 8,000 personnes à Edimbourg. Il a demandé au peuple de donner à ses représentants des pouvoirs plus étendus, afin que la Chambre de Commerce puisse plus facilement écarter les obstacles et les insultes notamment de la part des députés irlandais, dont l'obstruction est devenue si scandaleuse.

L'hon. Chamberlain déclare qu'il faut enfin en finir avec cette guerre anglo-boer, déployer une fermeté extrême et ne pas se laisser intimider par les accusations de barbarie et de cruauté.

L'EXECUTION DE CZOLGOSZ

L'assassin de McKinley, est fixée au 29 du courant

(Service de la Presse Associée)

Albany, 26 oct.

Léon Czolgosz, l'assassin du président [illegible], sera électrocuté mardi 29 octobre à 7 heures du matin, dans la prison d'Auburn. Les préparatifs définitifs seront terminés lundi. Le choix de mardi est conforme à la règle généralement suivie précédemment. On évite ainsi d'avoir à faire le dimanche les préparatifs qui servent à l'exécution.

L'arrêt de la cour stipule que Czolgosz doit être mis à mort pendant la semaine qui commence le 28 octobre, laissant au gardien de la prison le soin de choisir le jour où la sentence doit être exécutée.

Les témoins se réunirent à la prison mardi matin, à 6 heures 30. Vingt-six invitations ont été faites et elles sont personnelles sans possibilité de les céder à qui que ce soit. Chaque témoin doit présenter son invitation au gardien de la prison et il ne sera admis que tout autant qu'il établira son identité d'une façon satisfaisante.

UNE EXPORTATION

De 21,000 barils de pommes de la Vallee d'Annapolis

Une statistique interessante à ce sujet

(Spéciale au *Soleil*)

Kentville, N. E., 26.

Dans quelques jours, le steamer "Evangeline", de la ligne Furness, parti d'Halifax, le 9 octobre, arrivera à Liverpool. L'"Evangeline" a à son bord 21,000 barils de pommes qui ont été cueillies et empaquetées dans la vallée d'Annapolis et le long de la ligne du chemin de fer D. A.

Un employé de chemin de fer ici a fait une statistique intéressante à ce sujet. Si les barils étaient entassés l'un sur l'autre, ils atteindraient une hauteur de 12 milles, ce qui formerait une belle pyramide de pommes.

Si les barils étaient placés les uns à côtés des autres, ils formeraient un chemin de plus de sept milles de longueur.

Si les pommes étaient enlevées des barils et placées les unes à côté des autres sur une ligne droite, elles s'étendraient à une distance de 252 milles.

Un calcul fait avec soin démontre qu'il y a une pomme pour chaque homme, chaque femme et chaque enfant de la grande cité de Londres ; ce qui représente 3,500,000 pommes.

Presque tout l'envoi se compose de la variété Gravenstere, et ce sont les plus belles pommes du monde.

Si cette exportation réussit, sur le marché anglais, on en fera d'autres ; mais on pense que les envois peu considérables rapporteront de meilleurs profits aux exportateurs de pommes.

Un joli mariage

Un très joli mariage a été célébré, mardi matin, dans l'église de St-Raymond. M. Eudore Plante, marchand, de cette paroisse, et fils de M. Alfred Plante, de St-Roch de Québec, conduisait à l'autel Mlle Sophie Plamondon, fille de M. Honoré Plamondon. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Roy, curé de St-Raymond. Pendant la messe, de jolis morceaux appropriés à la circonstance ont été très bien rendus. Un splendide déjeuner a été servi à la résidence du père de la mariée et au-delà de cent-vingts convives y ont pris part. Après une journée de réjouissances, les jeunes époux sont partis pour un voyage. Ils ont reçu de riches et nombreux cadeaux. Nos meilleurs souhaits aux nouveaux époux.

Obituaire

Nous avons la douleur d'apprendre la mort arrivée hier de M. Joseph Bergeron, boucher, du marché Champlain.

C'était un homme dans toute la force de l'âge, puisqu'il n'avait que 44 ans. Il était aimé et estimé de tous ceux qui le fréquentaient. Il jouissait d'une très grande popularité, non seulement à la Basse-Ville, mais aussi dans tous les autres quartiers. Sa mort sera vivement regrettée par ses parents et ses nombreux amis.

Nos condoléances les plus sincères à la famille en deuil.

Mort subite

Mme Marie-Adéline Drouin, épouse de M. Augustin Faguy, et domiciliée au No 118, rue Arago, St-Roch, a été trouvée morte assise dans une chaise, hier, après son déjeuner.

Une enquête a été tenue, ce matin, par M. le coroner Belleau, et le verdict de "syncope cardiaque" a été rendu par le jury assermenté à cette occasion.

L'ILE D'ORLEANS EN HIVER

M. le rédacteur,

Depuis longtemps déjà on discute partout et dans la presse principalement la possibilité et les avantages de la navigation d'hiver. Sans doute que la question est très importante et mérite l'attention de tous ; mais combien serait-il aussi important de remédier à l'isolement où se trouve chaque année l'Ile d'Orléans après la fermeture de la navigation.

Située près de Québec cependant, cette partie du comté voisin de la ville n'a pas même à certains moments les avantages que possèdent les campagnes les plus éloignées. Dès que les bateaux d'été sont entrés en hivernement, il ne reste plus, pour communiquer avec l'Ile que le canot et seuls les habitants de l'Ile savent les misères endurées.

Ne serait-il pas opportun, voyant que l'on parle de la navigation d'hiver, de faire l'essai d'un service de bateau, deux ou trois fois par semaine, entre Québec et l'Ile d'Orléans ?

Il est connu de tous, et les deux députés du comté de Montmorency en savent quelque chose, que tant que le pont de glace n'est pas formé entre l'Ile et les battures de l'Anse Gaudon les communications sont des plus difficiles et les plus dangereuses. Le service de la malle pareillement en souffre et ne se fait que très irrégulièrement.

En présence d'une telle situation nous croyons devoir attirer l'attention des deux députés du comté qui se feront un devoir de favoriser l'octroi d'un subside permettant l'organisation d'un service de bateau qui voyagerait deux ou trois fois par semaine. Si les braves qui font le service d'été ne sont pas construits de manière à surmonter les dangers d'une semblable navigation, nous sommes persuadé qu'il est facile de s'en procurer un autre qui pourrait faire face à toutes les exigences.

[illegible] l'hiver dernier, un des bateaux de M. Hackett a sauvé facilement jusqu'au milieu de décembre ; ne pourrait-on pas faire plus à l'avenir ? nous croyons la chose possible et voilà pourquoi nous demandons aux deux députés du comté de s'occuper de cette question importante et pour le salut de laquelle les habitants de l'Ile se comptent leur être trop reconnaissants.

Plusieurs abonnés.

Sur nos marchés

Nos marchés étaient couverts de provisions de toutes sortes, ce matin. La saison s'avance à grands pas, voici la Toussaint, la semaine prochaine, et c'est la date qui nous avertit qu'il faut faire nos provisions en vue de la saison rigoureuse et pendant laquelle il nous faut payer double au détail. Aussi ce matin, les ménagères ont profité de l'abondance de denrées, qui tiennent toujours à peu de chose près leurs prix des semaines précédentes. Quelques variantes à signaler seulement dans les prix.

Les différents cabotiers étaient à leurs quais dès hier après midi, et bien chargés.

C'est surtout les marchés Finlay et Champlain qui attiraient le plus grand nombre d'acheteurs, car à cette saison, il a toujours abondance plus que sur les autres marchés de la ville.

Le beurre se vendait bien à 21 et 22 cts par petites tinettes de trois et quatre livres ; le mouton, au quartier, se vendait depuis 60 à 80 cts pour de beaux quartiers ; les poulets, 40 cts la couple ; volailles, 50 à 60 cts le couple ; les patates, 55 cts le sac.

Les huitres se vendent bien à $4.25 le quart ; $1.25 le cent. Les oeufs, 20 cts la douzaine ; les œufs, 12 cts en gros et 14 cts au détail la livre.

Il y avait aussi abondance de légumes de toutes sortes ; celeri, 10 cts le paquet, poireau, 20 cts, tomates, oignon, navets, betteraves, qui n'offraient que très peu de différences d'avec les prix des semaines précédentes.

Les bateaux partent à bonne heure aujourd'hui, et les cultivateurs s'empressaient d'écouler leurs produits au plus tôt malgré la belle température dont nous jouissons.

A Isaac

Les Directeurs et les membres de la Société des Artisans Canadiens-français sont priés d'assister, avec insignes, aux funérailles de M. Joseph Bergeron, un des directeurs de la succursale de Québec, lundi 28 courant, à 8 heures a. m. à l'église de St-Malo. Départ de la maison mortuaire No 1130 rue St-Vallier à 8 h. 45 a. m.

A. O. U. W.

Loge Champlain, No 28

Lundi, le 28 du courant, à 8 heures du soir, séance dans la salle de la bâtisse des Bains Turcs.

Il sera procédé à la perception de l'impôt No 6. Les membres qui voudront bien en effectuer le paiement devront apporter leur livret.

Prière de considérer le présent avis comme une invitation personnelle.

Oct. T. Poitras, président.
Maxime Peletier, secrétaire.

REMERCIEMENT

Mille remerciements à S. Expédit pour une grâce obtenue par son intercession avec promesse de faire publier.

Mlle M. L. D.

A. R. McDonald & Cie

Courtiers de bourse

Telephone 1247

Correspondants de L. J. Forget & Cie, membres de la bourse de Montréal. Correspondant à New-York : Lounsbery & Co.

Fil télégraphique spécial entre Québec, Montréal et New-York, à l'usage exclusif du bureau.

Cotations reçues instantanément.

BOURSE DE NEW-YORK

Cotations fournies par A. R. McDonald & Cie 12.30 p. m. 26 octobre 1901.

VALEURS		
Cotton		
C. P. R. New York		
Am. Sugar Ref. Co.		
A. Top. & San. Fe Ry		
do Pref.		
Amer. Tobacco Co.		
Baltimore & Ohio Rail		
Brooklyn Rapid Trans.		
Can. & Pacific		
Central New Jersey		
Ches. & Ohio		
Cons. Gas Boards		
Chic. & Alton		
Chic. Bost. & Quincy		
Chic. R. I. & Pacific		
Chic. St. P. M. & Omaha		
Consolidated Gas, N. Y.		
Colorado Southern		
Can. Southern		
Colorad. Fuel		
Del. Lack. & Western		
Erie		
General Electric		
Louisville & Nashville		
Manhattan Elevated		
Missouri Pacific		
Metropolitan Street Ry		
Mex. Cent. & Texas		
Mex. Nat. Railway		
N. Y. Cent. & Hudson		
North & Western		
Ontario & Western		
Pacific Mail		
Pennsylvania Co		
Reading Co		
do 1st pref.		
do 2nd pref.		
Southern Pacific		
Southern Railway		
do pref.		
Texas Pacific		
Tenn. Coal & Iron		
Union Pacific		
Union Pacific Com.		
United States Co		
do Pref.		
Wabash		
do pref.		
Western Union Tel.		
Wisconsin Cent.		

Le goût agréable doux et moëlleux

Du gin canadien Melchers "Croix Rouge"

Surprend les connaisseurs

Le consommateur de gin, qui est habitué à se faire brûler le palais, par les gins importés, si âcres au goût et si cuisants à l'estomac, est tout surpris lorsqu'il boit le gin canadien Melchers "Croix Rouge", de goûter un gin qui est une véritable liqueur ; un gin agréable au goût, doux et moelleux au palais et qui réchauffe l'estomac sans le brûler.

Cette différence de qualité s'explique par le fait que le gin canadien Melchers ne peut pas être vendu avant qu'il ait vieilli pendant des années dans des entrepôts contrôlés par le gouvernement. C'est la loi de notre pays. Tandis que les gins importés peuvent être et sont généralement vendus aussitôt distillés.

Voilà pourquoi il est si bien préférable, tant pour le goût que pour la santé, de boire le Gin Canadian Melchers "Croix Rouge", dont l'âge, la qualité et la pureté sont officiellement garantis par un timbre de gouvernement apposé sur chaque flacon. C'est le seul gin qui ait été garanti.

POUVIN & WILSON, 530 rue St-Paul, Montréal, seuls concessionnaires.

Nouvelles Religieuses

Les Quarante-Heures auront lieu comme suit :

27 octobre, Sœurs de la Charité, Québec.—28, St-Raphaël.—29, Ste-Hélène.—30, St-Damien.—1er nov., vendredi, Collège de Lévis.

Nominations ecclésiastiques.—Par décision de Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque de Québec, ont été nommés :

M. l'abbé J. B. Arthur Poulin, vicaire à St-Roch de Québec.

M. l'abbé U. Perron, vicaire à Beauport.

Par décision de Sa Grandeur Mgr Labrecque, évêque de Chicoutimi, ont été nommés :

M. l'abbé J. Calix Tremblay, vicaire à Ste-Anne de Chicoutimi.

M. l'abbé Alfred Simard, secrétaire à la Malbaie.

—Lundi prochain, le 28 du courant, 16e anniversaire de la consécration épiscopale de Sa Grandeur Monseigneur L. N. Bégin, Archevêque de Québec, il y aura grand'messe pontificale célébrée par Sa Grandeur à 10 heures, à la Basilique.

Ce même jour, à 9 heures et demie a. m., les membres du clergé de la ville et des environs se réuniront au grand salon de l'Archevêché pour offrir à Sa Grandeur leurs vœux et les hommages de son clergé.

UN PAT EXTRAORDINAIRE

Chez MM. Alain & Duncan, chapeliers, rue St-Joseph

On est venu nous faire part, ce matin, au bureau, d'un fait assez étrange.

M. Brunet a trouvé un joli petit rien qui avait été trouvé suivant dans un des tiroirs du magasin où se trouvaient d'autres fourrures.

Ce fut une jeune demoiselle employée au magasin, qui s'empara de la chose la première. Elle crut d'abord que c'était un gros rat, et un petit battement de M. Alain, qui s'approcha avec une grosse paire de ciseaux, qui fut mis en service aussitôt après avoir blessé la petite bête, d'un seul coup, il constata avec regret qu'il venait de tuer autre chose qu'un joli petit vison.

Dernières nouvelles maritimes

Plusieurs vaisseaux à voiles sont arrivés chargés de provisions diverses depuis hier, aux quais Renaud, et au Palais. Notons parmi les derniers arrivés :

La goélette Sacré-Cœur, capt. Turbid, Pointe-Esquimaux, poisson et huile.

—Goélettes du capt. Jacq. St-Gelais, Escoumains, bois, au quai Lefrançois.

—Goélette du capt. Eug. St-Gelais, Escoumains, bois, au quai Lefrançois, Palais.

—Goélette H. B., capt. Boudreau, quai Renaud, poisson, huile, Pointe-Esquimaux.

—Goélette Stadacona, Labrador, cargaison générale.

—Goélette Eugénie, capt. Nap. Blais, poisson et huile, Pointe-Esquimaux, quai Renaud.

—La goélette Florence M., capt. Jos. Trépanier, est partie, hier, pour Mont-Louis.

—Goélette J. Lévesque, capt. Lévesque, est partie, hier, pour Matane.

—Le yacht George Clarke, propriété du magistrat Simard, est à se préparer pour prendre ses quartiers d'hiver dans le Bassin.

DECES

BERGERON.—Décédé le 25 courant, à l'âge de 44 ans et 6 mois, Joseph Bergeron. Son service aura lieu lundi, le 28 courant, à 9 hres a. m.

Le convoi funèbre laissera sa demeure No 1130 rue St-Vallier pour l'église St-Malo et de là au cimetière de St-Sauveur. Il était directeur de la Société des Artisans, membre de l'Union St-Joseph de St-Roch et de l'Association des Bouchers.

Parents et amis sont priés de vouloir bien assister sans autre invitation.

SAMSON.—A Lévis, ce matin, est décédé à l'âge de 75 ans et 11 mois, Mme Angélique Arsénault, veuve de feu Edouard Samson, constructeur de navires. Elle était la mère de madame Adélard Turgeon, épouse de l'honorable ministre de la Province.

Les funérailles auront lieu mardi, le 29 octobre, à 9½ hre.

Départ du convoi funéraire à 9.15 hre.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

DROUIN.—A St-Sauveur, est décédée, le 26 courant, Mlle Clara Drouin, à l'âge de 14 ans, fille de M. Frédéric Drouin.

Les funérailles auront lieu lundi, à 8.30 hre. Départ de la maison, No 84, rue Kinnear, à 8½ hre, pour l'église St-Sauveur, et de là au cimetière de cette paroisse.

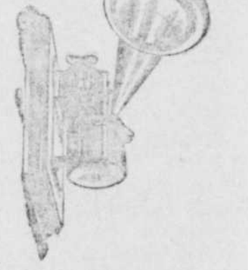
Parents et amis ainsi que les membres de la Section No 3 des Journaliers de Navires, sont priés d'y assister.

MALONY.—Ce matin à 8 hre, après une maladie de quelques semaines, Isabelle Jordan, épouse bien aimée de M. Thos J. Maloney, du département du secrétaire Provincial, avocat et conseiller de Ville, et sœur de John A. Jordan de Québec, journaliste.

Le convoi funèbre laissera sa résidence, No 30 rue des Jardins, Haute-Ville, à 8.45 hre, lundi matin, le 28 octobre, pour l'église St-Patrice et de là au cimetière St-Patrice.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Pas de fleurs.



Nouveau Graphophone

A COMBINAISON

Deux machines pour le prix d'une seule entière, en or, et de plus perfectionnées, pouvant jouer pour les grands et les petits cylindres à volonté et reproduisant tout naturellement avec enregistrement et reproduction complets $ 5.00.

Aussi un assortiment d'autres graphophones de $3.00 à $5.00 à $18.00.

Venant d'être reçu 1000 cylindres des plus nouveaux et très forts à $2.50 chaque et $6.00 la douzaine. Les amateurs sont cordialement invités de venir entendre ces machines avant d'acheter.

— CAIZ —

OYR. DUQUET

Horloger et Bijoutier

3 rue St-Jean, H.-V.

26 15

LE Dr CASGRAIN

Chirurgien Dentiste

1 Mme Dr Emm. C grain

Sont de retour d'Europe

51 rue St-Jean, Qué

2e oct—6 d

Avis de Faillite

Dans l'affaire de
JOS. GARANDA & FRERE,
Marchands, St-Raymond.
Insolvables.

Avis est par le présent donné que les dits insolvables m'ont fait cession volontaire de leurs biens pour le bénéfice de leurs créanciers.

Tous les personnes ayant des réclamations contre cette succession sont requises de les produire devant moi le plus tôt possible.

V. E. PARADIS,
Ces-somaire syndic
Bureau : 41 rue Dalhousie,
Ex-bureau de C. de Québec.
Québec, 25 octobre 1901.

ON DEMANDE

Ouvriers bons menuisiers. S'adresser à E. J. Nesbitt, 14 rue de la Reine.

24 tf

PERDU

Jeudi, dans la nuit, 24 courant, au coin des rues St-Augustin et St-Alexis, une bague, solitaire, avec diamant. La personne qui la retrouvera ou le chef de police recevra une récompense généreuse.

19 tf